Keep your lips sealed

by IngloriousSlayer

Category: Once Upon a Time
Genre: Drama, Romance
Language: French
Characters: Emma S., Henry Mills, Regina M./The Evil Queen, Ruby L./Red Riding Hood
Pairings: Emma S./Regina M./The Evil Queen
Status: Completed
Published: 2014-10-26 18:00:41
Updated: 2015-03-02 22:19:55
Packaged: 2016-04-27 05:30:59
Rating: M
Chapters: 9
Words: 33,172
Publisher: www.fanfiction.net
Summary: Swan/Queen Avertissement : Mort de personnages majeurs Imaginons que le jeu se soit calmÃ© Ã Storybrooke, laissant enfin les habitants vivre en paix. Que se passerait-il si Emma et Regina avaient enfin l'occasion de faire connaissance sans se sauter Ã la gorge ?

1. Chapter 1

Qu'est-ce que je dÃ©teste le lundi matinâ€¦ Et qu'est-ce que je dÃ©teste ce foutu mois de novembre oÃ¹ tout est froid, noir et mÃªme pas l'ombre d'un foutu flocon de neige Ã l'horizon. J'aurais mieux fait de rester au lit, au chaud, Ã la limite hiberner le temps que le soleil revienne. MÃªme le cafÃ© me semble moins bon le lundi matinâ€¦ Et pourtant je sais que Granny y met toujours un soin particulier, que nous soyons lundi ou vendredi. Rhaaaaa ! Si seulement on pouvait dÃ©jÃ Ãªtre vendredi ! Je serais dÃ©jÃ en train d'aller chercher Henryâ€¦ Comme d'habitude, il se moquerait de ma pauvre voiture jaune mais je sais qu'au fond il l'adore, surtout depuis que je lui ai racontÃ© ce qu'elle signifiait pour son pÃ¨re et moi. Enfin bon, va bien falloir attendre 5 foutus jours avant de le retrouver, Regina ne me laissera jamais aller lui faire une visite surprise pendant la semaine et honnÃªtement, je suis ne suis pas sÃ»re de vouloir me battre avec elle encore une fois.

Les lundi matins n'Ã©taient vraiment pas l'idÃ©al pour mon moral bien qu'ils soient totalement inÃ©vitables. Je me rendis compte qu'il Ã©tait temps de partir au poste pour prendre la relÃ¨ve. Â« Et Ã©videmment, les appels vont commencer Ã pleuvoir dÃ¨s que j'aurai posÃ© mes fesses derriÃ¨re mon bureau. A croire que les gens veulent absolument que ce soit moi qui me dÃ©place pour rÃ©gler leurs conflits de voisinageâ€¦ Â». Je laissai ma tÃªte rencontrer la fraÃ®cheur de la table qui s'insinua petit Ã petit sous ma peau, me rappelant la saison, inlassablement. Je me dÃ©cidai alors Ã me

secouer et Ã me rendre au poste le plus rapidement possible afin esquiver les tempÃ©ratures dÃ©jÃ polaires pour moi, crÃ©ature au sang chaud.

Au moment de pousser la porte, elle s'ouvrir brusquement Ã la volÃ©e et je failli la recevoir sur l'arÃªte du nez ce qui n'aurait pas manquÃ© de me donner l'air d'un demi raton-laveur le lendemain. M'apprÃªtant Ã maugrÃ©er contre l'habitant peu attentif ayant failli m'arracher le tarin, il faut bien le dire, je fus prise de court par la femme se tenant devant moi qui se lanÃ§a avec son amabilitÃ© habituelle dans une diatribe Ã mon encontre.

- Mais enfin shÃ©rif ! Regardez un peu oÃ¹ vous mettez les pieds nom d'un chien ! On ne reste pas derriÃ¨re une porte Ã rien faire, je vous paie dÃ©jÃ Ã ne rien faire en tant que reprÃ©sentant de l'ordre de cette ville. Vous pourriez avoir l'obligeance d'au moins vous rendre derriÃ¨re votre bureau pour faire semblant d'Ãªtre utile et justifier votre salaire !

- Non alors Madame le Maire pas aujourd'hui je vous prie, je ne suis pas d'humeur. Je vais gentiment passer la porte et vous allez me lÃ¢cher les basques avant que je ne lÃ¢che Ruby Ã vos fesses, charmantes au demeurant mais lÃ je m'Ã©gare.

J'eus un lÃ©ger sourire en entendant Ruby faisant mine de grogner derriÃ¨re le bar.

- Je vous souhaite une aussi agrÃ©able journÃ©e que possible, mÃªme si je doute que vous soyez du genre Ã apprÃ©cier une journÃ©e sans torture ou manipulation.

Je ne demandai pas mon reste et passai la porte aussi vite que je le pus, hÃ¢tant encore plus le pas une fois Ã l'extÃ©rieur. Je croisai les doigts pour que Regina n'ait pas l'idÃ©e de me poursuivre pour continuer la joute. Je ne me sentais vraiment pas d'humeur joueuse.

Mercredi aprÃ¨s-midi, 15h tapantes. La pile de dossiers sur mon bureau avait enfin diminuÃ© ce qui me prodigua un peu de baume au cÅ“ur, je n'aurai pas Ã passer chez Madame le Maire pour la paperasse aujourd'hui. Mon humeur maussade du dÃ©but de semaine s'Ã©tait confirmÃ©e. A tel point que mÃªme ma mÃ¨re, Blanche, devait me prendre avec des pinces Ã la maison. Novembre allait Ãªtre dur, trÃ¨s dur.
>Un bruit de pas dans le couloir me tira de mon spleen et attira mon attention. Pas de talons, donc pas de Regina. Les pas semblaient lÃ©gers, beaucoup trop lÃ©gers pour un adulteâ€¦ Se pourrait-il queâ€¦<p>

- Coucou Emma ! me lanÃ§a mon fils en pÃ©nÃ©trant dans mon bureau.

- Nom d'un chien, Henry, qu'est-ce que tu fais lÃ ? Ta mÃ¨re ne sera pas trÃ¨s contâ€¦

- Laisse tomber avec ma mÃ¨re, elle n'est pas obligÃ©e de savoir que je suis venu ici aprÃ¨s l'Ã©cole. MÃªme grand-mÃ¨re a Ã©tÃ© d'accord pour que je vienne !

C'Ã©tait donc Ã§a, Blanche s'en Ã©tait mÃªlÃ©e. Ma foi, elle ne lui en voulait pas le moins du monde, voir son fils lui rÃ©chauffait le

cÅ“ur qui semblait frigorifiÃ© par les tempÃ©ratures en constante baisse.

- D'accord bonhomme. Bon, est-ce qu'une bonne gaufre au chocolat de chez Granny's te ferait plaisir pour le goÃ»ter ?

C'Ã©tait comme si j'avais mentionnÃ© une chasse au dragon mais au niveau de la nourriture. Je vis les yeux de mon adorable fils s'agrandir et un lÃ©ger pÃ©tillement se propager sur ses rÃ©tines. J'avais rÃ©ussi mon effet.

- Inutile de me rÃ©pondre, ta tÃªte de gnome le fait pour toi ! dis-je en le taquinant.

- Hey c'est moche les gnomes ! Je prÃ©fÃ¨re une tÃªte de nain, quitte Ã choisir. Leroy est pas si laid quand on le regarde sous un certain angleâ€¦

Je ne pus m'empÃªcher de penser que c'Ã©tait mon sens de l'humour qui se manifestait de plus en plus chez Henry. Ce n'est certainement pas en cÃ´toyant Regina qu'il aurait pu s'aguerrir en la matiÃ¨re.

>Nous partÃ®mes donc en riant pour rallier le Granny's oÃ¹ Ruby nous accueillit avec sa verve habituelle. J'eus Ã peine le temps de passer commande qu'elle Ã©tait dÃ©jÃ en train de monologuer sur son nouveau petit ami qui lui promettait monts et merveilles. Je ne pus m'empÃªcher de lui faire remarquer qu'elle devrait songer Ã sÃ©lectionner avec plus d'attention ses prÃ©tendants qui finissaient souvent par la laisser en plan, seule avec ses sentiments.<p>

- Ouais t'as pas forcÃ©ment tort, Em', mais bon au moins je me laisse vivre, moi ! lanÃ§a-t-elle avec un regard appuyÃ© Ã mon encontre.

- Et qu'est-ce que je dois comprendre, s'il te plaÃ®t chÃ¨re spÃ©cialiste des relations amoureuses ? rÃ©torquai-je, dÃ©jÃ vexÃ©e de la remarque.

- Que tu arriverais Ã te rÃ©chauffer plus efficacement si ton cÅ“ur remontait de quelques degrÃ©s et sortait de sa cryogÃ©nisation.

Heureusement, Henry Ã©tait extrÃªmement occupÃ© Ã entamer sa gaufre par le meilleur angle pour ne pas entendre cette conversation pour le moins gÃªnante que moi, sa mÃ¨re, entretenait avec la serveuse du Granny's.

- Et je suppose que tu as tout un panel de jeunes mÃ¢les Ã me proposer, je me trompe ? ironisai-je.

- Me prends pas pour un louveteau de trois jours, je sais bien que les mÃ¢les ne t'intÃ©ressent pas et d'ailleurs c'est un secret pour personne dans cette toute petite, petite ville de Storybrooke.

J'ai dÃ» me dÃ©confire Ã la vitesse de la lumiÃ¨re car Henry leva la tÃªte de son assiette, sa bouche encore entourÃ©e de chocolat et attendit ma rÃ©action. Sauf que lÃ , je ne savais plus comment rÃ©agirâ€¦ Ruby m'avait totalement prise au dÃ©pourvu. J'avais toujours naÃ¯vement pensÃ© que le fait que j'aie eu un fils avec un homme suffisait Ã faire ma rÃ©putation. Il faut croire que je me suis plantÃ©e, et dans les grandes largeurs.

- Je te remercie pour cet outing trÃ¨s dÃ©licat en prÃ©sence de mon fils, Ruby. J'ose encore te demander le fond de ta pensÃ©e histoire que je sois habillÃ©e pour l'hiver ? Comme Ã§a je serai rÃ©chauffÃ©e, m'voyez.

Je sentis une main se poser sur mon avant-bras avant que Ruby n'ait eu le temps de formuler sa rÃ©ponse. C'Ã©tait celle de Henry qui regardait tendrement.

- Emmaâ€¦ C'est quoi un Â« outing Â» ? demanda-t-il innocemment.

Ruby pouffa de rire, ce qui eut le don de m'Ã©nerver un tantinet. Il ne faut pas Ã©nerver le shÃ©rif mÃªme un tantinet, parce qu'un tantinet dans la face, tout autant louve-garou qu'on soit, Ã§a peut laisser des marques. Je lanÃ§ai un regard glaÃ§ant Ã Ruby qui sembla enfin comprendre et retourna Ã son poste.

- Juste pour dire, Em', je pense que tu devrais rÃ©flÃ©chir au truc bien connu de l'amour/haine hein, je suis sÃ»re que Ã§a pourrait aider Ã faire monter la tempÃ©rature.

Je restai foudroyÃ©e sur place quelques minutes, ne prononÃ§ant pas un mot, laissant Henry terminer son goÃ»ter. J'avais on ne peut mieux saisi l'allusion de Ruby et me sentais Ã prÃ©sent comme si on m'avait fait monter deux litres de sang au visage. Je me sentais furieusement rougir sans que mon corps ne veuille obtempÃ©rer Ã mes injonctions de cesser immÃ©diatement tout incendie volontaire sur mon faciÃ¨s. Je sentis cependant le regard de Henry me scruter attentivement.

- Dis, c'est pour te moquer de Ruby que t'as pris une teinte aussi cramoisie ? Parce que je crois que mÃªme son manteau est moins rouge que tes jouesâ€¦

- Silence, fils d'andouille, il faut que tu rentres chez toi. Je te ramÃ¨ne.

- Oui et c'est le meilleur moyen pour que maman se mette en colÃ¨re, en voyant ta splendide voiture jaune devant chez nous.

- Tant pis, je prends le risque pour toi, fils bien aimÃ©.

Je finis en lui mimant un preux chevalier allant faire preuve d'un courage des plus hÃ©roÃ¯que en le ramenant Ã la taniÃ¨re du dragon.

- Le dragon est plutÃ´t bien fait de sa personne, si je puis me permettre, me souffla Ruby. MÃªme s'il a tendance Ã cracher du feu, ce qui finalement pourrait convenir pour te rÃ©chauffer.

- Rubyâ€¦ l'implorai-je, tais-toi s'il te plaÃ®t, sinon je vais vraiment finir par aller m'enterrer quelque part et ne plus jamais en ressortir.

La remarque avait cependant fait mouche, je devais le reconnaÃ®tre. Ainsi, je me vis installer Henry dans la voiture et partir en direction du manoir de Madame le Maire, dragon en chef de mon fils et possible radiateur Ã combustion de ma petite personne. Je me mis

mentalement une claque lorsque mon esprit s'aventura trop loin Ã mon goÃ»t alors que j'Ã©tais au volant avec mon fils sur le siÃ¨ge passagerâ€¦ Bon, on verra bien comme cela se passe. J'espÃ¨re que le service des grands brÃ»lÃ©s de l'hÃ´pital est efficaceâ€¦

Comme je le redoutais, Regina sortit Ã la volÃ©e de la demeure lorsqu'elle entendit mon moteur dans la rue. Elle vint se planter sur le seuil de la porte, le regard lanÃ§ant dÃ©jÃ des Ã©clairs. Ca promettait niveau ambianceâ€¦ Je descendis prudemment de ma voiture, attendant qu'Henry me rejoigne et nous nous dirigeÃ¢mes ensemble vers notre mort probable par Ã©cartÃ¨lement ou Ã©viscÃ©ration. Enfin Ã§a c'Ã©tait dans le meilleur des cas bien entendu, j'Ã©tais persuadÃ©e que Regina en connaissait un rayon en torture en tous genres. Je glissai quelques mots Ã Henry avant que nous n'arrivions Ã portÃ©e de voix :

- Dis-lui que je suis venue te chercher, que t'as pas eu le choix.

- Mais c'est pas vrai, je voulais te voir, moi ! protesta-t-il.

- Discute pas Henry s'il te plaÃ®t et dis-lui exactement Ã§a ! rÃ©torquai-je sÃ¨chement.

Il se renfrogna mais sembla comprendre que je disais Ã§a pour son bien. Enfin je l'espÃ©rais car nous Ã©tions enfin arrivÃ©s sur le porche du manoir.

- Et bien jeune homme, je peux savoir pourquoi tu rentres Ã cette heure-ci et accompagnÃ© du shÃ©rif Swan ? interrogea Regina.

- Elle est venue me chercher aprÃ¨s les cours pour que nous allions prendre le goÃ»ter ensemble, c'est tout. Il ne s'est rien passÃ©, je vais bien, bougonna Henry.

Regina jaugea son fils quelques secondes puis lui demanda d'aller se changer pour le dÃ®ner et de mettre la table. Son regard se reporta ensuite sur moi, qui attendait que Ã§a finisse par exploser. D'un mouvement de tÃªte, elle m'invita Ã entrer. Je restai interdite sur le pas de la porte.

- Il vous faut une invitation en chanson pour que vous ne daignez passer cette porte, Miss Swan ?

Mes jambes finirent par bouger contre l'avis de la moitiÃ© de mon cerveau. Je me voyais mal conduire une dispute sonore avec la prÃ©sence de Henry dans la maison. Je finis cependant par passer du vestibule au bureau de Madame le Maire qui m'indiqua de prendre place dans le fauteuil en face de son bureau.

- Dois-je aller chercher mon bouclier ignifugÃ© ? risquai-je.

- Euh, je vous demande pardon ?

Ma blague ne fit rire que moi, Regina ne semblait pas consciente de sa rÃ©putation de dragon. Tant pis, j'aurais essayÃ© ! Je dÃ©cidai alors de la devancer, espÃ©rant ainsi Ã©courter l'entrevue.

- Ecoutez Regina, je n'ai Ã aucun moment voulu kidnapper de quelques maniÃ¨res que ce soit Henry. Je voulais juste passer deux petites heures avec lui en milieu de semaine. J'estime que ne le voir que le

vendredi soir est une bien maigre consolation pour les semaines que je passe au poste ou Ã vous faire signer des papiers. D'ailleurs j'aimerais que vous considÃ©riez la possibilitÃ© que je puisse voir Henry aprÃ¨s les cours, quitte Ã ce qu'on fasse ses devoirs ensemble afin qu'il ne prenne aucun retard.

Je vis Regina croiser les mains sous son menton et me sourire. Cette rÃ©action me dÃ©stabilisa complÃ¨tement et me coupa dans mon Ã©lan. Elle aussi devait trouver Ã©trange que je ne lui ai pas sautÃ© Ã la gorge Ã coups d'insultes et autres joyeusetÃ©s. J'en profitai pour admirer la beautÃ© de la Maire, un franc sourire dessinÃ© sur son visage, ce qui faisait rire ses yeux.

- Je vais certainement vous surprendre, Miss Swan, mais je suis d'accord avec vous. J'ai fini par prendre conscience que vous permettre de voir un peu plus Henry ne serait que bÃ©nÃ©fique pour lui et donc pour moi. J'en ai marre qu'il me rÃ©clame de vous voir tous les jours et de passer pour une mÃ©chante sans cÅ“ur Ã systÃ©matiquement lui refuser.

- Vous avez pourtant l'habitude, glissai-je.

- Chassez le naturel, il revient au galop ! N'est-ce pas, Emma ? me rÃ©pondit Regina.

Je notai l'absence de ton menaÃ§ant, d'insultes Ã peine voilÃ©e et de rÃ©partie. Je notai Ã©galement qu'elle venait d'utiliser mon prÃ©nom au lieu de ce froid Â« Miss Swan Â» que je dÃ©testais tant venant d'elle. Une pointe de chaleur se rÃ©pandit dans ma poitrine mais mourut quelques secondes plus tard. J'aurais souhaitÃ© qu'elle demeure, j'avais froid, encore et toujours. Je finis donc par demander les termes du contrat. Ils Ã©taient simples : je pouvais voir Henry quand bon me semblait du moment que Regina donnait son accord et que cela ne le pÃ©nalisait pas Ã l'Ã©cole.

- Je pense Ã©galement que nous devrions calmer le jeu entre nous, je pense qu'Henry en a marre de voir ses mÃ¨res se dÃ©chirer ainsi Ã tout bout de champ, continua la jolie brune assise derriÃ¨re son bureau de femme du monde.

- Si je puis me permettre, c'est quand-mÃªme vous qui cherchez la plupart du temps, hein. Moi je ne fais que me dÃ©fendre mÃªme si j'avoue, j'aime bien vous asticoter parfois, contrai-je.

- Faites un effort Emmaâ€¦ sembla-t-elle me supplier.

Je finis par acquiescer, les mains en l'air en signe de reddition. Nous allions donc enterrer la hache de guerre, Ã dÃ©faut de ma personne. Perspective rÃ©jouissante, il est vrai mais j'attendais de voir vraiment. En me levant pour partir, je constatai que Regina semblait plus dÃ©tendue et sereine que d'ordinaire. Je ne sais pas ce qu'il me prit alors de demander :

- Accepteriez-vous de nous accompagner au cinÃ©ma la semaine prochaine ?

Je regrettai instantanÃ©ment ce que je venais de dire mais il Ã©tait trop tard, l'idÃ©e Ã©tait lancÃ©e. Une fois de plus, Regina me prit au dÃ©pourvu en acceptant avec chaleur l'invitation. Couvait-elle un mauvais rhume qui annihilait sa vÃ©hÃ©mence habituelle ? Etait-ce moi

qui rechignais Ã lui donner sa chance ? Ou plutÃ´t, avais-je peur de la lui donnerâ€¦
>Quoi qu'il en soit, elle me reconduisit Ã la porte et me souhaita une bonne soirÃ©e, posant une main sur mon Ã©paule. Y'a pas, je devais aussi couver quelque chose pour me faire autant d'idÃ©es.<p>

Je passai la semaine suivante d'excellente humeur, voyant Henry au moins quelques minutes tous les jours. Le vendredi arriva donc trÃ¨s vite et ma proposition de cinÃ©ma trouva un crÃ©neau : Henry voulait absolument aller voir Â« How to train your dragon Â» dans la grande ville la plus proche, ce qui Ã©videmment ne manqua pas de me faire rire. J'informai donc Regina, m'attendant Ã un dÃ©sistement de derniÃ¨re minute. Mais elle confirma sa prÃ©sence, ajoutant mÃªme que c'est elle qui viendrait nous chercher tous les deux, chez moi, pour nous emmener. DÃ©cidÃ©ment, il allait pleuvoir des grenouilles dans la soirÃ©e. Je restai cependant sur mes gardes, une femme avertie en vaut deux.
>Je me rendis donc chercher mon fils Ã l'Ã©cole le vendredi et embarqua Blanche au passage pour nous ramener Ã l'appartement. Lui fila droit sur le canapÃ© pour allumer la TV, Blanche s'affaira Ã nous prÃ©parer un chocolat chaud pendant que j'allai me doucher Ã l'Ã©tage. A mon retour, Henry et sa grand-mÃ¨re riait aux Ã©clats devant une quelconque Ã©mission. Je les trouvai mignons ainsi enlacÃ©s, Ã rire de concert. Une pensÃ©e parasite vint alors me troubler. Regina prenait la place de Blanche sur le sofa et je les rejoignais tous les deux pour une soirÃ©e paisible. Je crois qu'il Ã©tait temps de me rendre Ã l'Ã©vidence. Ruby avait raison, Regina m'attirait terriblement. De lÃ Ã ce que ce soit rÃ©ciproque, il pouvait geler en enfer. Il allait donc falloir gÃ©rer Ã§a avec panache sans rien laisser paraÃ®tre auprÃ¨s des deux principaux intÃ©ressÃ©s.
Je sentis mon tÃ©lÃ©phone vibrer. C'Ã©tait Regina â€“ mon cÅ“ur fit un bond, allez savoir pourquoi â€“ qui me disait Ãªtre arrivÃ©e et nous attendait. Je demandai nerveusement Ã Henry de se prÃ©parer pour que nous puissions partir. Ma chÃ¨re mÃ¨re sembla saisir mon trouble :

- Ma chÃ©rie ? Est-ce que tout va bien ?

- Oui maman ne t'en fais pas, c'est juste la soirÃ©e Ã venir qui me tend un peu, lui rÃ©pondis-je aussi calmement que possible.

Elle me sourit bizarrement et reporta son attention sur la TV. Je n'eus pas le temps de la questionner, Henry venait de dÃ©valer les escaliers Ã toute vitesse et se planter devant moi pour me signifier qu'il Ã©tait temps de partir. Nous descendÃ®mes donc les escaliers et nous retrouvÃ¢mes devant la berline noire de Regina qui installa Henry sur la banquette arriÃ¨re.

- Passez Ã la place du mort je vous prie, Emma.

Je me raidis immÃ©diatement et lui lanÃ§ai un regard mauvais. Je me sentis tout aussi instantanÃ©ment stupide d'avoir rÃ©agi ainsi. Regina me montrait son plus beau sourire, signe que sa boutade avait fonctionnÃ©. L'effet fut immÃ©diat : pour la premiÃ¨re fois depuis que j'Ã©tais arrivÃ©e Ã Storybrooke, je n'Ã©tais plus nerveuse en prÃ©sence de Regina Mills, Maire de la ville, Reine malfaisante et manipulatrice au pays des contes de fÃ©es. Ce seul sourire avait suffi Ã me rendre mon allÃ©gresse et mon entrain habituel. C'est dingue ce que de petites choses, venant des bonnes personnes, peuvent

vous faire du bien.
>Je m'installai donc sur le siÃ¨ge passager et nota le confort de la voiture â€“ allemande â€“ de la belle brune. Mon esprit vagabonda sur la banquette arriÃ¨re avant que je ne parvienne Ã refixer mon attention sur la route. Regina menait la conversation avec aisance, comme si nous n'avions pas passÃ© des mois Ã nous dÃ©chirer. Je lui rÃ©pondais avec plaisir et notre fils de mÃªme, il semblait heureux de voir ses mamans enfin rÃ©ussir Ã s'entendre. Il finit par plonger dans sa console pour le reste du trajet, ce qui sembla Ãªtre l'occasion que Regina attendait pour parler ouvertement.<p>

- Je ne sais pas vous mais moi j'ai un mal fou Ã tenir une discussion normale avec vous, me dit-elle.

- Sentiment partagÃ© quoique normal aprÃ¨s avoir passÃ© tant de temps Ã me pourrir la vie, rÃ©pondis-je honnÃªtement.

- Dites, vous vous rendez compte que ce n'est pas facile de voir la mÃ¨re biologique de son enfant se pointer dix ans plus tard en ville et rÃ©clamer un droit de visite ? Que c'est encore moins facile Ã gÃ©rer lorsque ladite mÃ¨re vient briser le sort que vous aviez mis tant de temps Ã Ã©laborer et tant de soin Ã maintenir ?

Elle avait dÃ©tournÃ© les yeux de la route pour se plonger dans les miens. Je lui fis remarquer qu'elle devrait Ã©ventuellement faire attention aux virages mais elle ne sembla pas en tenir compte.

- Ecoutez Reginaâ€¦ Je ne suis vraiment pas lÃ pour vous voler votre fils, vous savez. Je m'Ã©tais fait une raison depuis toutes ces annÃ©es, me disant qu'il Ã©tait heureux dans la famille oÃ¹ il se trouvait et que j'avais bien fait de le laisser aux services sociaux. Alors oui c'Ã©tait une faÃ§on de me protÃ©ger et me rassurer mais je ne crois pas m'Ãªtre trompÃ©e et je suis heureuse de le savoir Ã prÃ©sent. Henry a tout ce qu'il lui faut et c'est grÃ¢ce Ã vous qui Ãªtes une mÃ¨re aimante et responsable. Bien plus responsable que je ne le serai jamais. Et si vous rÃ©pÃ©tez Ã§a Ã quiconque, je vous tue sur le champ et sans recours Ã la magie ! Mais tout ceci n'enlÃ¨ve pas que vous m'ayez traitÃ© comme un chien sans me donner la moindre chance de prouver que je veux juste faire partie de la vie de mon fils comme vous l'aurez jugÃ© appropriÃ©. Mon comportement n'a fait que dÃ©couler du votre et malheureusement pour vous, j'ai la rÃ©partie facile.

Je vis une larme perler et lentement s'Ã©couler le long de la joue de mon chauffeur d'un soir, je ne pus retenir le geste stupide de vouloir la lui Ã´ter. Elle saisit ma main Ã la volÃ©e et secoua la tÃªte de droite Ã gauche pour me signifier que j'Ã©tais allÃ©e trop loin. Sans un mot supplÃ©mentaire, elle reposa ma main sur ma cuisse mais ne la lÃ¢cha pas. Outre la sensation plus si familiÃ¨re de chaleur irradiante depuis le contact de nos peaux, je me sentis stupide d'avoir tentÃ© le diable. Cependant, elle n'avait toujours pas lÃ¢chÃ© priseâ€¦ Que devais-je comprendre ? Ce qui Ã©tait sÃ»r, c'est que Regina Ã©tait l'Ãªtre le plus complexe qu'il m'ait jamais Ã©tÃ© donnÃ© de cÃ´toyer. A cet instant, en la regardant laisser couler ses larmes silencieusement, dignement, je pris de plein fouet les sentiments que j'avais enfoui depuis quelques temps. Ma plus redoutable antagoniste venait de faire lourdement pencher la fameuse balance de Ruby. Je me rendis compte Ã quel point je l'aimais. Ce sentiment fut soudainement tellement puissant devant mes yeux, sur mes lÃ¨vres, dans mes oreilles, sur ma peau, qu'il me coupa le

souffle quelques secondes. Sans m'en rendre compte, je serrai la main de la mÃ©chante reine comme si elle Ã©tait le seul fil m'empÃªchant de tomber dans l'abÃ®me, de tomber dans un lieu qui m'Ã©tait restÃ© totalement inconnu jusqu'alors. Lorsque je sentis ses doigts me rendre mon Ã©treinte, je revins Ã la rÃ©alitÃ© brutalement, me retrouvant Ã nouveau assise dans la voiture de Regina en direction du cinÃ©ma que Henry avait demandÃ©. Ma respiration reprit Ã un rythme plus rÃ©gulier. Mon amantagoniste finit par desserrer son Ã©treinte et lÃ¢cher complÃ¨tement mes doigts. Je levai les yeux vers elle qui me regardait aussi et compris que la sensation de chute vers l'abÃ®me avait Ã©tÃ© tirÃ©e de l'Ã¢me de Regina par je ne sais quel procÃ©dÃ© magique. VoilÃ donc ce que la MÃ©chante Reine de Storybrooke ressentait au fond d'elle.

.

.

Bonjour tout le monde ! Merci d'Ãªtre arrivÃ© au bout de ce premier chapitre dont je serais heureuse de recueillir les critiques. Souhaitez-vous voir la suite publiÃ©e ?

2. Chapter 2

Bien le bonsoir !

Tout d'abord, un immense merci pour toutes les reviews postÃ©es et les following. S'agissant de ma premiÃ¨re histoire, cela me touche vraiment.

J'espÃ¨re que la suite vous plaira tout autant, voir mÃªme plus si j'ai bien rÃ©ussi mon coup !

Je vous laisse donc Ã ce deuxiÃ¨me chapitre.

Pourquoi mon bras me fait-il autant souffrir ? Pourquoi ai-je la sensation d'avoir cent kilos qui compriment ma poitrine ? Je pense que ce serait facile de le savoir, si seulement j'avais la force d'ouvrir les yeux. Je me sens lasse, mon corps complÃ¨tement engourdi et un peu de sommeil ne me ferait pas de mal. Gentiment, je me laisse dÃ©river vers une inconscience froide et humide.
>Je me rÃ©veille subitement ce qui me semble Ãªtre trente secondes plus tard mais les bruits autour de moi ont changÃ© et la chaleur que je ressentais sur mes jambes et dans mon bras ont disparu. Je me force Ã ouvrir les yeux, lentement mais cela ne semble faire aucune diffÃ©rence, le noir m'entoure et me berce Ã nouveau. A la pÃ©riphÃ©rie de mon champ de vision, quelque chose scintille. Je tourne lentement la tÃªte vers ce qui a attirÃ© mon regard : ce n'est qu'une bague. Attends une minute, quelle bague et Ã qui ? Je n'arrive plus Ã faire de connexion, mon cerveau semble s'Ãªtre court-circuitÃ© et je dois faire un effort dantesque pour me souvenir que la bague appartient Ã un doigt et que ce doigt appartient Ã une personne. Mon regard remonte jusqu'au visage de la propriÃ©taire de la bague mais son nom m'Ã©chappe. Tout ce que je sais, c'est que la vue de son visage partiellement avalÃ© par l'ombre nous entourant me renverse l'estomac. Je sais qui elle est, je la connais, je le sais, nom d'un chien ! De rage, je cogne mon crÃ¢ne contre l'appui-tÃªte derriÃ¨re moi. TrÃ¨s mal m'en a prit, la douleur explose sous l'impact et je pousse un hurlement Ã me rompre les cordes vocales.

Je dois m'Ãªtre fait une jolie saloperie sur le crÃ¢ne pour souffrir ainsiâ€¦ Le pic finit par s'estomper, me laissant une migraine sourde. Je me force Ã reprendre une respiration normale, Ã me calmer et rÃ©flÃ©chir. Mes sensations me reviennent petit Ã petit, mes souvenirs avec. Je me trouve dans la Mercedes de Regina sauf qu'aux derniÃ¨res nouvelles, nous roulions â€“presque- paisiblement en direction du cinÃ©ma le plus proche. De lÃ Ã me souvenir ce que nous allions y faire, par contreâ€¦ Enfin bref, je m'emploie Ã comprendre la situation qui ne semble pas bien rÃ©jouissante. De un, si je me trouve aussi meurtrie c'est que nous avons eu un accident, de deux, je ne suis pas sÃ»re de pouvoir bouger suffisamment pour appeler Ã l'aide. Je me tourne Ã nouveau vers Regina â€“ au moins je me souviens de son nom Ã prÃ©sent â€“ et tente de la rÃ©veiller : Â« Regina ? Vous m'entendez ? Madame le Maire ? Â» et finalement en dÃ©sespoir de cause : Â« Hey la garce de service au pays des contes de fÃ©es ! Â». Je n'ai mÃªme pas envie de rire lorsqu'elle ouvre les yeux, semblant complÃ¨tement hagarde. Elle relÃ¨ve la tÃªte et me fixe quelques secondes puis je vois ses paupiÃ¨res se refermer lentement. Je hausse la voix et la supplie de ne pas se rendormir.<p>

- Jeâ€¦ Je suis si fatiguÃ©e, me dit-elle.

- Je sais, moi aussi mais nous ne pouvons pas nous reposer. Ecoutez-moi, nous avons eu un accident, vous me comprenez ? insistai-je.

Ses paupiÃ¨res se rouvrirent subitement. Je ne pouvais toujours voir qu'une partie de son visage. Elle accrocha mon regard, semblant y chercher des rÃ©ponses que je n'avais pas. Je la vis bouger la main qui portait la bague qui a attirÃ© mon regard lorsque je me suis rÃ©veillÃ©e et l'utiliser pour se dÃ©tacher. Lorsque le tissu se dÃ©colla de sa peau, une grimace de douleur apparu sur son visage.

- Vous allez bien ? demandai-je.

- Je ne sais pas tropâ€¦ Je vais tenter de bouger lentement, me rÃ©pondit-elle. Bon, je peux apparemment me servir de mes membres, ma tÃªte me fait juste un mal de chien.

- On est deux, j'ai la sensation que j'ai heurtÃ© le montant de la porte pendant l'accident, Ã§a ne doit pas Ãªtre trÃ¨s beau Ã voir. Ah et j'ai le bras droit en carafe, impossible de le bouger. Mes jambes j'ai un peu peur d'essayer vu l'Ã©tat du reste de ma personne.

- Ne bougez pas, je vais essayer de sortir de la voiture et passer de l'autre cÃ´tÃ© pour voir tout Ã§a.

Sa voix Ã©tait douce, pas alarmÃ©e pour deux sous, ce qui m'impressionna. La Reine savait garder son sang-froid en toutes circonstances ! Je l'entendis se battre avec sa portiÃ¨re et dans un bruit de mÃ©tal affreux, elle parvint Ã s'extraire de l'habitacle.

- Oh, Emma, mon dieuâ€¦ murmura-t-elle alors qu'elle n'Ã©tait pas encore de mon cÃ´tÃ©, elle ne pouvait donc parler de moi.

- Qu'y a-t-il ? interrogeai-je.

- Je ne sais pas ce qu'il s'est passÃ© mais nous avons dÃ©valÃ© la falaise Ã la sortie de Storybrooke. D'aprÃ¨s ce que la lumiÃ¨re de la lune me laisse voir, nous avons dÃ» faire plusieurs tonneaux, la voiture est en miettes.

- A l'instar de ma personne, en fait, plaisantai-je.

- Comment pouvez-vous penser Ã plaisanter en pareille situation ?

- Simple mÃ©canisme de dÃ©fense, vous devriez essayer, Ã§a dÃ©tend.

Elle me rÃ©pondit sÃ¨chement qu'elle n'avait nul besoin d'Ãªtre dÃ©tendue et c'Ã©tait vrai, quoi que je puisse insinuer. J'attendis patiemment qu'elle soit rendue du cÃ´tÃ© passager de la voiture, priant pour Ãªtre en mesure de bouger mes jambes. Je la vis apparaÃ®tre dans un rayon de lune, boitant jusqu'Ã moi. Elle parvint Ã ma hauteur et s'appuya contre l'embrasure de la vitre ayant explosÃ© dans l'accident et les tonneaux successifs mais se retira vivement en pestant.

- Ben oui, une vitre Ã©clatÃ©e Ã§a laisse des morceaux de verre partout et le verre, Ã§a coupe, ris-je et je remarquai un sourire fugace passer sur son visage qu'elle s'empressa de dissimuler.

- Je me passerai de votre humour Ã prÃ©sent, Ms Swan, m'ordonna-t-elle. Et maintenant, arrivez-vous Ã avancer lÃ©gÃ¨rement votre tÃªte que je puisse voir Ã la lumiÃ¨re ?

Je m'exÃ©cutai non sans douleur.

- Effectivement, vous avez une belle entaille sur le crÃ¢ne. Apparemment c'est coagulÃ©, heureusement. Pour votre Ã©paule, je ne vois rien comme Ã§a, peut-Ãªtre une fracture ou une luxation. Maintenant il va falloir songer Ã bouger vos jambes et vous sortir de lÃ . Je repasse de l'autre cÃ´tÃ© pour chercher mon portable qui a dÃ» voler je ne sais oÃ¹.

- Mes jambes bougent. Par contre, impossible d'ouvrir la portiÃ¨re de mon cÃ´tÃ©â€¦

Je la vis tirer sur la poignÃ©e qui ne bougea pas d'un millimÃ¨tre. Je lui dis de m'aider Ã passer par le siÃ¨ge conducteur et qu'au passage, j'avais mon tÃ©lÃ©phone portable dans ma poche. Je l'observai refaire le tour de la voiture et se pencher sur le siÃ¨ge conducteur. Jusque-lÃ absorbÃ©e par le sort de mes jambes et de ma tÃªte, je levai enfin les yeux sur elle et Ã©touffai un cri d'effroi. La lune avait projetÃ© un rayon de lumiÃ¨re cru sur la partie du visage qui m'Ã©tait restÃ©e dissimulÃ©e jusqu'alors et je pu constater que je n'Ã©tais pas la seule Ã avoir Ã©tÃ© mutilÃ©e par l'accident : l'oreille gauche de Regina Ã©tait entaillÃ©e en de multiples endroits, le sang coulant abondamment dans son cou et sur ses vÃªtements. Je pouvais mÃªme voir des cristaux de verre fichÃ©s dans sa chair Ã vif.

- Euhâ€¦ Regina ? Vous vous sentez bien vous Ãªtes sÃ»re ? lui demandai-je, inquiÃ¨te.

- Je vous ai dÃ©jÃ dit que oui, apparemment les airbags m'ont sauvÃ© la mise, rÃ©pondit-elle avec humeur.

- Les airbags n'ont pas pu vous protÃ©ger des Ã©clats de verre, vous avez l'oreille gauche hachÃ©e et vous saignez, Madame le Maire.

- Que dites-vous comme bâ€¦

Portant sa main Ã l'oreille, elle s'arrÃªta net au moment oÃ¹ ses doigts rencontrÃ¨rent le sang chaud et poussa un cri de douleur en voulant toucher ce qui restait de son oreille. Elle regarda sa main imprÃ©gnÃ©e de son propre sang et sembla vaciller mais se rattrapa au volant.

- Aidez-moi Ã sortir de lÃ , je trouverai quelque chose pour Ã©ponger Ã§a en attendant les secours, vite ! lui intimai-je.

Elle s'exÃ©cuta, m'aidant Ã passer mes jambes l'une aprÃ¨s l'autre puis me tirant hors de l'habitacle. Le dernier effort me projeta directement dans ses bras et nous nous retrouvÃ¢mes quelques secondes l'une contre l'autre, ne semblant pas rÃ©aliser. Je repris mes esprits, m'appuyai contre la carcasse de voiture et saisi mon tÃ©lÃ©phone pour appeler les urgences. J'indiquai promptement notre emplacement supposÃ© et discutai quelques secondes avec l'agent du centre d'urgences lorsque je me rendis compte que Regina Ã©tait Ã nouveau passÃ©e sur la place du conducteur et semblait parler Ã quelqu'un. Je lÃ¢chai subitement le tÃ©lÃ©phone, rÃ©alisant qui Regina tentait de rassurer. Comment avais-je pu oublier que mon fils se trouvait Ã l'arriÃ¨re de la voiture ? Nom d'un chien, comment ? Je fondis Ã mon tour dans l'habitacle, cherchant Henry du regard et demandant Ã Regina s'il allait bien. Je vis avec horreur qu'il Ã©tait couchÃ© sur la banquette arriÃ¨re dans une position Ã©trange et ne rÃ©pondait pas aux sollicitations de sa mÃ¨re. Je sentis Regina trembler contre moi et sa voix se briser. Elle appelait Henry et lui secouait l'Ã©paule sans que cela n'ait le moindre effet. Je la regardai faire, incapable de prononcer un mot ou de faire un geste. Nous restÃ¢mes ainsi ce qui me sembla Ãªtre des heures, elle Ã appeler son fils, moi Ã observer la scÃ¨ne, complÃ¨tement mortifiÃ©e et impuissante.

Au loin, une sirÃ¨ne retentit et rÃ©sonna de plus en plus fort, jusqu'Ã ce qu'elle soit au-dessus de nous. Par pur automatisme, je sortis de la voiture et fis signe aux ambulanciers. Puis, ce fut le noir total.

Pour la deuxiÃ¨me fois dans un court laps de temps, je me rÃ©veillai dans un lieu qui m'Ã©tait inconnu. Je sentais que Ã§a s'agitait autour de moi sans que je comprenne pourquoi jusqu'Ã ce que ma mÃ©moire ne me percute violemment : l'accident, Henry inconscient, Regina Ã l'oreille dÃ©chirÃ©e. Je me mis Ã remuer tant bien que mal, ne parvenant pas Ã ouvrir mes paupiÃ¨res bien plus lourdes qu'Ã l'accoutumÃ©e. Je sentis une pression sur mon Ã©paule et un lÃ©ger murmure me parvint aux oreilles sans que je sois capable de distinguer le moindre mot. Je me forÃ§ai une fois Ã ouvrir les yeux, rÃ©ussissant Ã les entrouvrir suffisamment pour Ãªtre aveuglÃ©e par un halo de lumiÃ¨re blanche. Les choses se remirent alors en place brusquement. Je recouvris l'ouÃ¯e et ma vision gagna en nettetÃ©. Je pus maintenant me rendre compte que je devais me trouver Ã l'hÃ´pital de Storybrooke. Je pus Ã©galement fixer mon attention sur la personne qui avait auparavant tentÃ© de me dire quelque chose, c'Ã©tait Blanche, ma mÃ¨re, qui se tenait Ã mon chevet.

- Bonsoir Emma, comment te sens-tu ? me demanda-t-elle doucement.

- Je euhâ€¦ Que s'est-il passÃ© ? OÃ¹ sont Henry et Regina ?

J'essayai de me lever pour partir Ã leur recherche mais mon pÃ¨re, que je n'avais pas remarquÃ© sur ma gauche, me prit dÃ©licatement par les Ã©paules pour me maintenant couchÃ©e. Je ne parvins mÃªme pas Ã me dÃ©battre tellement je me sentais faible.

- Ma chÃ©rie, reste calme s'il te plaÃ®t, tu n'es pas encore en Ã©tat de te lever alors courir dans les couloirs de l'hÃ´pital, n'y songe mÃªme pas.

La voix de Charmant, mon pÃ¨re, Ã©tait tout aussi douce que celle de ma mÃ¨re et je sentis sa chaleur me parcourir et me rassurer. Je me calmai alors et les interrogea sur ce qu'il s'Ã©tait passÃ© pendant mon sommeil de quelques heures. Leur rÃ©ponse fut pour le moins dÃ©routante. Ils m'apprirent que j'Ã©tais restÃ©e dans le coma 3 jours, un hÃ©matome sous-dural s'Ã©tant formÃ© lors de l'accident et ayant saignÃ© jusqu'Ã me faire perdre connaissance. Ils n'Ã©taient mÃªme pas sÃ»re que je parviendrais Ã me rÃ©veiller un jour et Ã©taient rassurÃ©s de constater que j'Ã©tais encoreâ€¦ eh bienâ€¦ Â« moi Â». Je ne pus me contenir plus longtemps et les submergeai de questions sur mon fils et sa mÃ¨re. Avant de me rÃ©pondre, je les vis Ã©changer un regard ce qui rÃ©veilla le dÃ©mon qui me torturait les entrailles depuis que j'avais repris conscience.

- S'il vous plaÃ®t, je veux savoir. Merde, c'est mon fils aussi ! tonnai-je.

Ma mÃ¨re serra plus fort ma main et ce fut mon pÃ¨re qui me rÃ©pondit :

- Ecoute ma chÃ©rie, Regina va Ã peu prÃ¨s bien, ses blessures Ã©taient relativement superficielles hormis son oreille mais elle guÃ©rira vite.

Je soufflai de soulagement, relanÃ§ai Ã propos de Henry et je sentis mon pÃ¨re hÃ©siter. Le dÃ©mon s'Ã©tait Ã prÃ©sent attaquÃ© Ã l'entiÃ¨retÃ© de mes organes internes que je sentais cÃ©der Ã la peur panique les uns aprÃ¨s les autres. Ma mÃ¨re prit alors la parole.

- Emmaâ€¦ Henry, lui ne s'est toujours pas rÃ©veillÃ©. L'accident lui a semble-t-il enfoncÃ© la cage thoracique et une de ses cÃ´tes a Ã©tÃ© perforer son poumon. Il ne respirait dÃ©jÃ plus lorsque les ambulanciers sont arrivÃ©s. L'hÃ©morragie interne Ã©tait massive et ils n'ont pu le ranimer qu'au bout de nombreuses minutes. Il est actuellement dans le coma, comme tu l'as Ã©tÃ© mais les mÃ©decins sont extrÃªmement pessimistes sur ses chances de se rÃ©veiller. Il est restÃ© trÃ¨s voire trop longtemps sans oxygÃ¨ne alors mÃªme s'il venait Ã reprendre conscience, on ne sait pas si le Henry que nous avons connu sera toujoursâ€¦ Â« lÃ Â». Mon cÅ“ur, je suis dÃ©solÃ©e, en rÃ©alitÃ© la mort cÃ©rÃ©brale a Ã©tÃ© prononcÃ©e ce matin.

Henry, mon fils de 10 ans, mort. Je me rÃ©veillais pour apprendre Ã§a.

Comme prÃ©cÃ©demment, je serai heureuse de recevoir toutes les

critiques que vous pourriez formuler. Pensez simplement Ã prÃ©ciser le passage ou la chose qui ne vous plaÃ®t pas exactement, ce sera plus facile pour moi Ã adapter et vous rendre la lecture plus agrÃ©able.

Une excellente semaine Ã tous, Oncers !

3. Chapter 3

Bonsoir Ã tous !

Eh oui, j'ai osÃ© blesser Emma, Regina et Henry mais que voulez-vous, je vois pas l'intÃ©rÃªt du "ils vÃ©curent heureux et eurent beaucoup d'enfants" :3

Mention spÃ©ciale Ã Draculeta : patieeeeeeeeeence :p

Cet Ã©tat de flottement est parfaitement confortable bien que tout Ã fait Ã©trange. Je ne ressens plus rien, que ce soit physiquement ou psychiquement alors que j'aurais de quoi crier et pleurer pendant des heures. Pourtant, rien de tout cela. La morphine calme certes la douleur physique due Ã l'accident mais elle n'a thÃ©oriquement aucun pouvoir sur la souffrance que je devrais ressentir Ã l'annonce de la presque mort de mon fils. Je dis presque car au fond de moi, je n'arrive pas Ã me rÃ©soudre Ã abandonner le combat. Je vis Ã Storybrooke, une ville crÃ©Ã©e et habitÃ©e par la magie, il doit donc bien y avoir un moyen de ramener mon fils parmi nous. Il existe forcÃ©ment un moyen quelconque, je ne l'ai simplement pas encore trouvÃ©.
>Impossible de rester en place, mon corps m'intime de me lever et d'aller retrouver Henry Ã son chevet. Je dois le voir, le toucher, sentir qu'il est encore prÃ©sent dans ma vie. Je me traÃ®ne pÃ©niblement dans les couloirs, ma tÃªte me lance Ã nouveau atrocement malgrÃ© les antalgiques et avec un bras en Ã©charpe, je dois me mÃ©fier de mon Ã©quilibre prÃ©caire. Au moins, je ne peux plus me plaindre de ne rien ressentir, mon crÃ¢ne me le rappelle durement. Une infirmiÃ¨re m'intercepte au beau milieu du couloir et tente de me reconduire Ã mon lit, ce qui est totalement peine perdue. Je lui rÃ©siste et ne retiens pas un vocabulaire fleuri. Elle lÃ¨ve les yeux au ciel, soupire, et va me chercher une chaise roulante. Bon, je me suis certainement faite une ennemie mais au moins mon cerveau cogne moins contre mon crÃ¢ne, ainsi. Je la remercie faiblement de bien vouloir me conduire jusqu'Ã la chambre de mon fils.
ArrivÃ©e au bout d'un Ã©niÃ¨me couloir, l'infirmiÃ¨re fait pivoter la chaise et me laisse devant la chambre de Henry Mills. J'hÃ©site quelques secondes, la main sur la poignÃ©e de la porte mais finis par l'actionner et me faire laborieusement rouler dans la piÃ¨ce oÃ¹ m'attend un petit corps pÃ¢le reliÃ© Ã une machine d'assistance respiratoire. Il semble si petit et fragile autour de tout ce matÃ©riel mÃ©dical. Je n'arrive cependant pas Ã m'avancer, ni Ã me reculer d'ailleurs. Je reste plantÃ©e lÃ , Ã le regarder, Ã suivre le rythme de la respiration artificielle. Mes yeux finissent par tomber sur la masse noire qui se tient Ã son chevet, avachie Ã moitiÃ© sur une chaise Ã moitiÃ© sur le lit, me tournant la tÃªte. Je contemplai la scÃ¨ne quelques minutes qui auraient pu se transformer en heures si un bruit de fracas n'avait pas retenti dans le couloir pour me tirer de mes songes. Je dÃ©cidai d'enfin m'extirper de cette chaise roulante et alla m'asseoir du cÃ´tÃ© libre du lit oÃ¹ je pris la main de Henry dans la mienne. Elle Ã©tait

chaude, ce qui trancha radicalement de la mienne totalement gelÃ©e Ã l'instar de mes Ã©motions.

- Tu vas t'en sortir, bonhomme, lui murmurai-je. La magie peut tout, elle pourra bien ici.

- La magie ne peut rien. Elle est totalement impuissante, assÃ©na celle que je croyais endormie.

Regina n'avait pas bougÃ© d'un centimÃ¨tre en disant Ã§a, elle ne me regarda mÃªme pas. J'eu du mal Ã en croire mes oreilles qui pourtant, elles, n'Ã©taient pas mutilÃ©es.

- J'ai bien entendu ? Est-ce que la grande Reine Regina renonce Ã tout tenter pour sauver son propre fils ? provoquai-je.

- Il n'y a rien Ã tenter, aucun sort, aucun charme, rien. MÃªme son grand-pÃ¨re paternel ne peut rien pour lui, il est passÃ© il y a deux jours, pendant que vous dormiez.

- Je ne dormais pas ! contrai-je avec force. Commentâ€¦ vousâ€¦ tuâ€¦

- Et moi j'ai fait tout ce que j'ai pu !

Elle avait criÃ© cela en se redressant subitement et me fixant droit dans les yeux. Je pus alors constater l'Ã©tat dans lequel elle se trouvait : visage encore tumÃ©fiÃ©, oreille bandÃ©e et surtout, surtout, la cascade de larmes silencieuses qui avaient coulÃ© depuis des jours, laissant des sillons lÃ©gers mais perceptibles. Encore une fois, les larmes inondaient son visage. Son expression se voulait agressive mais il ne m'Ã©tait pas difficile de deviner qu'elle Ã©tait au bord du gouffre, prÃªte Ã craquer Ã tout moment.

- Je ne pensais absolument pas Ã§a, soufflai-je. Jeâ€¦ je sais bien que vous avez tout essayÃ©, c'est votre fils avant d'Ãªtre le mien et je le sais. Mais ne reste-t-il pas un infime espoir de retrouver une vieille magie oubliÃ©e de tous il y a des centaines d'annÃ©es et quiâ€¦

- Emma, stop, s'il vous plaÃ®t. Cela fait 3 jours que j'essaye de me faire Ã l'idÃ©e que je ne reverrai plus mon fils etâ€¦

- Mais nom d'un chien comment pouvez-vous abandonner comme Ã§a ? Comment pouvez-vous penser Ã le laisser partir alors que cette ville compte plus de miracles que d'habitants ?! Avant je me serais rendue Ã l'Ã©vidence mais ici, dans ces circonstances, c'est impossible. Je vais aller voir Rumple, il a forcÃ©ment ratÃ© quelque chose, assÃ©nai-je tout en me levant, prÃªte Ã partir en guerre.

Regina se leva Ã son tour et m'arrÃªta devant le lit de Henry. Elle fit alors un geste que je ne l'imaginais jamais avoir fait un jour : elle me saisit fermement par les Ã©paules pour m'immobiliser et capta mon regard.

- Emma arrÃªtez, Ã§a suffit ! Henry estâ€¦ Henry est mort, me murmura-t-elle dans un sanglot suppliant. Laissez-le partir en paix Ã prÃ©sent. J'ai dÃ©jÃ vÃ©cu cette situation et je vous jure que votre solution n'est pas la bonne. Ni la magie ni la mÃ©decine ne le ramÃ¨neront.

Ce devait Ãªtre le renoncement que je lu dans ses yeux et ce fut comme si toutes les Ã©motions disparues depuis quelques heures avaient fait leur retour sous la forme d'un rouleau compresseur et de multiples dagues plantÃ©es Ã§a et lÃ dans ma poitrine. Je m'affaissai sur moi-mÃªme et manquai d'arrÃªter de respirer. La situation sembla me frapper au visage Ã de multiples reprises, laissant des marques indÃ©lÃ©biles bientÃ´t recouvertes par des larmes brÃ»lantes ruisselantes sur mes joues. Regina m'avait suivi dans ma chute et m'Ã©treignit sans que je ne pense mÃªme Ã le noter, tellement la douleur Ã©tait suffocante. J'enfouis ma tÃªte au creux de son cou et pleurai comme jamais auparavant. Jadis shÃ©rif et femme forte de la ville, je me retrouvais prostrÃ©e Ã terre comme un animal blessÃ©, ne parvenant pas Ã me reprendre, la douleur me percutant par vagues successives. Regina attendit, longtemps, que mes sanglots et tremblements cessent. La nuit Ã©tait tombÃ©e et je ne pouvais dire combien de temps nous Ã©tions restÃ©es ainsi sur le sol froid de l'hÃ´pital de Storybrooke, Ã cÃ´tÃ© du corps bientÃ´t sans vie de notre fils. Je ressentis le besoin de lui poser la question qui me brÃ»lait les lÃ¨vres depuis plusieurs jours, avant mÃªme que nous montions tous dans cette voiture. Pourquoi maintenant ? Aucune idÃ©e. Je finis par desserrer les lÃ¨vres et former une phrase dans un souffle :

- Pourquoi avoir acceptÃ© cette sortie alors que tu me haÃ¯ssais le jour d'avant ?

Elle ne rÃ©pondit pas immÃ©diatement, me laissant presque croire que soit elle ne m'avait pas entendue, soit elle m'ignorait. Elle finit par reprendre sa respiration et me rÃ©pondit :

- Je ne te haÃ¯ssais pas ta personne mais ce que tu reprÃ©sentais. Je croyais que tu Ã©tais lÃ pour me reprendre mon fils et c'est ce qui prenait le pas sur tout le reste. Si je t'ai autant mis de bÃ¢tons dans les roues pendant tout ce temps, avant ou aprÃ¨s la fin de la malÃ©diction ou via ma mÃ¨re, c'Ã©tait Ã cause de la peur panique qui me rongeait en permanence. J'avais peur de ce que tu reprÃ©sentais pour Henry, peur de ce que tu pouvais estimer avoir le droit de faire. Plus que tout, j'avais peur de perdre dÃ©finitivement son amour, chose qu'il Ã©tait le seul Ã _ressentir Ã mon Ã©gard. Alors oui, Emma-la-parfaite, je t'ai haÃ¯ un moment, conclu-t-elle.

- Et d'un jour Ã l'autre, Ã§a t'a passÃ© ? questionnai-je, ce qui la fit rire mais d'un rire vide de tout amusement.

- Evidemment que non, rÃ©pondit-elle. Simplement, un jour Henry en a eu assez de nous voir nous Ã©charper Ã longueur de temps. Il m'a donc clairement posÃ© un ultimatum : soit je faisais un effort avec toi, soit il ne me considÃ©rerait plus comme sa mÃ¨re, jamais. Cette menace il l'avait dÃ©jÃ profÃ©rÃ©e plusieurs fois mais sous le coup de la colÃ¨re. Cette fois, j'ai senti que c'Ã©tait diffÃ©rent. J'ai donc tentÃ© de me contrÃ´ler petit-Ã -petit mÃªme si honnÃªtement, tu ne faisais rien pour m'aider !

- Quand on m'agresse, je rÃ©ponds, rÃ©flexe, me dÃ©fendis-je.

- Je le sais et c'est d'ailleurs une des choses que j'ai toujours apprÃ©ciÃ©, aussi contradictoire que cela puisse paraÃ®tre. Mais Ã§a n'a plus d'importance Ã prÃ©sent, j'ai Ã©tÃ© butÃ©e beaucoup trop

longtemps et maintenant, on l'a perdu toutes les deuxâ€¦

Sa voix se brisa dans un sanglot et ce fut Ã mon tour de la prendre dans mes bras en geste de rÃ©confort, geste qu'elle refusa immÃ©diatement, sans que je ne saisisse pourquoi.

- Reginaâ€¦ Pourquoi ce double langage ? lui demandai-je.

Elle me fixa un instant, je vis ses lÃ¨vres trembler comme si elle brÃ»lait de dire quelque chose de monstrueux. Elle finit par rompre le contact visuel et se releva, allant coller son front contre la vitre donnant sur le parc. Je me hissai Ã©galement sur mes jambes et m'appuyai sur le lit, encore chancelante. J'insistai un peu en rÃ©itÃ©rant ma question :

- Est-ce que tu peux m'expliquer une bonne fois pour toutes ton comportement ? J'ai saisi pour la partie oÃ¹ tu acceptes l'invitation mais Ã§a n'explique pas ce qu'il s'est passÃ© dans la voiture, avant l'accident.

Pour toute rÃ©ponse, elle se retourna, me saisit par le bras valide qui me restait et m'entraÃ®na hors de la chambre de Henry. Je la regardai stupÃ©faite jusqu'Ã ce qu'elle consente Ã me rendre l'usage de mon bras et qu'elle s'arrÃªte devant une baie vitrÃ©e baignÃ©e par la lune. Elle reprit la mÃªme position que dans la chambre de notre fils, contre la vitre, regardant au loin. Je lui laissai quelques secondes de rÃ©pit et attendis patiemment. Elle se mit alors Ã me parler, son corps ne bougeant pas. Les seuls tÃ©moins de ses mots furent ma personne et la buÃ©e crÃ©Ã©e sur la baie vitrÃ©e.

- J'ai prÃ©fÃ©rÃ© te haÃ¯r, c'Ã©tait une option beaucoup plus facile Ã tenir et Ã gÃ©rer.

- Tu prÃ©fÃ©rais Ã§a Ã quoi, exactement ? lui demandai-je avec apprÃ©hension.

- Je pense que tu sais qu'il y a un sentiment humain que je n'ai jamais su gÃ©rer, garder, entretenir et tout ce qui va avec. Quelque chose qui m'a tellement fait souffrir et dÃ©Ã§ue au fil des annÃ©es que j'ai prÃ©fÃ©rÃ© le considÃ©rer comme mort. Ironique, quand on regarde mon arbre gÃ©nÃ©alogiqueâ€¦

Elle ne me regardait toujours pas, j'avais peur de comprendre oÃ¹ elle voulait en venir. Oui j'avais peur car comme elle, je ne savais absolument pas gÃ©rer Ã§a mais je la laissai terminer.

- Masquer l'attirance par la haine, reprit-elle, voilÃ qui me convenait Ã merveille. Sauf que lorsque ton propre fils te force Ã faire s'Ã©crouler les remparts que tu avais crÃ©Ã©s autour de tes propres sensations, lÃ , tu ne sais plus que faire. Ã‡a te prend Ã la gorge, te bouffe de l'intÃ©rieur. J'avais peur. J'ai dÃ©cidÃ© d'accepter cette invitation certes pour faire plaisir Ã Henry mais Ã©galement pour tenter de mettre de l'ordre dans le foutoir qui rÃ©gnait dans ma tÃªte.

- C'est donc Ã§a queâ€¦ commenÃ§ai-je.

- C'est donc Ã§a que tu as dÃ» percevoir lorsque j'ai saisi ta main, oui, finit-elle Ã ma place. Et je me sens tellement stupide ! Je

suis lÃ Ã te parler de ces idioties, Ã me ridiculiser devant la mÃ¨re biologique de mon enfant qui vient de mourir. Comme si je n'en avais pas assez eu, de souffrance, depuis la mort de Daniel.

Je vis des larmes couler sur ses joues dans le reflet de la vitre et m'approchai de quelques centimÃ¨tres dans son dos.

- Je suis dÃ©solÃ©e, Emma. Ce n'est plus ton problÃ¨me, Ã§a n'a jamais Ã©tÃ© ton problÃ¨me en fait. Il fallait que je le dise mais s'il te plaÃ®t, oublie tout Ã§a et oublie-moi aprÃ¨s qu'on en ait terminÃ© avec Henry.

Je ne dis pas un mot et me contentait de me rapprocher pour poser une main sur son Ã©paule.

- Je ne veux pas de ta pitiÃ©, me lanÃ§a-t-elle en se retournant et en Ã´tant ma main d'un geste brusque.

- Reginaâ€¦ commenÃ§ai-je.

- N'essaye pas de me rÃ©conforter ou autre idiotie de ce genre, me coupa-t-elle.

J'en eu assez de l'entendre reconstituer Ã une vitesse hallucinante son personnage de Reine des Glaces. Je m'avanÃ§ai d'un pas, glissai ma main valide dans sa nuque et vins lui murmurer Ã l'oreille :

- Ne pense pas toujours Ãªtre seule, tu passes souvent Ã cÃ´tÃ© de bonnes choses.

Lorsque j'eus reculÃ© ma tÃªte Ã quelques millimÃ¨tre de la sienne, elle plongea ses extraordinaires yeux noisettes dans les miens. Je pressai doucement sa nuque et amenai lentement ses lÃ¨vres aux miennes. Pour une fois, elle ne me rÃ©sista pas et lorsque nos lÃ¨vres finirent par s'effleurer timidement, je perÃ§us le frisson qui lui parcourut l'Ã©chine. Je sentis que je pouvais aller plus loin et saisis ses lÃ¨vres avec douceur. Je fus surprise de sentir qu'elle me rendait mon baiser et entrouvris les yeux pour constater que les siens s'Ã©taient fermÃ©s, une larme courant sur sa joue. Je dÃ©plaÃ§ai ma main pour aller caresser sa nuque et ses cheveux pendant que je goÃ»tais avec aviditÃ© Ã ses lÃ¨vres salÃ©es par les larmes. Lorsque je passai ma langue sur sa lÃ¨vre supÃ©rieure, elle dÃ©croisa ses bras pour venir m'Ã©treindre et glisser ses mains dans mon dos. Ce fut alors Ã mon tour de sentir la dÃ©charge du frisson gu'elle me provoquait. Nous restÃ¢mes ainsi longtemps, seulement Ã©clairÃ©es par la lune, nous rendant mutuellement nos baisers. J'aurais voulu que cet instant perdure, que je ne retrouve jamais la rÃ©alitÃ©. J'Ã©tais bien et elle aussi, j'apprenais Ã connaÃ®tre ses lÃ¨vres, sa respiration, sa chaleur. Je me dÃ©lectais de sa peau douce sous mes doigts et de son parfum sucrÃ©. Je ne rompis le baiser que pour aller embrasser son cou et recueillir la larme qui y avait glissÃ©.

- Emmaâ€¦

Je la fis taire en m'emparant Ã nouveau d'elle.

J'aurais dÃ» le savoir, toute bonne chose a une fin. MÃªme si je me sentis coupable d'avoir laissÃ© Henry seul dans sa chambre d'hÃ´pital, lorsque les lÃ¨vres de Regina quittÃ¨rent les miennes, je

ne pus m'empÃªcher d'avoir envie d'un baiser de rappel. Peut-Ãªtre est-ce simplement une maniÃ¨re de trouver du rÃ©confort aprÃ¨s toutes les horreurs qui nous Ã©taient arrivÃ©es ces derniers mois mais j'en doute. Cet instant m'avait rassÃ©rÃ©nÃ© et je pris Ã nouveau le contrÃ´le de moi-mÃªme, de mes Ã©motions. J'ouvris les yeux et me retrouvai face au seul visage que j'avais envie de voir Ã cet instant, celui de Regina. Elle me sourit tendrement, faisant apparaÃ®tre ces petites rides tellement charmantes au coin de ses lÃ¨vres. Je lui Ã©cartai une mÃ¨che venue lui barrer le visage et redÃ©posai un lÃ©ger baiser sur ses lÃ¨vres. Je la sentis alors me serrer plus fort et venir dÃ©poser sa tÃªte sur mon Ã©paule. Un sanglot la secoua et me prit totalement au dÃ©pourvu, je la sentis pleurer mais ne sus quoi dire ou que faire. Je me contentai donc de lui rendre son Ã©treinte avec toute l'intensitÃ© dont j'Ã©tais capable malgrÃ© mon Ã©tat quelque peu bancal. Je lui balbutiai tout de mÃªme quelques mots :

- Regina, jeâ€¦ Je ne saisâ€¦

Mais le reste de la phrase mourut dans ma gorge. PlutÃ´t que de me rÃ©pondre, elle vint me dÃ©poser un baiser sur la joue et m'Ã©treint encore une fois. Nous demeurÃ¢mes ainsi plusieurs minutes jusqu'Ã ce que des bruits de pas retentissent plus loin dans le couloir et qu'Ã leur bruit, Regina me lÃ¢cha vivement, fit volte-face et hÃ¢ta le pas vers la chambre de Henry. Je restai coite quelques secondes, me demandant ce qu'il venait de se passer lorsque je sentis une main se poser sur mon Ã©paule valide.

- Emma ? Que fais-tu ici ? La chambre de Henry est quelques mÃ¨tres plus loin, pensa utile de me prÃ©ciser Ruby.

- Oh Ruby ! Tu m'as fichu une frousseâ€¦ Oui oui je sais, je me disais juste que j'avais besoin de rÃ©flÃ©chir un peu et les rayons de lune y sont propice.

Je m'Ã©tonnai moi-mÃªme de la vitesse Ã laquelle j'avais profÃ©rÃ© ce mensonge et tenta de soutenir le regard de la jeune femme en face de moi qui Ã©tait en train de me sourire largement.

- Ah Em'â€¦ Je ne pensais pas que tu aurais suivi mes conseils en pareilles circonstances mais enfin au moins il y a quelque chose de positif lÃ -dedans, me dit-elle.

- Jeâ€¦ Je te demande pardon ? Qu'est-ce qui te fait dire queâ€¦

- Inutile de me mentir, n'oublie pas mon odorat extrÃªmement affÃ»tÃ©, me coupa-t-elle. Je peux la sentir partout sur toi et ne t'en fais pas, je ne dirai rien, c'est promis. Vous avez d'autres choses Ã gÃ©rer en ce moment. J'Ã©tais justement venue te voir dans ta chambre mais tu avais dÃ©jÃ jouÃ© les filles de l'air en Ã©gratignant une infirmiÃ¨re au passage, semble-t-il. La pauvre m'a tenu la jambe cinq minutes entiÃ¨res Ã me parler de ton amabilitÃ© naturelle et ta maÃ®trise de l'insulte.

Je lui fis signe de m'emboÃ®ter le pas et nous nous dirigeÃ¢mes vers ma chambre, j'avais besoin de me reposer, ma tÃªte tournait. Je me dis que je reverrai Regina le lendemain, de toute faÃ§on.

- Oh et Ã©videmment elle a bien omis de te dire que c'est elle qui avait commencÃ© en tentant de me violenter pour me ramener au lit !

contrai-je.

- Tu vas me faire croire qu'une femme doit te violenter pour t'amener au lit, shÃ©rif Swan ? plaisanta la jeune louve.

J'Ã©tais infiniment reconnaissante envers Ruby pour tenter de distraire mon attention des rÃ©cents Ã©vÃ©nements et je sentis que j'avais besoin d'en parler Ã quelqu'un d'autre que Regina ou mes parents et elle Ã©tait ce qui se rapproche le plus d'une meilleure amie. ArrivÃ©e dans ma chambre, je m'installai dans mon lit et fis signe Ã Ruby de s'installer confortablement, ce qu'elle fit en se mettant en tailleur en face de moi.

- Ecoute Ruby, tu es la personne la plus proche de moi depuis mon arrivÃ©e dans cette ville hormis ma mÃ¨re et mon pÃ¨re mais je ne me sens pas de parler avec eux en ce moment, ils ne comprendraient pasâ€¦ commenÃ§ai-je.

- Te bile pas petite Emma, je suis lÃ si tu as besoin de moi parce que je te considÃ¨re comme mon amie, oui tu sais, ce mot que t'arrives jamais Ã dire, finit-elle.

Je baissai la tÃªte, penaude. Comme Ã son habitude, la louve de Storybrooke avait fait mouche et dieu sait Ã quel point elle apprÃ©ciait cela chez elle. Pas de faux semblants, pas de double langage.

- Merci, merci pour tout, balbutiai-je.

J'entrepris de lui raconter tout ce qu'il s'Ã©tait passÃ© depuis la prise de rendez-vous en passant par l'accident et jusqu'aux derniÃ¨res secondes avant qu'elle ne me trouve dans le couloir de l'hÃ´pital. Ruby m'Ã©couta attentivement et ne posa que peu de questions. A la fin de mon rÃ©cit, elle posa cependant la question qui me taraudait depuis que j'avais repris connaissance Ã l'hÃ´pital, en dehors de l'Ã©tat de mon fils bien entendu : pourquoi avions-nous eu cet accident ? J'Ã©tais totalement incapable ne serait-ce que d'esquisser une hypothÃ¨se. J'avais beau sonder mon esprit et mes souvenirs, je passais en un Ã©clair de Â« dans la voiture, tout va bien Â» Ã Â« dans le fossÃ©, Ã§a va moins bien Â». Je le lui dis et elle resta songeuse quelques instants.

- Ecoute Em' cela m'inquiÃ¨te un peu Ã©galement, me dit-elle, je ne pense pas que Regina soit du genre Ã perdre la maÃ®trise de son vÃ©hicule par un temps clair et sec.

J'acquiesÃ§ai silencieusement, Ã©galement songeuse.

- Je crois qu'il faudrait qu'on retourne sur les lieux de l'accident une fois queâ€¦ Enfin, une fois que tu te sentiras prÃªte Ã le faire, suggÃ©ra mon ancienne adjointe qui sembla reprendre goÃ»t au mÃ©tier. Je serai peut-Ãªtre en mesure de pister une odeur inhabituelle ou on pourrait tomber sur certains indices.

- Oui, c'est une bonne idÃ©e, je suppose, lui accordai-je. Mais pour l'instant, je dois me prÃ©parer Ã perdre dÃ©finitivement mon fils. Je croyais l'avoir dÃ©jÃ perdu il y a 10 ans mais cette fois, c'est diffÃ©rent.

Mes yeux se remplirent Ã nouveau de larmes que je tentai de

dissimuler non sans mal. C'Ã©tait bien Ã©videmment peine perdue, Ruby s'approcha de moi et me prit dans ses bras.

- Je sais bien ma chÃ©rie, tu as des moments difficiles devant toi mais tu vas les passer, tu es la fille la plus forte que je connaisse ! Ã‡a doit Ãªtre ton foutu caractÃ¨re qui fait Ã§a. Je crois qu'il va te sauver la vie, littÃ©ralement, il l'a dÃ©jÃ fait d'ailleurs.

- Franchement, rÃ©pondis-je, je ne vois actuellement pas comment je vais pouvoir me remettre un jour de tout Ã§a.

- On ne te demande pas de te remettre, Em' mais de continuer Ã vivre. Je n'ai pas d'enfant mais j'imagine bien qu'on ne peut pas simplement reprendre comme si de rien n'Ã©tait. Henry sera toujours une partie de toi et tu verras, un jour tu sauras Ã nouveau comment sourire et comment rire sincÃ¨rement. Donne-toi le temps, simplement.

Elle m'Ã©treignit une derniÃ¨re fois, me dÃ©posa un baiser sur la joue et me souhaita la bonne nuit, pour autant que je parvienne Ã trouver le sommeil. Elle me laissa alors seule avec moi-mÃªme dans ma chambre seulement Ã©clairÃ©e par une lampe de chevet. Je me recroquevillai sur le lit, plongeai la tÃªte dans mes bras et laissai mon esprit vagabonder au grÃ© de mon chagrin. Mes pensÃ©es me menÃ¨rent vers Henry et vers l'inÃ©vitable Ã©tape qui m'attendait le lendemain. Je songeai aux nombreuses personnes qui devraient rÃ©pondre prÃ©sentes pour l'enterrement, Ã ce qu'il faudrait prÃ©voir. J'eus envie de me gifler en rÃ©alisant que je pensais dÃ©jÃ aux formalitÃ©s alors que mon fils respirait encore, techniquement. Ma respiration se fit plus saccadÃ©e et je senti un sanglot m'Ã©treindre la gorge sans parvenir Ã l'exorciser, il resta bloquÃ© et me fit mal.

4. Chapter 4

Bien le bonsoir !

Merci Ã tous ceux qui suivent cette fic, je ne pensais pas qu'elle aurait "autant" de succÃ¨s...

* * *

><p>- Emma ? Je vous dÃ©range ?<p>

La voix me fit sursauter et je manquai de choir de mon lit lamentablement, ce qui sembla faire sourire la femme se tenant dans l'encadrement de la porte.

- En est-on vraiment encore Ã se vouvoyer, sÃ©rieusement ? Et ravie de voir que ma maladresse te fait rire, lui lanÃ§ai-je.

- Je ne sais plus trop oÃ¹ j'en suis, dÃ©solÃ©e. Est-ce que je peux entrer, s'il te plaÃ®t ? me demanda-t-elle.

Je hochai la tÃªte affirmativement et vit Regina s'approcher de mon lit et s'y asseoir. Elle sembla rÃ©ellement gÃªnÃ©e d'avoir eu Ã demander la permission d'entrer. Je la regardai intensÃ©ment pendant qu'elle tripota le plaid du lit.

- Tu es venue me demander quelque chose ? m'enquis-je, la voyant visiblement troublÃ©e et gÃªnÃ©e au possible.

- Je n'arrive pas Ã rester seule avec Henry dans la chambre, m'avoua-t-elle. J'ai envie de pleurer Ã chaque fois que je le regarde et je n'en peux plus de pleurer, je suis Ã©puisÃ©e.

Je lui suggÃ©rai alors de rentrer chez elle, elle y serait Ã mÃªme de pouvoir se reposer si ce n'est dormir et elle pourrait revenir le lendemain Ã la premiÃ¨re heure. Elle secoua la tÃªte en dÃ©nÃ©gation et me regarda. Mon instinct s'Ã©veilla alors, lui qui s'Ã©tait mis en berne depuis plusieurs jours choisit ce moment pour me faire sentir que Regina devait Ãªtre angoissÃ©e Ã l'idÃ©e de rester seule tout court. Je me dis que je devais introduire la notion en douceur sous peine de dÃ©clencher un raz-de-marÃ©e de colÃ¨re noire.

- Oui je te comprends, je suis pareille. J'allais justement venir voir si tu souhaitais euhâ€¦ qu'on discute un peu. De toute faÃ§on, je ne parviendrai jamais Ã dormir cette nuit et je n'ai pas envie de prendre un somnifÃ¨re.

Je vis les yeux de la belle brune briller ce qui me chavira le cÅ“ur qui commenÃ§ait Ã retrouver sa chaleur perdue depuis quelques semaines, voire quelques mois. Je tentai de poser ma main sur celle de ma compagne de chambrÃ©e et le geste ne fut ni interrompu ni repoussÃ©, nos mains s'unir comme elles s'Ã©taient unies prÃ©cÃ©demment dans la voiture. Ainsi, nous ne semblions plus avoir besoin d'Ã©changer du tout. Je m'Ã©cartai afin de laisser de lui laisser de la place. Elle vint s'allonger contre moi et posa la tÃªte sur ma poitrine, nos mains toujours enlacÃ©es. Je bougeai ma deuxiÃ¨me main et vint lui caresser lentement les cheveux. Nous nous rÃ©confortions mutuellement ainsi ce qui sembla nous procurer le repos que nous n'espÃ©rions plus obtenir aprÃ¨s l'annonce des mÃ©decins de ce matin. Avant de m'assoupir et de sombrer dans les tÃ©nÃ¨bres, je sentis Regina relever la tÃªte et venir poser un baiser sur mes lÃ¨vres pour me souhaiter la bonne nuit. J'avais bien amenÃ© la chose, apparemment, nous pouvions enfin goÃ»ter au repos quelques heures.

A mon rÃ©veil, ma reine n'Ã©tait plus Ã mes cÃ´tÃ©s, envolÃ©e durant la nuit qui fut courte. Je jetai un Å“il au rÃ©veil : 8h30. J'entendis les pas lourds de mon infirmiÃ¨re retentir derriÃ¨re ma porte et la vit pÃ©nÃ©trer dans la chambre quelques secondes plus tard, munie d'une seringue.

- Ms Swan, c'est la derniÃ¨re piqÃ»re. AprÃ¨s Ã§a, vous pourrez rentrer chez vous aprÃ¨s bien sÃ»r les formalitÃ©s d'usage avec l'administration, m'informa-t-elle.

- Et aprÃ¨s avoir dÃ©branchÃ© mon fils, Ã©videmment, rÃ©pondis-je.

Elle eut la prÃ©sence d'esprit de ne pas rÃ©pondre Ã ma provocation et se contenta de me faire ma piqÃ»re d'antibiotiques et sortit de ma chambre. J'empoignai alors les habits que Ruby avait eu la bontÃ© de m'amener et m'habillai aussi rapidement que possible. Je constatai Ã©galement que mon bras avait retrouvÃ© une certaine mobilitÃ© bien qu'il me fasse encore un peu souffrir si je l'Ã©tendais trop. Une fois vÃªtue normalement, je jetai un dernier Å“il Ã la chambre et en sorti, me dirigeant vers celle de mon fils. En chemin, je croisai mon

pÃ¨re et ma mÃ¨re Ã qui j'avais demandÃ© d'Ãªtre prÃ©sent ce jour, avec moi et Henryâ€¦ et Regina. Ils se contentÃ¨rent de m'Ã©treindre mais ne me dirent pas un mot, me suivant jusqu'Ã mon fils.
>Sur le pas de la porte, je pus constater que Regina Ã©tait dÃ©jÃ prÃ©sente et dans les mÃªmes vÃªtements que la veille, elle n'Ã©tait donc pas rentrÃ©e chez elle. Le mÃ©decin responsable de Henry Ã©tait Ã©galement prÃ©sent. Nous pÃ©nÃ©trÃ¢mes dans la piÃ¨ce et je constatai immÃ©diatement que Regina s'Ã©tait raidie en prÃ©sence de mes parents. J'essayai d'accrocher son regard mais ce fut en vain, elle ne me dÃ©cocha mÃªme pas un signe de tÃªte ou un seul mot. Je me sentis instantanÃ©ment me glacer Ã nouveau. Le mÃ©decin nous rÃ©expliqua briÃ¨vement pourquoi il ne restait plus aucun espoir. A ces mots, mes parents me serrÃ¨rent plus fort contre eux. J'aurais aimÃ© pouvoir faire de mÃªme avec Regina qui restait raide de l'autre cÃ´tÃ© du lit, ne regardant personne d'autre que son fils. Elle ne pleurait plus, cependant.
Le mÃ©decin demanda si nous Ã©tions d'accord qu'il Ã©tait temps de laisser partir Henry et avant que nous ne puissions formuler une rÃ©ponse, la porte de la chambre s'ouvrit et quelqu'un rentra en s'excusant de son retard. Il prit place du cÃ´tÃ© de Regina qui ne le regarda pas plus que les autres.

- Merci de votre prÃ©sence, Rumple, lui dis-je, sincÃ¨rement heureuse que tous les grands-parents de mon fils soit prÃ©sent aujourd'hui.

Il me sourit tendrement, ce qui n'Ã©tait pas franchement une habitude chez lui mais Ã§a n'en avait que plus de valeur. Je le remerciai mentalement d'avoir pris place aux cÃ´tÃ©s de Regina mÃªme si elle ne semblait pas en avoir grand-chose Ã faire.
>Le mÃ©decin rÃ©itÃ©ra donc sa question, sa mÃ¨re et moi acquiesÃ§Ã¢mes silencieusement. Il se dirigea donc vers la machine de contrÃ´le de la respiration artificielle et l'arrÃªta. Il sortit alors de la piÃ¨ce, nous laissant seuls avec notre enfant qui Ã©tait en train de s'Ã©teindre Ã jamais. Je m'assis sur le bord du lit, pris la main de Henry dans la mienne et lui caressai les cheveux. Nous vÃ®mes tous en mÃªme-temps le moniteur cardiaque â€“ mis en mode silencieux â€“ ralentir puis cesser totalement les vagues. Je dÃ©posai un dernier baiser sur le front de mon fils et me reculai, enfouissant ma tÃªte dans les bras de ma mÃ¨re, laissant couler des larmes silencieuses. J'entendis Regina se lever et sortir de la chambre en courant presque. Je regardai Rumple qui haussa les Ã©paules en signe d'incomprÃ©hension. Je me lanÃ§ai alors Ã la poursuite de la mÃ¨re de mon dÃ©funt fils Ã travers l'hÃ´pital et parvins Ã la rattraper avant qu'elle ne monte dans un taxi.<p>

- Regina ! A quoi tu joues ? lui lanÃ§ai-je en lui saisissant le bras, l'arrÃªtant net.

Lorsque la mÃ¨re de mon fils se retourna pour me faire face, je sentis instantanÃ©ment la colÃ¨re noire, profonde et irraisonnÃ©e renaÃ®tre de ses cendres comme au premier jour. Ses pupilles d'ordinaire sombres Ã©taient Ã prÃ©sent incandescentes, prÃªtes Ã calciner tout ce qui se mettrait Ã leur portÃ©e. Je la lÃ¢chai et reculai vivement mais je ne fus apparemment pas assez rapide. La brune incendiaire avait comblÃ© l'espace qui nous sÃ©parait bien trop rapidement pour que je puisse rÃ©agir et je me retrouvai Ã quelques centimÃ¨tres de son visage et de ses yeux qui semblaient vouloir m'assassiner sur place. Elle porta la main Ã ma gorge et serra fort, trop fort. Je suffoquai mais tenta de la raisonner :

- Râ€¦ Reginaâ€¦ ArrÃªte s'il te plaÃ®tâ€¦ Tu mâ€¦ Tu m'Ã©touffes.

Elle ne sembla pas m'Ã©couter une seconde, leva son autre main et s'apprÃªtait Ã l'abattre contre ma poitrine. J'eus alors un rÃ©flexe salutaire : je lui envoyai mon pied dans l'estomac ce qui lui fit rompre la prise. Haletante, je me pliai en deux tentant de reprendre mon souffle pendant qu'elle restait interdite devant moi, me dÃ©visageant, apparemment mÃªme pas consciente du violent coup qu'elle venait d'encaisser. Je la vis ouvrir et refermer la bouche Ã plusieurs reprises mais je pris les devants.

- Regina, bordel, tu m'expliques pourquoi tu as essayÃ© de m'arracher le cÅ“ur ?

- Je ne voulais pasâ€¦ tenta-t-elle.

- Ah ben pourtant Ã§a y ressemblait furieusement ! la coupai-je. Je peux savoir ce qu'il t'est passÃ© par la tÃªte pour que tu veuilles me tuer lÃ , devant l'hÃ´pital de la ville ? Ce n'est pas moi qui ai tuÃ© Henry je te rappelle.

Elle me dÃ©visagea, se raidit et me rÃ©pondit, cassante :

- Toi peut-Ãªtre pas mais tes parents, cette garce de Blanche et son prince Charmantâ€¦

La phrase resta en suspens mais j'en avais saisi l'essentiel. Il ne m'en aurait de toute faÃ§on pas fallu plus pour partir instantanÃ©ment au quart de tour. C'en Ã©tait trop, je craquai :

- Tu es en train d'insinuer que mes parents sont responsables de la mort de leur petit-fils ? Mais qu'est-ce qui ne va pas chez toi, bon sang ? Tu penses vraiment qu'ils auraient sciemment provoquÃ© l'accident qui aurait pu nous coÃ»ter la vie Ã tous les trois ? explosai-je.

- S'ils ne sont pas responsables directement de sa mort, ils sont responsables de presque toutes les Ã©preuves que j'ai eues Ã traverser. A chaque fois, Blanche a pris un malin plaisir Ã piÃ©tiner ce qui m'Ã©tait cher, me cracha-t-elle.

Je me rapprochai Ã mon tour et pris un ton menaÃ§ant :

- Je t'interdis d'essayer de faire passer ma mÃ¨re pour ce qu'elle n'est pas : une garce sans cÅ“ur. Dans toutes les histoires qui vous lient, les torts ont toujours, toujours Ã©tÃ© partagÃ©s.

Je la dÃ©fiai du regard quelques secondes et fini par ajouter qu'elle devrait penser Ã se regarder en face avant de songer ne serait-ce qu'Ã Ã©mettre une critique Ã l'encontre de mes parents et indirectement Ã mon encontre. Nous Ã©tions si proches que nous pouvions sentir le souffle de l'autre, celui de Regina semblait pourtant moins chaud que le mien. Elle sembla rÃ©ellement Ã©branlÃ©e parce que je venais de lui assÃ©ner mais Ã§a ne me calma absolument pas la colÃ¨re grondant en moi et suppliant de trouver une Ã©chappatoire. Ce fut le moment oÃ¹ le chauffeur de taxi dÃ©cida de se manifester :

- Bon, Mesdames, j'ai pas toute la journÃ©e en fait. On peut finir sa

petite querelle amoureuse plus tard histoire que je puisse au moins en amener une quelque part ?

Et elle me planta lÃ , monta dans le taxi et s'en alla vers je ne sais oÃ¹. Je restai pantoise et fini par m'asseoir par terre, me prenant la tÃªte dans les mains et respirant violemment pour essayer de me calmer. Est-ce que je pensais ce que je venais de lui balancer au visage ? Oui, aucun doute mais jamais je n'avais voulu le lui dire comme Ã§a, dans ces circonstances. D'un autre cÃ´tÃ©, elle avait failli m'Ã´ter le cÅ“ur aprÃ¨s avoir manquÃ© de m'Ã©tranglerâ€¦ Ce tempÃ©rament de feu et relativement instable Ã©tait d'ordinaire quelque chose que j'aimais en elle mais lÃ , aujourd'hui, il me sembla Ãªtre la chose que je dÃ©testais le plus au monde, aprÃ¨s ma propre personne. Nous avons toutes les deux perdu notre fils ce matin, nous ne devrions pas nous dÃ©chirer ainsi, pas maintenant, pas comme Ã§a.
>Mes larmes recommencÃ¨rent Ã couler et vinrent s'Ã©craser sur le bitume, lamentablement. J'avais tout merdÃ©, du commencement Ã la fin. D'abord en rejoignant Henry dans cette ville, ensuite en voulant m'immiscer dans sa vie et dans celle de sa mÃ¨re au nom du lien biologique. Je m'Ã©tais ensuite arrangÃ©e pour briser le sort qui figeait la ville dans le marbre pour, enfin, perdre la chair de ma chair dans un accident qui n'en Ã©tait peut-Ãªtre pas un. Je ne voulais pas me l'avouer mais ce qui me faisait le plus mal actuellement, c'Ã©tait d'avoir perdu Regina en mÃªme-temps que Henry.<p>

Les jours qui suivirent furent les plus durs que je me rappelais avoir jamais vÃ©cus. Il me fallait prÃ©parer l'enterrement de Henry, recevoir les condolÃ©ances et la pitiÃ© de tous les habitants de la ville tout en me faisant un sang d'encre pour Regina qui n'Ã©tait toujours pas revenue Ã la surface aprÃ¨s son dÃ©part furieux. Je ne m'Ã©tais jamais sentie aussi seule, aussi ironique que Ã§a puisse paraÃ®tre maintenant que j'avais enfin retrouvÃ© la cellule familiale aprÃ¨s laquelle je courais depuis ma plus tendre enfance. Ma mÃ¨re et mon pÃ¨re Ã©taient Ã prÃ©sent Ã mes cÃ´tÃ©s pour me soutenir et pourtant, mon cÅ“ur n'avait jamais Ã©tÃ© aussi glacÃ© que pendant ces derniers jours. J'avais en permanence la sensation de tomber, comme lorsque nous nous endormons et que le corps envoie une dÃ©charge pour Ãªtre sÃ»r qu'il est toujours vivant. Je n'Ã©tais mÃªme plus sÃ»re d'Ãªtre encore rÃ©ellement en vie, je fonctionnais machinalement, le regard dans le vague et les pensÃ©es auprÃ¨s de mon fils. Il arrivait toujours un moment dans la journÃ©e oÃ¹ l'ambiance oppressante de mon appartement me faisait fuir vers l'extÃ©rieur. A ces moments-lÃ , je finissais toujours par regretter d'avoir mis le pied dehors, en proie Ã tous mes Â« amis Â» de Storybrooke qui pensaient que me parler de Henry en continue allait m'aider Ã exorciser son sortâ€¦ J'en Ã©tais mÃªme rendue Ã Ã©viter certains coins de la ville, de peur de tomber sur Jiminy et ses yeux de cocker larmoyants ou sur la mÃ¨re/fÃ©e supÃ©rieure qui me gavait de poncifs sur la gestion de la douleur. Je les aurais bien tous envoyÃ©s se faire brÃ»ler en enfer ou rÃ´tir par MalÃ©fique si elle Ã©tait toujours en vie. J'Ã©tais bien consciente qu'ils croyaient bien faire mais honnÃªtement, faut-il Ãªtre Ã ce point devin pour se rendre compte que rappeler les bons moments passÃ©s avec son enfant dÃ©funt tenait plus du sadisme que du rÃ©confort ?
>De fil en aiguille, mes pas me menÃ¨rent devant la porte du manoir Mills. C'est fou Ã quel point mon inconscient dictait ma vie. Je m'immobilisai un instant, face Ã l'immense maison et dÃ©sespÃ©rai de voir soudain Regina sortir sur le porche et me lancer un sourire. Ce

sourire pour lequel j'aurais dÃ©placÃ© l'Everest ou tout autre montagne magique et ou malÃ©fique, c'est Ã choix. Je savais pertinemment qu'elle ne s'y trouvait pas mais ne pus m'empÃªcher de m'approcher, de mettre la main sur la poignÃ©e et de pousser. A ma plus grande surprise, la porte s'ouvrit sur le couloir principal, sombre. Je ne rÃ©flÃ©chis pas et pÃ©nÃ©trai Ã l'intÃ©rieur, marchant en silence sans qu'il n'y ait de raison. Peut-Ãªtre avais-je peur de dÃ©ranger la poussiÃ¨re ou les vieux livres. Bien que la maison me soit totalement inconnue en dehors du bureau de Madame le Maire, c'est vers ce dernier que je me dirigeai instinctivement et remarquai qu'il n'avait pas bougÃ© d'un centimÃ¨tre. Tout y Ã©tait parfaitement en ordre comme Ã son habitude, les papiers classÃ©s par ordre chronologique sur le cÃ´tÃ© droit du bureau en bois, les stylos Ã plume et autres babioles sur la gauche. Je passai le seuil de la porte et m'engouffrai dans cette atmosphÃ¨re autrefois menaÃ§ante quand je redoutais de devoir faire face Ã une autre dispute Ã propos de Henry. Cela me semblait Ãªtre Ã des annÃ©es lumiÃ¨res, tellement loin que je ne me souvenais mÃªme plus de la derniÃ¨re fois que j'y Ã©tais entrÃ©e. Tous mes souvenirs se brouillaient et je n'arrivais pas Ã les remettre dans l'ordre ce qui amplifiait la sensation de vide. La chaise me faisant face Ã©tait Ã©galement vide alors qu'elle aurait dÃ» Ãªtre occupÃ©e par Regina en train de trier des papiers ou prÃ©parer un quelconque sortilÃ¨ge. Le mobilier semblait me crier son manque, Ã l'instar de mon cerveau et mon cÅ“ur. Dans une vaine tentative de rÃ©confort, je pris la place du Maire et m'avachis littÃ©ralement. J'humai l'air en espÃ©rant y dÃ©celer la moindre trace rÃ©siduelle de son parfum mais en vain, tout ce que je parvins Ã faire c'est Ã me provoquer un Ã©ternuement sonore Ã cause de la poussiÃ¨re. Un bruit sourd s'Ã©leva soudain du premier Ã©tage, comme si un objet Ã©tait tombÃ© au sol et avait roulÃ© sur le parquet. Je songeai quelques secondes que j'avais pu me faire des idÃ©es mais mon instinct me certifia du contraire, il fallait que j'aille vÃ©rifier.
Je sortis Ã pas de loup du bureau, remontai le couloir jusqu'Ã l'escalier et le gravit en quelques secondes, la main posÃ©e sur le holster accrochÃ© Ã ma hanche. Je montai les derniÃ¨res marches avec prudence, guettant le moindre mouvement au-dessus de moi mais je ne perÃ§u rien d'autre que le silence compact qui m'entourait depuis mon entrÃ©e dans la demeure. D'aprÃ¨s ce que j'avais entendu, le bruit provenait d'une piÃ¨ce situÃ©e plus loin Ã l'Ã©tage. Je me dÃ©plaÃ§ai donc avec prudence, scrutant le moindre bruit et prÃªte Ã dÃ©gainer en cas de mauvaise rencontre. Pas totalement idiote, je pris le temps d'ouvrir et d'inspecter toutes les piÃ¨ces sur mon chemin : salle de bain, chambre, bureau, bibliothÃ¨queâ€¦ Je ne trouvai rien qui ne trahisse la prÃ©sence de quelqu'un ou quelque chose et m'apprÃªtai Ã visiter la derniÃ¨re piÃ¨ce tout au fond du couloir. Si j'avais vu juste, ce devait Ãªtre celle de Henry et cette pensÃ©e me noua l'estomac. J'eus un quart de seconde d'hÃ©sitation au moment de pousser la porte, ayant peur de ce que la vision de cette chambre d'enfant pourrait avoir sur moi en ce moment. J'inspirai puis actionnai la poignÃ©e.

>La piÃ¨ce Ã©tait plongÃ©e dans la pÃ©nombre, les volets tirÃ©s. Je ne distinguai pas grand-chose et saisi ma lampe de poche. Une fois Ã©clairÃ©e, je pus voir ce qui avait provoquÃ© le fracas quelques minutes plus tÃ´t en manquant de marcher dessus et de m'Ã©taler de tout mon long : une bille de grande taille avait roulÃ© presque jusque vers la porte. Je me penchai pour la ramasser et l'Ã©clairer. Suivant de quelle maniÃ¨re on l'inclinait, la bille laissait transparaÃ®tre deux portraits. L'objet m'intrigua Ã©normÃ©ment, je ne pensais pas que Henry avait ceci en sa possession et je me permis de

la glisser dans ma poche. Je me rappelai soudain que la bille n'Ã©tait certainement pas tombÃ©e toute seule et m'Ã©tonnai de n'avoir encore rien trouvÃ© qui explique sa chute. Je balayai la piÃ¨ce avec le faisceau lumineux mais ne vis rien de spÃ©cial ni d'alarmant. Je me dis que la piÃ¨ce avait grand besoin de lumiÃ¨re et dÃ©cidai d'aller ouvrir les volets.
Quelle ne fut pas ma surprise de constater une fois les volets ouverts et retournÃ©e vers le lit, que la bille n'avait pas subi l'effet de la gravitÃ© toute seule et que la responsable se trouvait allongÃ©e dans le lit de Henry, lovÃ©e autour d'un de ses coussins et le serrant si fort que je peux voir les jointures de ses doigts blanchir. MalgrÃ© tout mon cinÃ©ma elle n'a pas bougÃ© d'un pouce, ce qui me fit me demander si elle Ã©tait vraiment endormie ou tentait juste de m'Ã©viter. Je l'appelai par son prÃ©nom doucement sans obtenir de rÃ©ponse. Je m'avanÃ§ai d'un pas et rÃ©pÃ©ta l'opÃ©ration, toujours rien hormis un vague grognement. Bon, elle devait vraiment s'Ãªtre assoupie ainsi et je suppose, tenant la bille que j'avais ramassÃ©e. Je m'approchai encore et m'assis Ã cÃ´tÃ© d'elle, posant ma main sur son Ã©paule. Je la secouai gentiment en l'appelant encore et obtins enfin un retour. J'entendis qu'elle marmonnait quelque chose en rapport avec un panier Ã pique-nique et une veste. Plus distinctement, je l'entendis dire Ã Henry de s'habiller. Elle devait Ãªtre bien dans ses songes, auprÃ¨s de Henry en allant faire une balade dans le parc. Je n'eus pas le cÅ“ur de la rÃ©veiller et dÃ©cidai au moins de la transporter dans sa chambre, elle y serait plus Ã l'aise. Je glissai mes mains sous elle et la soulevai ce qui me demanda moins d'efforts que je ne l'aurais imaginÃ©. Depuis quand n'avait-elle pas mangÃ© ? Je fis mon possible pour ne pas la rÃ©veiller ou la brusquer dans l'opÃ©ration, ce qui se rÃ©vÃ©la relativement ardu lorsque je dus ouvrir la porte de sa propre chambre. J'eu un mouvement brusque et failli la lÃ¢cher mais elle ne sembla pas vouloir se rÃ©veiller pour autant et mieux, elle passa sa main autour de mon cou et colla sa tÃªte contre ma poitrine, ce que j'aurais trouvÃ© adorable si je n'Ã©tais pas en passe de me casser la figure. Je finis par rÃ©ussir Ã retrouver mon Ã©quilibre tant bien que mal, plutÃ´t mal d'ailleurs comme pourra en tÃ©moigner le bleu sur ma cuisse demain. Quelle idÃ©e de mettre une coiffeuse juste Ã cÃ´tÃ© de l'entrÃ©e, aussi. Bref, je finis par la poser dÃ©licatement sur son matelas et tentai de la mettre dans une position confortable, le coussin toujours serrÃ© entre ses bras et ma personne qu'elle refusait de lÃ¢cher. Je dus me contorsionner et faire preuve d'ingÃ©niositÃ© pour lui faire desserrer l'Ã©treinte de ses doigts sur ma veste. Ceci fait, je la couvris et sorti silencieusement de la piÃ¨ce.

* * *

><p>Je prÃ©cise Ã tout hasard que le meurtre dans le but d'obtenir la suite de cette fic est totalement interdit par la loi et n'est mÃªme pas un chantage suffisant pour me faire cÃ©der, n'est-ce pas Mademoiselle ? (Fin du message personnel, mes excuses :3)<p>

Comme d'habitude, j'attends avec impatience vos reviews !

5. Chapter 5

Bien le bonsoir !

Merci encore Ã tous pour vos reviews et views tout court. Sur suggestion d'une revieweuse, j'ai fait mon possible pour aÃ©rer les

gros blocs de texte sans dialogues afin de rendre la lecture sur tÃ©lÃ©phone portable plus agrÃ©able. J'espÃ¨re que c'est mieux ainsi !

Sans plus attendre, voici la suite !

* * *

><p>Je dÃ©cidai de rester un peu, juste pour m'assurer qu'elle allait bien Ã son rÃ©veil. Il me fallait donc trouver Ã m'occuperâ€¦ Je pris la direction de la cuisine, au rez-de-chaussÃ©e, afin de me prÃ©parer du cafÃ© que je tiendrai au chaud pour la propriÃ©taire des lieux. Une fois ma tasse fumante servie devant moi, j'allai m'installer dans le coin canapÃ© du bureau de Madame le Maire et ressorti la bille rÃ©coltÃ©e dans la chambre de Henry que j'observai plus attentivement. Je ne sus dire s'il s'agissait de verre ou de cristal mais la puretÃ© de l'objet Ã©tait saisissante, il reflÃ©tait la lumiÃ¨re et faisait paraÃ®tre l'objet aussi brillant qu'un diamant. Sa provenance m'intriguait tout de mÃªme, je doutais que Regina ait offert Ã Henry un objet pareil. Sur une inclinaison, c'Ã©tait une photo de Regina, souriante et resplendissante qui apparaissait et de l'autre, j'y dÃ©couvris ma propre face.<p>

Je m'allongeai sur le canapÃ©, sirotant mon cafÃ© tout en rÃ©flÃ©chissant Ã tout cela. Cette bille, bien qu'intrigante, n'Ã©tait pas ma prioritÃ© pour le moment, je devais enterrer mon fils et ensuite dÃ©couvrir ce qu'il nous Ã©tait arrivÃ© le soir de l'accident. Ruby avait fini de me convaincre lors de sa visite Ã l'hÃ´pital, je devais me mettre en chasse du coupable afin que Henry puisse reposer en paix. Non, c'Ã©tait faux, c'Ã©tait afin que je puisse reposer en paix. J'avais besoin de faire justice au plus profond de moi-mÃªme et pour le moment, cela me servait de catalyseur. J'y pensai en mÃªme-temps que le cafÃ© rÃ©chauffait mes entrailles et ne me vis pas bÃ¢iller pour ensuite m'endormir d'un sommeil dÃ©pourvu de rÃªve et reposant comme il ne l'avait pas Ã©tÃ© depuis des jours.

A mon rÃ©veil, la nuit Ã©tait tombÃ©e sur le Maine et les tÃ©nÃ¨bres m'entouraient. Je failli paniquer, pensant Ãªtre de retour dans la voiture aprÃ¨s l'accident avant de retrouver mes esprits et d'aller allumer la lumiÃ¨re. Je regardai l'heure pour constater que j'avais dormi quatre heures entiÃ¨res. Je me dis que Ã§a allait Ãªtre coton pour tenter de redormir cette nuit, il Ã©tait vingt heures et je me sentais tout Ã fait rÃ©veillÃ©e. Je me rappelai soudain ne pas me trouver seule dans la maison et me dirigeai vers l'Ã©tage pour voir si Regina Ã©tait toujours lÃ , assoupie.

J'ouvris prudemment la porte de sa chambre qui Ã©tait, bien entendu, elle aussi plongÃ©e dans le noir. Ne voulant pas la rÃ©veiller trop violemment en actionnant l'interrupteur, je m'approchai une nouvelle fois du lit oÃ¹ sommeillait la mÃ¨re de notre fils lorsque je l'entendis pleurer et gÃ©mir, apparemment toujours endormie. J'accÃ©lÃ©rai le pas et me trouvai rapidement Ã sa hauteur, la voyant se dÃ©battre avec ses songes. Je me penchai, posai la main sur son flanc et lui murmurai que tout allait bien, que j'Ã©tais Ã ses cÃ´tÃ©s et que rien ne pouvait lui faire du mal. Je lui caressai le dos un moment, attendant qu'elle se calme mais son cauchemar semblait particuliÃ¨rement Ã©prouvant et je dÃ©cidai de la rÃ©veiller en l'appelant un peu plus fort et en la secouant. L'effet fut immÃ©diat, Regina se rÃ©veilla les yeux Ã©carquillÃ©s de terreur, son visage

ruisselant de larme brillant au clair de lune qui baignait la piÃ¨ce. Elle se redressa vivement et me dÃ©visagea. J'eus Ã peine le temps de dire que j'Ã©tais dÃ©solÃ©e pour l'ingÃ©rence dans sa maison et sa vie qu'elle m'avait saisi et m'Ã©treignait de toutes ses forces et tremblant de tous ses membres. Je lui rendis son Ã©treinte, sentant que la chaleur qui me faisait dÃ©faut depuis longtemps commenÃ§ait Ã se propager Ã nouveau en moi. Je tentai alors de lui parler, de lui demander ce qu'il lui Ã©tait arrivÃ© :

- Regina ? Est-ce que tu vas bien ?

Je n'obtins aucune rÃ©ponse mais insistai :

- Hoche au moins la tÃªte pour me dire que tu vas bien, s'il te plaÃ®t. Est-ce que tu as faim ? J'ai l'impression que tu n'as pas mangÃ© depuis un petit momâ€¦

Je ne pus terminer ma phrase, la femme dans mes bras venait de porter ses lÃ¨vres aux miennes. Je retrouvai les mÃªmes sensations que la premiÃ¨re fois, lÃ¨vres salÃ©es, parfum entÃªtant. J'essayai tout de mÃªme d'insister sur son Ã©tat de santÃ© mais elle ne me laissa guÃ¨re le choix que de me taire et de dÃ©vorer ses lÃ¨vres Ã nouveau, avec passion malgrÃ© la situation. Elle finit par m'entraÃ®ner sur le lit et je me retrouvai sur elle, nos corps collÃ©s l'un contre l'autre dans une Ã©treinte intense que je n'avais pas vu venir. Je sentis ses mains parcourir mon dos puis passer sous mes vÃªtements pour aller caresser ma peau autrefois congelÃ©e mais qui semblait en voie de rÃ©chauffement. Le contact de sa peau et ses ongles contre la mienne me fit lÃ¢cher un gÃ©missement Ã©touffÃ©. Elle entreprit alors de m'Ã´ter ma veste de cuir, nos lÃ¨vres devant se sÃ©parer quelques secondes pour se retrouver plus intensÃ©ment ensuite. Une fois ma veste jetÃ©e plus loin, je lui saisis la nuque d'une main et fraya un chemin Ã ma langue qui rencontra bientÃ´t la sienne. Nous nous amusÃ¢mes Ã nous chercher ainsi, tantÃ´t mordant une lÃ¨vre, tantÃ´t descendant goÃ»ter au cou et Ã la peau de l'autre jusqu'Ã ce que Regina finisse par ficher ses dents dans mon cou et me faire Ã nouveau gÃ©mir mais de douleur cette fois. Ce n'Ã©tait cependant pas une douleur dÃ©sagrÃ©able, bien au contraire. Je me sentis exploser et lui arrachai violemment sa veste de tailleur dÃ©jÃ froissÃ©e pour aller Ã la rencontre de son cou, sa gorge, la naissance de ses seins pendant qu'une de mes mains faisait le chemin contraire en partant du ventre, sous son chemisier. Je la senti frissonner et se cambrer un peu plus contre moi. Je lÃ¢chai alors son cou pour revenir goÃ»ter Ã ces lÃ¨vres prodigieuses dont j'avais tant rÃªvÃ© et qui m'Ã©taient enfin accessibles. Je m'interrompis soudain en rÃ©alisant qu'elle ne me rendait plus mes baisers et mes Ã©treintes. Elle s'Ã©tait immobilisÃ©e contre moi, secouÃ©e par des sanglots.

- Regina, jeâ€¦ euhâ€¦ balbutiai-je.

Elle dÃ©tourna le regard.

- Je suis dÃ©solÃ©e, Emma. Je ne peux pas. Je croyais queâ€¦ commenÃ§a-t-elle mais ne termina pas sa phrase, se perdant dans le vague.

Je la dÃ©visageai intensÃ©ment et finit par lui demander :

- Que se passe-t-il ? Pourquoi as-tu disparu ces derniers jours ?

- J'Ã©tais partie me rÃ©fugier ailleurs, me rÃ©pondit-elle. J'avais besoin d'Ãªtre seule avec moi-mÃªme pour rÃ©flÃ©chir.

- Et tes rÃ©flexions t'ont conduit ici, c'est Ã§a ?

- Ouiâ€¦ Jeâ€¦ Je ne peux pas me rÃ©soudre Ã le laisser partir, Emma, je ne peux pas. Je ne ressens plus rien Ã part Ã§a. Ca enfle dans ma poitrine jusqu'Ã devenir oppressant et suffocant. Je suis dÃ©solÃ©e.

- DÃ©solÃ©e de quoi ? De m'avoir honteusement allumÃ© ou de garder une rancune tenace envers mes parents ?

Je plaisantais mais vis qu'elle avait pris mon propos au premier degrÃ© et elle voulut se dÃ©gager.

- Non cette fois tu restes en place, la fille de l'air, lui dis-je. On doit discuter. DÃ©jÃ , je plaisantais hein pour l'allumage. Ensuite, j'aimerais que tu me dises pourquoi tu en veux toujours autant Ã Blanche et Charmant.

Elle essaya Ã nouveau de se soustraire ce qui fut peine perdue, je lui immobilisai les deux poignets et la forÃ§a Ã me regarder.

- Dis-moi la vÃ©ritÃ© pour une fois, Regina. J'ai fait mon mea culpa, j'aimerais que tu fasses le tien que je puisse enfin comprendre ce qui te bouffe depuis tant de temps.

Elle soupira et se dÃ©tendit, semblant se rendre.

- Ce qui me bouffe, pour reprendre ton expression, c'est le fait d'avoir Ã©tÃ© privÃ©e de happy end par ta mÃ¨re.

- On en a dÃ©jÃ discutÃ© de Ã§a il me semble. Enfin discutÃ©â€¦ criÃ© mais bref. Les torts sont partagÃ©s.

- Je ne suis pas d'accord, Emma. La balance ne s'est jamais Ã©quilibrÃ©e. Blanche a dÃ©truit ma vie, fait tuer Daniel et s'est ensuite employÃ©e Ã me voler mon trÃ´ne, derniÃ¨re chose qu'il me restait.

- Non mais enfin, tu as vu comment tu l'as traitÃ© aussi alors que c'Ã©tait une enfant qui a eu le malheur de faire confiance Ã ton abominable mÃ¨re en pensant te rendre service ?

- C'est parti de lÃ mais ensuite elle s'est consciencieusement employÃ©e Ã dÃ©truire chaque parcelle de bonheur en moi.

- Mais je te demande pardon ? Elle s'est juste efforcÃ©e de vivre en tentant de rÃ©sister Ã tes menaces et autres sortilÃ¨ges ! Te rendant coup pour coup pour sa propre survie. AprÃ¨s je suis d'accord avec toi, essayer de te reprendre le royaume ce n'Ã©tait pas forcÃ©ment l'idÃ©e de l'annÃ©e.

- Jeâ€¦ balbutia-t-elle.

Je lui caressai tendrement la joue, relÃ¢chant ses poignets.

- Maintenant, dis-moi la vÃ©ritÃ©, s'il te plaÃ®t, l'implorai-je une

derniÃ¨re fois.

Elle resta silencieuse Ã me fixer une bonne minute mais se dÃ©cida enfin Ã m'ouvrir son cÅ“ur.

Nous Ã©tions restÃ©es au lit toute la nuit et ce n'Ã©tait assurÃ©ment pas pour y prendre du bon temps au sens commun du terme. Regina s'Ã©tait enfin dÃ©cidÃ©e Ã m'exposer les raisons de sa rancÅ“ur envers Blanche et Charmant. Plus je l'Ã©coutais et plus je devais remettre en question toute mes certitudes et les leÃ§ons que je m'apprÃªtais Ã lui donner sur le pardon. Force Ã©tait de constater que son point de vue Ã©tait tout Ã fait dÃ©fendable, mÃªme si tout ceci n'aurait pas dÃ» ressurgir avec tant de violence. Je n'avais jamais pris le temps de rÃ©flÃ©chir Ã toute la signification des rÃ©cents Ã©vÃ¨nements ajoutÃ©s Ã ceux survenus dans la ForÃªt EnchantÃ©e. Le parallÃ¨le Ã©tait pourtant facile Ã faire, maintenant qu'il m'avait Ã©tÃ© exposÃ© : mes parents avaient rÃ©ussi Ã construire tout ce qui avait Ã©tÃ© refusÃ© Ã Regina, souvent par la faute de Blanche. Blanche avait aimÃ© et Ã©pousÃ© son premier amour alors qu'elle avait provoquÃ© la mort de celui de Regina. Blanche avait pu vivre heureuse avec Charmant aprÃ¨s avoir repris le royaume et bientÃ´t fonder une famille dont la Reine s'Ã©tait vue priver. Une fois Ã Storybrooke, elle avait pu trouver l'amour maternel en adoptant Henry et construire sa propre famille. Famille qui fut trÃ¨s vite Ã©branlÃ©e puis dÃ©truite par l'arrivÃ©e de ma propre personne en ville, l'enfant de l'Amour VÃ©ritable et mÃ¨re biologique de son fils. J'avais petit-Ã -petit grignotÃ© de l'influence sur Henry au dÃ©triment de Regina et Ã prÃ©sent, il n'Ã©tait mÃªme plus lÃ pour que nous puissions espÃ©rer recoller les morceaux ensemble, alors que mes parents et moi-mÃªme avions tout le temps nÃ©cessaire pour apprendre Ã nous connaÃ®tre et composer une famille. Alors mÃªme si Regina avait mÃ©ritÃ© une partie de la haine que la ville lui vouait, il Ã©tait clair que ma famille devait assumer sa grande part de responsabilitÃ©s dans l'histoire.

AllongÃ©es sur le lit, cÃ´te-Ã -cÃ´te, je gardai le silence quelques instants, digÃ©rant ce que je venais d'entendre. Je tournai la tÃªte et constata que Regina s'Ã©tait retournÃ©e et me faisait dos. Je rÃ©flÃ©chi aux mots Ã employer mais rien de bien convainquant ne me vint Ã l'esprit, je dÃ©cidai alors de parler avec mes Ã©motions :

- Ecoute, je sais que je ne pourrai jamais rattraper tout ce qu'il s'est passÃ© avec mes parents pendant toutes ces annÃ©es et encore moins aprÃ¨s le dÃ©cÃ¨s de Henry. Ce que j'aimerais que tu saches, c'est que je veux faire tout mon possible pour que tu arrives un jour Ã vivre normalement aprÃ¨s tout Ã§a, que ce soit avec moi ou non. Je pense aussi qu'on doit essayer ensemble d'Ã©claircir ce qu'il s'est passÃ© dans la voiture ce fameux soir et pourquoi nous avons atterri brutalement dans le fossÃ©.

J'essuyai une larme qui avait eu l'audace de couler sur ma joue et posai ma main sur le flanc qui me faisait face, attendant sa rÃ©action. Je la sentis se raidir Ã mon contact et me dit que j'avais peut-Ãªtre perdu une occasion de me taire mais elle me dÃ©trompa vite en se retournant vers moi et enfouissant sa tÃªte dans mon cou. Je crus mÃªme saisir un Â« merci Â» chuchotÃ© mais n'osai pas lui demander de rÃ©pÃ©ter. Je me contentai de l'entourer de mes bras et de serrer doucement. Dehors, la lune faisait place Ã l'aube et changeait la couleur de la lumiÃ¨re qui baignait la piÃ¨ce oÃ¹ nous nous trouvions, rÃ©chauffant lentement la tempÃ©rature ambiante.

AprÃ¨s avoir passÃ© des jours Ã faire le yoyo entre glace et feu, je me sentais apaisÃ©e, entourÃ©e d'une douce chaleur qui parvenait Ã pÃ©nÃ©trer sous ma peau et rÃ©chauffer mes entrailles. L'instant aurait pu Ãªtre parfait s'il n'Ã©tait pas survenu en de pareilles circonstances. Nous aurions pu Ãªtre bien, toutes les deux, ainsi enlacÃ©es, attendant que notre fils se rÃ©veille pour petit-dÃ©jeuner et partir Ã l'Ã©cole. DÃ©sormais, il faudrait composer tout autrementâ€¦

- Emma ?

- Oui, Madame le Maire ? taquinai-je.

Pour toute rÃ©ponse, elle me balanÃ§a un coussin sur la tÃªte et rit.

- Merci de trouver les mots et d'arriver Ã me faire rire, j'ai du mal Ã le reconnaÃ®tre mais j'en ai besoin, finit-elle par avouer.

- A votre disposition, Ma'ame ! Vous pouvez me bipper quand bon vous semble, je vous distrairai l'esprit Ã volontÃ© et pour une somme modique, continuai-je.

Elle rit encore et remontai la tÃªte pour la poser au mÃªme niveau que la mienne. Elle me gratifia de son plus beau sourire et plongea ses yeux dans les miens, une de ses mains venant me caresser la joue.

- Emma Swan, mÃªme si je sais que ce sera compliquÃ©, avec toi je sens que c'est possible malgrÃ© ton ascendance discutable.

- Ah recommence pas avec ma mÃ¨re sinon je fais mes valises et repars chez elle !

Elle me fit cesser mes bÃªtises en venant chercher mes lÃ¨vres qui s'unirent aux siennes alors que nous souriions. C'Ã©tait notre premier baiser non empreint de tristesse et il Ã©tait sacrÃ©ment agrÃ©able avec un lÃ©ger goÃ»t de reviens-y. Nous y revÃ®nmes tellement, d'ailleurs, que le soleil avait fini d'apparaÃ®tre et que la ville commenÃ§ait Ã s'animer. Elle me suggÃ©ra qu'il Ã©tait peut-Ãªtre temps de se bouger de ce lit si confortable et de retrouver la civilisation. Je m'exÃ©cutai de mauvaise grÃ¢ce et ramassai le blouson qui gisait au sol.
>ArrivÃ©es correctement vÃªtues devant la porte de la maison, Regina me retÃ®nt par le bras alors que j'allais actionner la poignÃ©e.<p>

- Qu'y a-t-il ? lui demandai-je.

- J'aimerais que ceci ne s'Ã©bruite pas, s'il te plaÃ®t. Nous n'avons mÃªme pas encore enterrÃ© Henry etâ€¦

Je la coupai d'un geste, lui expliquant que je comprenais. Nous en discuterons plus tard. Elle me remercia d'un dernier baiser puis je sortis Ã l'air libre, froid et mordant. Je montai dans ma voiture, dÃ©marrai le moteur et reparti en direction de mon appartement. J'avais grand besoin de me changer et de prendre une douche.

Je trouvai l'appartement vide, quelques cartons entreposÃ©s prÃ¨s de la porte et prÃªts Ã Ãªtre emportÃ©s dans la nouvelle maison de mes

parents. J'allais me retrouver seule avec moi-mÃªme ce qui me convenait parfaitement en cet instant et filai prendre une longue douche trÃ¨s chaude. J'allai ensuite m'allonger quelques instants sur mon lit et eus la bÃªtise de fermer les yeux quelques secondes pour ne me rÃ©veiller que trois heures plus tard, pile pour aller rendre visite Ã Ruby chez Granny's. Je m'habillai Ã la hÃ¢te et m'y rendis au pas de course. A peine assise derriÃ¨re le comptoir, Ruby me dÃ©posa un Ã©norme burger accompagnÃ© de frites qui avaient l'air on ne peut plus dÃ©licieuses. Je m'emparai d'une poignÃ©e d'entre elles, les avalai avec gourmandise et rÃ©serverai le mÃªme sort au burger. Ruby me regarda faire un moment en riant.

- J'vois que t'as retrouvÃ© l'appÃ©tit ma petite Em', ton estomac doit te remercier !

Je ne pus mÃªme pas lui rÃ©pondre tellement j'avais la bouche pleine de ce dÃ©licieux repas et me contentai d'opiner du bonnet avec ferveur. Je ne pouvais que lui concÃ©der qu'ingÃ©rer un peu de nourriture me faisait le plus grand bien. J'avais l'impression d'avoir le tonus d'un mollusque depuis plusieurs jours, mon cerveau ne m'aidant pas non plus. Je constatai avec joie que la force me regagnait petit-Ã -petit et s'infiltrait Ã nouveau dans mes veines. Il me faudrait Ã©videmment encore quelques repas de la mÃªme nature pour me sentir Ã nouveau Ã peu prÃ¨s convenable mais il y avait du progrÃ¨s. Je me souvins alors du but de ma visite qui n'Ã©tait pas de manger, Ã la base :

- Ruby ? l'interpellai-je aprÃ¨s avoir fait un sort au reste de mes frites.

- Que puis-je pour toi, Boucles d'or ? Un petit dessert ?

- Oh, ce ne serait pas totalement de refus mais d'abord il faut que je te demande si tu es toujours d'accord pour redevenir mon adjointe temporaire. Juste le temps de mettre au clair cet accident.

Elle me jaugea quelques secondes mais ne sembla pas hÃ©siter outre mesure.

- Je te l'avais promis, Em', tu me passes un coup de fil et je rapplique illico !

- Ca marche aussi si je siffle ?

Pour toute rÃ©ponse je reÃ§us une volÃ©e derriÃ¨re la tÃªte, amplement mÃ©ritÃ©e mais qui me fit Ã©clater de rire. Le premier rire sincÃ¨re depuis bien des semaines, d'ailleurs.

- Alors en guise de dessert je prendrais bien une gaufre et ensuite, je t'emmÃ¨ne sur les lieux de l'accident. Avec un peu de chance, il restera une piste Ã tracer grÃ¢ce Ã ton odorat.

- Je me sens tellement chienne quand tu me parles comme Ã§a, chÃ©rie.

Nous rÃ®mes de bon cÅ“ur pendant que ma gaufre arrivait et Ã©tait ingurgitÃ©e Ã toute vitesse pendant que Ruby se prÃ©parait et avertissait Granny. Nous fÃ»mes vite installÃ©es dans ma voiture et parties en direction des lieux de l'accident.
>Tout en conduisant, mes pensÃ©es fusÃ¨rent dans tous les sens et

j'apprÃ©hendai atrocement ma rÃ©action face Ã la route qui m'avait pris mon enfant. Je songeai qu'il ne fallait cependant pas y laisser trop de temps ni d'Ã©nergie pour aujourd'hui, vu l'Ã©preuve qui m'attendait le lendemain.<p>

- Em' ? Tu sais que t'es pas obligÃ©e de serrer le volant aussi fort pour qu'on garde une trajectoire correcte ? me suggÃ©ra Ruby.

En effet, un rapide coup d'Å“il vers mes mains confirmÃ¨rent mon Ã©tat de stress : elles Ã©taient livides, les jointures blanchies Ã l'extrÃªme par la pression que j'exerÃ§ais sur le volant. Je tentai vainement de desserrer mon Ã©treinte mais ne parvins qu'Ã faire dangereusement dÃ©vier la voiture sur la voie de gauche. Je dÃ©cidai alors de m'arrÃªter sur un terre-plein, coupai le moteur et soufflai longuement.

- Em' ? Est-ce queâ€¦

- Prends le volant, Rub', s'il te plaÃ®t, la coupai-je.

La jeune louve ne se fit pas prier, surtout aprÃ¨s avoir jetÃ© un Å“il dans ma direction et constatÃ© que mon teint Ã©tait Ã l'image de mes mains. La voyant sortir de la voiture, j'essayai d'en faire de mÃªme mais mes mains semblaient se refuser Ã fonctionner correctement, je n'arrivai pas Ã dÃ©crocher la ceinture tant ces derniÃ¨res tremblaient. J'arrivai enfin Ã me dÃ©tacher et bondis hors de l'habitacle pour me retrouver dans les bras de Ruby qui me rÃ©ceptionna solidement.

- Ecoute Emma, si c'est trop dur pour toi pour le moment, on peut toujours revenir un autre jour tu sais. On peut mÃªme d'ailleurs demander Ã quelqu'un d'autre de vÃ©rifier tout Ã§a.

Me maintenant Ã elle pour rester stable, mon regard se perdit dans le vague un instant. Le sang battait fort contre mes tympans et j'avais l'impression d'avoir replongÃ© dans un bain glacÃ© qui me figeait chaque cellule du corps. A cet instant, je songeai que je serais bien entrÃ©e en sommeil cryogÃ©nique Ã l'image de ma mÃ¨re pour qu'enfin s'arrÃªte ce tourbillon d'Ã©vÃ¨nements sur lesquels je n'avais aucune prise et qui me laissaient spectatrice de ma propre vie.

- Je dois le faire, rÃ©pondis-je laconiquement Ã mon adjointe.

Je mobilisai toutes les forces qui me restaient, lÃ¢chai Ruby pour entreprendre de contourner la voiture et de m'installer sur le siÃ¨ge passager. Je pris mon temps mais y arrivai enfin et bouclai ma ceinture. Je fis signe Ã Ruby qu'elle pouvait dÃ©marrer.

Nous arrivÃ¢mes enfin Ã hauteur de l'accident et Ã ce moment prÃ©cis, je ne sentais plus mes membres qui devaient Ãªtre plus froids que l'air ambiant. Mes yeux se posÃ¨rent sur la glissiÃ¨re Ã©ventrÃ©e quelques mÃ¨tres devant nous et je ne parvins pas Ã dÃ©tourner le regard. Elle sembla me narguer, m'invitant presque Ã y retourner pour pouvoir terminer le travail proprement.

- Em' ? T'es sÃ»re que tu veux continuer ? Tes lÃ¨vres sont bleues ma chÃ©rieâ€¦

Je ne saisis pas exactement le sens des paroles de Ruby, trop

hypnotisÃ©e par ce morceau de mÃ©tal qui semblait vouloir aspirer les derniÃ¨res forces qui me restaient. Les secondes dÃ©filaient et je me sentais de moins en moins en phase avec la rÃ©alitÃ©. Je me battais intÃ©rieurement contre la terreur qui me dÃ©vorait les entrailles, ne parvenant pas Ã la repousser dans les cordes pour enfin parvenir Ã respirer. Je sentais le mÃ©tal glacÃ© s'enrouler autour de mon cou et serrer lentement, dÃ©licatement, afin que plus une once d'oxygÃ¨ne ne parvienne Ã mes poumons. Je l'entendais Ã©galement murmurer Ã mes oreilles, me suggÃ©rant de renoncer Ã toute cette folie qui n'en valait plus la peine. Pourquoi continuer Ã me battre alors que j'avais dÃ©jÃ tout perdu ?

Ma main se posa subitement sur la poignÃ©e de la portiÃ¨re et l'ouvrit d'un coup sec. Je sentis la main de Ruby se poser sur mon Ã©paule mais m'en dÃ©gageai d'un geste et sorti Ã l'air libre. Mon souffle crÃ©ait Ã peine un peu de condensation, confirmant que ma tempÃ©rature corporelle Ã©tait descendue affreusement bas. Je me dirigeai lentement vers le trou bÃ©ant devant moi, chaque pas me demandant un effort incroyable. Plus la distance s'amenuisait, plus les murmures se faisaient audibles Ã mon oreille.

J'arrivai finalement exactement lÃ oÃ¹ la voiture de Regina Ã©tait sortie de la route, nous entraÃ®nant tous les trois. Je senti Ruby passer derriÃ¨re moi et me dire quelque chose mais il me fÃ»t impossible de comprendre quoi, fixant le vide me faisant face et me laissant dÃ©vorer par mes dÃ©mons intÃ©rieurs.

* * *

><p>VoilÃ donc pour cette semaine. Rendez-vous dimanche prochain !<p>

6. Chapter 6

Bonsoir Ã toutes et Ã tous !

Me voilÃ de retour avec le chapitre 6. Encore une fois, toute ma gratitude pour votre fidÃ©litÃ© Ã travers les nombreux views, follows et autres favoris. Je remercie chaleureusement les personnes ayant pris le temps de me laisser une review, c'est grÃ¢ce Ã Ã§a que je peux progresser !

Sur ce, je vous laisse Ã ce nouveau chapitre. Rendez-vous en bas.

* * *

><p>Mon regard balaya le dÃ©nivelÃ© et finit par tomber sur les reliques du drame qui s'y Ã©tait jouÃ©. Quelques bouts de carrosserie, des morceaux de bois dÃ©chiquetÃ©s et du verre brisÃ© dispersÃ© Ã§a et lÃ . Je finis par m'intÃ©resser Ã un objet qui brillait quelques mÃ¨tres en contrebas, chassant soudainement toutes les voix qui susurraient Ã mon oreille et faisant remonter ma tempÃ©rature de quelques degrÃ©s. Je sentis mon cÅ“ur se remettre Ã battre avec force et le sang dÃ©licieusement chaud circuler dans mes veines Ã nouveau. Mes joues me firent l'effet de deux plaques chauffÃ©es Ã blanc et je compris pourquoi en sentant un liquide brÃ»lant les effleurer. Mes larmes faisaient leur grand retour pour mon plus grand bonheur. Elles semblÃ¨rent me rÃ©veiller de ma transe et rÃ©activÃ¨rent toutes mes Ã©motions d'un seul coup, me submergeant

par une soudaine colÃ¨re qui confÃ©rait presque Ã la haine.<p>

Mes poings se serrÃ¨rent, mes pupilles se rÃ©tractÃ¨rent et je pus confirmer ce qui avait dÃ©clenchÃ© ce changement de vent : la console de jeu de Henry gisait Ã quelques dizaines de mÃ¨tres. Elle semblait intacte, presque dÃ©posÃ©e Ã mon intention. Je ne rÃ©flÃ©chis pas et m'Ã©lanÃ§ai dans le fossÃ©, dÃ©valant la pente abrupte puis de plus en plus douce. J'avais retrouvÃ© la maÃ®trise de mon corps qui se retrouvait Ã prÃ©sent embarquÃ© dans la tourmente. Mon sang Ã©tait montÃ© Ã Ã©bullition dans mes veines et mes larmes bouillantes gÃªnaient ma vue. Je chus lamentablement Ã quelques centimÃ¨tres du bout de plastique noir qui me hurlait de venir le saisir. Relevant la tÃªte, je me mis Ã crier :

- Tu ne me prendras pas mon fils enfoirÃ© ! Il est Ã moi, pas Ã toi, il n'a rien Ã faire de ton cÃ´tÃ© ! Rends-moi mon fils bordel, rends-le moiâ€¦

Mes doigts se refermÃ¨rent sur la console au moment oÃ¹ ma tÃªte implosait d'un mÃ©lange de douleur physique et psychologique. Je n'en pouvais plus. Je ramenai la console contre moi, me tournai sur le dos, la plaÃ§ant sur mon cÅ“ur et laissai Ã©clater toute la peine qui Ã©tait restÃ©e tapie depuis si longtemps. Bien avant Henry et Regina. Je pleurai pour absolument tout ce qui voulait sortir de mon cerveau. Mes sanglots les plus sonores furent lorsque je revis le dos de la sage-femme qui emportait mon fils nouveau-nÃ© loin de moi. Jamais je n'aurais dÃ» le laisser, j'avais Ã©tÃ© une idiote. Jamais plus je ne pourrais le tenir contre moi, l'entendre me taquiner ou jouer au softball avec lui. Il m'avait Ã©tÃ© ravi de la faÃ§on la plus cruelle mais fondamentalement, c'Ã©tait de ma faute. Je ne pus stopper mes sanglots qui allaient croissant, serrant de plus en plus fort son jouet contre moi, quitte Ã me faire mal. Je voulais absolument ressentir cette douleur, l'accueillir et la souffrir tout mon saoul. Au fond, je ne savais pas ce que c'Ã©tait de vivre avec mais Ã prÃ©sent, je sais ce que c'est de vivre sans un fils.

Mes sanglots se calmant enfin quelque peu, je pus me mettre Ã genoux et regarder ce qu'il advenait de Ruby lÃ -haut. Je la vis me fixer, un lÃ©ger sourire sur les lÃ¨vres puis entamer la descente pour me rejoindre. Elle s'assit Ã cÃ´tÃ© de moi et me prit dans ses bras.

- C'est bien Emma, j'ai cru que tu n'arriverais jamais Ã faire sortir tout Ã§a.

Elle resserra son Ã©treinte et j'en fis de mÃªme, profitant de la sensation de paix qu'elle apportait avec elle. Mes larmes dÃ©valaient toujours mon visage mais en silence et je commenÃ§ais Ã retrouver un Ã©quilibre mental, aussi prÃ©caire soit-il.

- Tu as entendu ce que je t'ai dit, tout Ã l'heure ? m'interrogea la jeune femme.

- Euhâ€¦ Non je suis dÃ©solÃ©e, j'ai fait un blackout total, lui rÃ©pondis-je, gÃªnÃ©e.

- C'est pas grave ma chÃ©rie. C'Ã©tait juste pour te dire que je crois savoir ce qu'il s'est passÃ©â€¦ Mes grands talents d'enquÃªtrice ont encore frappÃ© !

- Ruby s'il te plaÃ®t, pas d'humour pour le moment, je crois que je

suis pas encore capable de l'apprÃ©henderâ€¦ Qu'as-tu trouvÃ© ?

- Une carcasse d'animal en Ã©tat de dÃ©composition bien avancÃ© et Ã moitiÃ© mangÃ©e par les corbeaux. La bÃªte en question est plutÃ´t massive et on peut voir que son flanc a Ã©tÃ© enfoncÃ©.

- T'es pas en train de me dire que c'est un animal qui a traversÃ© la route et fait perdre le contrÃ´le de la voiture Ã Regina ? T'es en train de me dire que si j'ai perdu mon fils, c'est Ã cause d'un putain de coup du sort ?

- Je crois que si, Em'â€¦

Je ne pu en entendre davantage, me dÃ©gageai de l'Ã©treinte de Ruby et me remis sur mes jambes Ã prÃ©sent assurÃ©es. Je m'Ã©lanÃ§ai en direction de la route, remontant avec difficultÃ© la pente tout en conservant la console de Henry dans une main. ArrivÃ©e sur la route, je balayai l'endroit du regard jusqu'Ã trouver ce dont parlait mon adjointe : une masse informe sur le cÃ´tÃ© de la route. Je m'approchai et dÃ©couvris avec stupeur qu'il devait s'agir d'un trÃ¨s jeune Ã©lan, Ã peine plus haut que le capot d'une voiture. Ce qu'il en restait suffisait en effet Ã prÃ©sumer qu'il avait violemment heurtÃ© quelque chose, les quelques cÃ´tes visibles se repliant vers l'intÃ©rieur des chairs et certaines cassÃ©es nettes.
>Je ne m'attardai pas et reparti vers la voiture, bien dÃ©cidÃ©e Ã rentrer chez moi et pleurer pour le reste de la journÃ©e. Ruby m'attendait dÃ©jÃ au volant et ne pipa mot lorsque j'entrai et m'attachai, le visage fermÃ©.<p>

De retour Ã Storybrooke, la jeune femme nous gara devant mon appartement et s'Ã©loigna aprÃ¨s m'avoir dit qu'elle serait chez Granny's si j'avais besoin d'elle. Elle n'avait pas tentÃ© de geste de rÃ©confort et je lui en Ã©tais reconnaissante, j'Ã©tais actuellement incapable de toucher quelqu'un, la colÃ¨re ayant retrouvÃ© le chemin de mes Ã©motions. J'entrai en faisant violemment claquer la porte de mon appartement, jeter mes affaire sur le bar et restai plantÃ©e lÃ quelques secondes. Je dÃ©cidai soudain qu'une douche s'imposait vu la saletÃ© qui s'Ã©tait accrochÃ©e suite Ã ma rencontre fortuite avec le sol. Je me dÃ©shabillai rapidement en jetant mes vÃªtements par-dessus l'Ã©paule et ouvris les vannes.

Cela faisait plusieurs dizaines de minutes que l'eau chaude ruisselait sur mon corps sans que je n'aie envie d'arrÃªter. Je sentais que plus que me laver le corps, cela me lavait l'esprit. A chaque fois que je fermais les yeux, je voyais Henry me sourire ce qui eÃ»t pour effet de mÃªler mes larmes Ã l'eau qui me parcourait sans discontinuer. Je ne repris mes esprits que lorsque j'entendis quelqu'un sonner Ã la porte. Il Ã©tait tard, il faisait presque nuit et je n'attendais personne. J'hÃ©sitai Ã aller ouvrir mais l'insistance de la sonnerie finit par me tirer de mon agonie chaude et aqueuse. Je passai en vitesse un t-shirt et une culotte sans vraiment prendre la peine de me sÃ©cher et me rendis Ã la porte en criant :

- Pas la peine de pÃ©ter la sonnette, j'arrive !

J'ouvris Ã la volÃ©e et me retrouvai devant Regina qui semblait affolÃ©e et qui plongea dans mes bras.

- Queâ€¦ Qu'est-ce qui t'arrive ? lui demandai-je.

- Je suis passÃ©e au dinner et j'ai surpris Ruby qui racontait votre escapade Ã Granny etâ€¦ D'aprÃ¨s ce que j'ai saisi, vous savez ce qu'il s'est passÃ©.

- Jeâ€¦ Oui c'est vrai. Bon, entre.

Je joignis le geste Ã la parole et la fis assoir sur le canapÃ©.

- Attends deux secondes, je vais passer quelque chose de plus dÃ©cent et j'arrive.

Au moment de tourner les talons, elle me saisit la main et me fit prendre place Ã ses cÃ´tÃ©s.

- Je me fiche de ta tenue, j'ai besoin de savoir, s'il te plaÃ®tâ€¦

Je la regardai droit dans les yeux, cherchant Ã la sonder pour savoir si elle pourrait supporter que tout ceci ne soit qu'un bÃªte accident. J'avais senti auparavant qu'elle se raccrochait autant que moi Ã une forme de vengeance, sauf que lÃ , il n'y avait rien du tout Ã venger. Un enfant avait traversÃ© la route au mauvais moment et nous avait pris le nÃ´tre. Je cherchai la meilleure formulation et notai que je m'Ã©tais instantanÃ©ment calmÃ©e depuis que j'avais posÃ© les yeux sur elle dans l'encadrement de la porte.

- Ecoute, Reginaâ€¦ Je crois que toi autant que moi avions espÃ©rÃ© que d'une maniÃ¨re ou d'une autre, il y aurait moyen de rationnaliser la mort de Henry. Que tout ceci n'avait pas Ã©tÃ© un hasard et que l'on pourrait tenter quelque chose pour le retrouver. J'espÃ©rais au plus profond de moi pouvoir retrouver celui ou celle qui lui avait fait Ã§a pour le tuer et ramener notre fils auprÃ¨s de nous maisâ€¦

Je la vis baisser la tÃªte et serrer les poings sur ses genoux.

- Ce que tu essayes de me dire c'est que tout Ã§a n'est qu'un accident ? Une parfaite coÃ¯ncidence ?

Une larme vint s'Ã©craser sur ses poings clos et je ne pus m'empÃªcher de la prendre dans mes bras.

- Je suis dÃ©solÃ©e, Regina mais c'est la vÃ©ritÃ©. Nous avons trouvÃ© le cadavre d'un animal qui semblait avoir Ã©tÃ© percutÃ© etâ€¦

- C'est impossible, impossibleâ€¦ Il doit y avoir unâ€¦ truc, je ne sais pas. Il y a toujours un truc dans la ForÃªt EnchantÃ©e !

- Nous ne sommes pas dans la ForÃªt EnchantÃ©e, lui rappelai-je abruptement.

Elle se dÃ©gagea de mon Ã©treinte ce qui me fit regretter instantanÃ©ment ma derniÃ¨re rÃ©plique.

- Eh bien peut-Ãªtre devrais-je y retourner pour trouver une solution Ã tout Ã§a ! m'assena-t-elle.

- Oh oui bien sÃ»r histoire de pouvoir fuir encore une fois ! rÃ©pliquai-je avec colÃ¨re.

Elle me dÃ©visagea quelques secondes. Je fus absolument incapable d'aligner deux mots pour m'excuser ou me justifier et le temps de me ressaisir, elle s'Ã©tait levÃ©e. Je la rattrapai au moment oÃ¹ elle posait la main sur la poignÃ©e de la porte et l'enlaÃ§ai de dos. Elle resta plantÃ©e lÃ , sans bouger.

- Pardon, lui glissai-je Ã l'oreille. Je n'aurais pas dÃ», je sais. Jeâ€¦ J'ai du mal Ã contrÃ´ler mes Ã©motions mais Ã§a n'excuse pas ce que je viens de dire. Je suis dÃ©solÃ©e.

Pour toute rÃ©ponse, elle fit volteface pour m'enlacer et enfouir sa tÃªte dans mon cou. Je la sentis pleurer silencieusement. Le chemin serait long, trÃ¨s long, jusqu'Ã ce que nous puissions toutes les deux accepter ce qui Ã©tait arrivÃ© mais au moins, nous savions qu'il Ã©tait dÃ©finitivement inutile d'espÃ©rer un retour en arriÃ¨re. Il nous fallait avancer, dÃ©sormais.

- Je ne veux plus Ãªtre une lÃ¢che, Emma. Je ne veux plus Ãªtre la mÃ©chante reine qui jette un sort Ã tout le monde pour fuir ses propres dÃ©mons. Je ne veux plus de toute Ã§aâ€¦

Je lui saisis la tÃªte des deux mains et plongea mon regard dans le sien.

- Tu ne l'es plus depuis longtemps. Tu as changÃ© au contact de Henry, tu es devenue une toute autre personne que la MÃ©chante Reine de la ForÃªt EnchantÃ©e. Je te le jure, Regina, tu n'es plus aussi froide et calculatrice qu'auparavant.

- Qu'est-ce que tu peux bien en savoir ? Tu ne m'as jamais connue avant etâ€¦

Je ne la laissai pas terminer sa phrase et lui opposai mon meilleur argument : un baiser sincÃ¨re du bout des lÃ¨vres.

- Emma, jeâ€¦

Je n'avais pas l'intention de la laisser continuer Ã se morigÃ©ner de la sorte et l'embrassai Ã nouveau. Cette fois, je sentis que mes arguments avaient fait effet. Regina se dÃ©tendit dans mes bras et me rendit mon baiser qui devint alors nettement moins un argument qu'une provocation.

- Vous savez toujours trouver les mots, Miss Swan.

- Seulement lorsqu'il s'agit de vous, Madame le Maire.

Le sourire que je vis se dessiner sur son visage finit de faire s'envoler toutes les Ã©motions violentes de la journÃ©e qui persistaient encore. Son sourire et son regard vinrent se poser sur moi ce qui eÃ»t pour effet de me faire manquer un battement. Elle apposa son front contre le mien et soupira.

- Heureusement que tu es lÃ , Emma, sincÃ¨rement.

- Je te retourne le compliment, brune incendiaire.

- T'essayes de me faire sourire en me cherchant ou je rÃªve, ShÃ©rif ?

- C'est dans le domaine du possible, Madame le Maire, en effet. J'y peux rien, je me sens mieux quand t'es dans les parages. J'ai passÃ© une journÃ©e telle que ton contact me soulage Ã©normÃ©ment. Et mÃªme si on reste plantÃ©es lÃ comme deux idiotes au milieu de mon salon, j'apprÃ©cie le moment.

- Moi pas, je dois te l'avouer.

Mon cÅ“ur tomba lourdement dans ma poitrine et je restai interdite. M'Ã©tais-je trop avancÃ©e avec elle ?

- ShÃ©rif, vous Ãªtes collÃ©e contre moi aprÃ¨s Ãªtre apparemment sortie de la douche sans prendre la peine de vous sÃ©cher un minimum. Votre t-shirt n'a plus grand-chose de dissimulant ou couvrant et en plus, vous ne portez rien d'autre qu'une culotte. Vous m'excuserez mais Ã§a me trouble.

- Si Ã§a te dÃ©range, je peux aller enfiler quelque chose mais Ã la base, c'est toi qui m'a dit de ne pas le faire, hein, contrai-je.

- Je me dis juste que ce n'est peut-Ãªtre pas le meilleur moment pour me laisser troubler par ce genre deâ€¦ choses. Surtout pas aprÃ¨s la nouvelle que tu m'as assÃ©nÃ© et que je n'ai pas encore assimilÃ©e.

J'entendais bien ce qu'elle me disait mais je notais cependant qu'une de ses mains Ã©tait descendue de mes omoplates jusqu'Ã ma chute de reins pour passer sous le tissu humide de mon t-shirt. Je frissonnai au contact direct de sa peau contre la mienne et constatai qu'elle n'avait pas arrÃªtÃ© sa caresse au bas de mon dos mais la continuait en remontant lentement.

- Regina, je ne suis pas sÃ»re queâ€¦

Elle me fit taire Ã son tour en posant ses lÃ¨vres sur les miennes pour un long baiser Ã travers duquel je sentais passer toute sa dÃ©tresse. Je l'accueillis comme je le pus, la serrant de plus belle contre moi. Je fus surprise de bientÃ´t sentir sa langue venir titiller ma lÃ¨vre supÃ©rieure et quÃ©mander un peu plus d'intensitÃ©. Je ne me fis pas prier pour aller Ã sa rencontre et nous mÃªler l'une l'autre pendant une ou deux minutes qui me parurent quelques secondes. Nos lÃ¨vres se sÃ©parÃ¨rent pour que les siennes puissent aller goÃ»ter Ã mon cou en toute tranquillitÃ©. Lorsque je sentis ses mains se faire plus aventureuses dans mon dos, je saisis sa nuque et ses cheveux puis lÃ¢chai un gÃ©missement.

- J'aimerais que tu me fasses oublier tout Ã§a pour au moins une nuit, s'il te plaÃ®t. Je ne crois pas que ce soit irrespectueux pour quiconque, j'ai juste besoin de toi maintenant, Emma.

Elle m'avait murmurÃ© ces mots et s'employait Ã prÃ©sent Ã me mordiller l'oreille avidement, une de ses mains ayant opÃ©rÃ© un virage pour venir remonter le long de mon flanc. Je l'arrÃªtai d'un geste.

- J'ai besoin de toi Ã©galement, Regina. Mais pas au milieu de mon salon, le parquet c'est extrÃªmement dur et j'ai pas envie de me

retrouver avec des brÃ»lures sur les genoux ou dans le dos.

Je me fis traiter d'idiote et conduire avec autoritÃ© jusqu'au canapÃ© oÃ¹ la plus jolie brune de la Terre s'allongea en m'attirant sur elle. Nos lÃ¨vres se rencontrÃ¨rent Ã nouveau et ce fut comme si nous avions Ã©tÃ© sÃ©parÃ©es depuis des lustres. Nous nous dÃ©vorÃ¢mes avidement, chacune guidant tour Ã tour la chorÃ©graphie de nos langues. Nos mains ne semblaient plus tenir en place et dÃ©couvraient le corps Ã leur disposition avec empressement. Je dÃ©cidai de rÃ©tablir l'Ã©quilibre des vÃªtements en Ã´tant le pull en cachemire blanc que portait ma brune. Ainsi, je me sentis un peu moins seule, d'autant qu'elle pouvait constater facilement que ses baisers et ses caresses avaient l'effet voulu avec cette saletÃ© de t-shirt encore bien trop humide.

Une fois le pull jetÃ© Ã bas, je pus constater Ã quel point Regina Ã©tait une trÃ¨s belle femme : sa lingerie faisait un parfait contraste avec sa peau trÃ¨s lÃ©gÃ¨rement hÃ¢lÃ©e et la mettait en valeur. Je ne pus m'empÃªcher d'y descendre afin de laisser ma bouche explorer la vallÃ©e entre ses seins. Au moment oÃ¹ j'y parvins, mon amante se cambra et vint juxtaposer nos deux corps tout en laissant Ã©chapper un gÃ©missement des plus sonores.

- J'ai envie de toi, Emma, me dit-elle en venant attraper ma nuque pour me ramener Ã elle, contre ses lÃ¨vres qui me rÃ©clamaient Ã corps et Ã cris.

Je ne me laissai pas faire et esquivai le mouvement pour aller dÃ©boutonner et lentement enlever son pantalon qui glissa Ã la perfection sur ses divines jambes. Je l'envoyai rejoindre le pull sans autre forme de procÃ¨s et dÃ» retenir la vague d'excitation qui Ã©tait furieusement montÃ©e en moi Ã la dÃ©couverte d'une Regina en lingerie, n'attendant que mes caresses. Enfin, c'Ã©tait ce que je supposais qu'elle attendait mais elle me prit Ã contre-pied en se relevant et me poussant Ã m'asseoir pour venir se mettre Ã califourchon sur mes jambes. Elle joua avec mes lÃ¨vres le temps de passer ses mains sous mon t-shirt, le remonter et finalement m'en dÃ©barrasser. N'y tenant plus, je fondis sur sa gorge et la naissance de sa poitrine pendant que mes mains apprÃ©ciaient Ã leur juste valeur les fesses musclÃ©es Ã leur disposition. Je consommai avidement chaque centimÃ¨tre carrÃ© Ã ma disposition et lorsque j'en eu marre de me contenter de chastes baisers et sous les encouragements du bassin de mon amante, je dÃ©grafai son soutien-gorge et m'emparai d'un de ses seins. Je pris plaisir Ã mordiller et constater la rÃ©action immÃ©diate de Regina qui se cambra et gÃ©mit de plus belle. Je travaillai le sujet quelques temps pendant que ma main disponible caressait la cuisse de ma belle, remontant lentement et sentant l'apprÃ©hension nous gagner toutes les deux. Je m'arrÃªtai Ã quelques millimÃ¨tres de son aine au moment oÃ¹ mes dents se firent plus incisives sur sa peau, ce qui eut pour effet de lui faire gÃ©mir mon prÃ©nom :

- Oh, Emmaâ€¦

Je le pris comme une invitation Ã poursuivre et ne me priva plus d'aller constater Ã quel point l'effet qu'elle me faisait Ã©tait rÃ©ciproque. Je lui quÃ©mandai un baiser et au moment oÃ¹ nos lÃ¨vres se touchÃ¨rent, je me retrouvai en elle pour la premiÃ¨re fois. Son gÃ©missement fut Ã©touffÃ© par notre baiser mais je sentis que je devais Ãªtre en bonne voie et m'amusai Ã jouer avec elle, retenant

son extase de mille caresses dÃ©tournÃ©es. Je dÃ©cidai soudain d'arrÃªter complÃ¨tement toute forme d'attention hormis nos langues qui se mÃªlaient habilement dans un jeu qu'elles seules connaissaient. Elle me repoussa alors, surprise.

- Eh bien, dÃ©jÃ fatiguÃ©e ?

- Non non, je considÃ©rais juste la possibilitÃ© de changer d'angle, lui rÃ©pondis-je, mutin.

Elle ne me laissa pas le temps de m'exÃ©cuter et prÃ©fÃ©ra prendre les devants. Je frÃ©mis Ã l'idÃ©e que j'allai sentir la force de sa frustration incessamment sous peu. En effet, elle me fit allonger avec autoritÃ© sur le canapÃ© et s'employa Ã faire monter la pression qui Ã©tait, je le croyais, dÃ©jÃ Ã son comble. C'Ã©tait mal connaÃ®tre la maÃ®tresse de la ville qui me prodigua tant d'attentions que je crus m'en Ã©vanouir lorsqu'elle vint mordiller ce que cachait mon dernier vÃªtement. Je pus Ã peine comprendre ce qu'il Ã©tait en train de m'arriver que ledit vÃªtement Ã©tait parti rejoindre les autres gisant sur le sol et que je me trouvai Ã mordre un des coussins pour qu'aucun voisin ne puisse se douter de ce qu'il se passait ici. Moi-mÃªme je ne savais plus vraiment ce qu'il se passait, Ruby devait avoir raison : cela faisait trop longtemps. Un virage pris par ma belle brune me fit cependant penser que Ã§a en tenait plus Ã ma partenaire qu'au fait en lui-mÃªme et avant d'avoir pu terminer ma rÃ©flexion, je fus emportÃ©e et complÃ¨tement court-circuitÃ©e. Je n'avais mÃªme pas eu le temps de me saisir Ã nouveau du coussin, gratifiant les Ã©ventuels voisins de l'Ã©tat de santÃ© exact de mes cordes vocales et de ma vie sexuelle. Je pensai alors pouvoir retourner le compliment Ã la belle femme qui partageait mon canapÃ© mais c'Ã©tait sans compter sur sa forme Ã elle. Elle remonta en flÃ¨che sur ma poitrine, s'y attarda quelques secondes avant de venir gratifier mon cou de quelques coups de langue et baisers. Je ne la croyais pas d'humeur Ã enchaÃ®ner un second round et pourtantâ€¦ Je me retrouvai vite Ã devoir justifier de ma souplesse tout en engrangeant plus d'endorphines que de raison.

En dÃ©finitif, nous passÃ¢mes le plus clair de notre nuit collÃ©es l'une Ã l'autre Ã nous rendre la pareille Ã de multiples reprises. Je songeai Ã amener un panier de cupcakes Ã tous mes voisins le lendemainâ€¦
>Il n'empÃªche que nous avions rÃ©ussi Ã nous sortir de ce quotidien oppressant et mortifÃ¨re pendant au moins quelques heures, les voisins pouvaient bien comprendre Ã§a !<p>

* * *

><p>VoilÃ donc, j'espÃ¨re que la lecture s'est bien dÃ©roulÃ©e.<p>

J'aimerais vous soumettre une question concernant cette histoire. Ayant dÃ©jÃ une suite en tÃªte mais qui flirterait beaucoup plus avec de l'AU que celle-ci, pensez-vous qu'il soit judicieux de sÃ©parer en deux histoires distinctes ? Ou prÃ©fÃ©reriez-vous avoir la suite ici en ajoutant des chapitres ? J'ai peur que ce soit indigeste, je n'aime pas tellement les fictions contenant trop de chapitres. Bref, je m'interroge... Qu'en dites-vous
?

(Rassurez-vous, le rÃ©cit actuel comportera encore plusieurs

chapitres mais j'aimerais anticiper.)

7. Chapter 7

Bonjour le monde !

Merci pour vos retours concernant mon interrogation existentielle ! Je vais donc dÃ©couper en deux histoires.

Sur ce, je vous laisser avec le chapitre 7, en espÃ©rant qu'il soit toujours Ã votre goÃ»t.

* * *

><p>La neige avait fait son apparition dans la nuit et s'Ã©tait dÃ©jÃ fait une place de choix dans la petite bourgade oÃ¹ je vivais. Je ne pouvais rÃªver meilleure ambiance pour accueillir mon fils dans sa derniÃ¨re demeure. La neige Ã©touffait le moindre bruit de la ville ou de la nature, les oiseaux ne se manifestaient pas et personne n'osait produire le plus petit son. Lorsque ce fÃ»t mon tour de prendre la parole, je m'avanÃ§ai lentement vers la stÃ¨le offerte Ã mon fils par tous les habitants. Ils y avaient fait graver Â« Henry est et restera le vÃ©ritable croyant qui a sauvÃ© tant de vies. Pour toi, fils aimÃ©, petit-fils chÃ©ri et citoyen dÃ©vouÃ©. A jamais. Â». C'Ã©tait simple et redoutablement efficace, sa mÃ¨re et moi n'aurions pu imaginer mieux pour lui en cet instant. En pensant justement Ã sa mÃ¨re, je ne savais que penser de son absence pour le dernier adieu Ã son filsâ€¦ Elle Ã©tait partie tÃ´t le matin aprÃ¨s notre nuit passÃ©e l'une contre l'autre en me dÃ©posant un baiser sur le front. Je n'avais plus eu la moindre nouvelle depuis lors.
Devant le cercueil, je posai ma main gantÃ©e sur le bois d'Ã©bÃ¨ne doux et lisse et tentai de reprendre contenance. Une vague d'Ã©motions contradictoires venait de me saisir Ã la gorge et j'eus toutes les peines du monde Ã me retourner pour faire face Ã tous les habitants sans exception venus rendre hommage Ã Henry. Une larme de pur chagrin vint s'Ã©craser sur le bois noble et cristallisa presque instantanÃ©ment. Je l'observai briller de mille feux comme le plus beau des diamants qu'aurait mÃ©ritÃ© mon fils et pris une derniÃ¨re grande inspiration avant de me retourner. Je n'avais prÃ©parÃ© aucun discours, aucun plan directeur, je ne voulais pas que mes sentiments soient guidÃ©s par la raison en pareil moment. Je laissai donc parler mon cÅ“ur fatiguÃ© :

- Amies, amis, habitants de Storybrooke et de la ForÃªt EnchantÃ©e, je ne sais comment exprimer tout le rÃ©confort que votre prÃ©sence Ã mes cÃ´tÃ©s me donne. Je ne sais comment dire Ã quel point les jours Ã©coulÃ©s depuis l'accident ont Ã©tÃ© durs par bien des maniÃ¨res et je ne saurai jamais suffisamment vous remercier pour votre soutien. Je sais que chacun d'entre vous avait une place spÃ©ciale dans le cÅ“ur de mon fils qui prenait plaisir Ã lire vos histoires enchantÃ©es dans son livre de contes, encore et encore jusqu'Ã l'overdose. Il avait pour vous une tendresse particuliÃ¨re rÃ©servÃ©e aux membres de sa famille. Je pense qu'il vous considÃ©rait tous d'une maniÃ¨re ou d'une autre faisant partie de la grande famille de Storybrooke, si fiÃ¨re de ses concitoyens, tous ses concitoyens. Plus que tout, Henry aurait aimÃ© vous voir ainsi rÃ©unis pour une mÃªme cause, quand bien mÃªme ce fÃ»t pour sa propre disparition.

Plus j'avanÃ§ais dans mon discours et moins je me sentais la force de

continuer. Extraire ces mots les uns aprÃ¨s les autres de mon cÅ“ur me donnait l'impression que Henry disparaissait de plus en plus, filant entre mes doigts. Je voyais les contours de son essence se troubler. Je fus saisie d'un haut-le-cÅ“ur et vacillai lÃ©gÃ¨rement sur mes jambes redevenues coton. Mon pÃ¨re se porta Ã mon secours, me soutenant comme il le pouvait.

- Ca va aller ma chÃ©rie ? questionna-t-il.

- Jeâ€¦ Prends ma place s'il te plaÃ®t, je vais pas y arriver, pas jusqu'au boutâ€¦

Il entreprit alors de m'amener jusqu'Ã ma mÃ¨re qui me prit dans ses bras immÃ©diatement. Je dÃ©posai dÃ©licatement la tÃªte sur son Ã©paule et me laissai aller Ã des larmes silencieuses, devenues ma spÃ©cialitÃ© depuis quelques temps. J'entendais mon pÃ¨re faire l'Ã©loge de son petit-fils si courageux et attachant et ne put empÃªcher un sanglot de s'Ã©chapper de ma gorge. Ma mÃ¨re caressa doucement mes cheveux jusqu'Ã rÃ©ussir Ã me calmer Ã peu prÃ¨s. Je restai prostrÃ©e dans ses bras tout au long de la cÃ©rÃ©monie et ne comptai plus le nombre de personnes ayant tenu Ã prendre la parole rien que pour glisser un mot ou deux sur l'enfant terrible des contes de fÃ©es. Une fois la ronde de compassion achevÃ©e, ils repartirent silencieusement au Granny's pour la veillÃ©e, me laissant seule avec Ruby qui vint s'assoir Ã mes cÃ´tÃ©s et coller son Ã©paule Ã la mienne.

- Tu tiens le choc, Boucles d'or ?

Son large sourire me mit du baume au cÅ“ur et je parvins Ã mon tour Ã lui sourire timidement.

- J'essaye Rub', je te promets maisâ€¦ C'est vraiment pas facile. Je n'avaisâ€¦ Je n'avais pas rÃ©alisÃ© jusqu'Ã maintenant que la sentence Ã©tait sans appel, je ne voulais pas le rÃ©aliser en fait. La rÃ©alitÃ© m'a giflÃ© Ã la fin de mon laÃ¯us que je voulais chaud et entraÃ®nant mais qui Ã©tait plus larmoyant et pitoyable qu'autre chose.

- Je t'interdis de dire Ã§a, Emma ! Ce que tu ressentais, ce que tu ressens toujours pour ton fils ne peut pas Ãªtre larmoyant et pitoyable. Jamais au grand jamais n'aie honte de ce que tu ressens ici.

Elle posa sa main sur ma poitrine que je saisis et serrai avec amour et reconnaissance.

- Tu sais, Ruby, je ne sais vraiment pas oÃ¹ je serais Ã l'heure actuelle si je ne t'avais pas pour amieâ€¦

- Moi je sais, tu mangerais mal devant ta tÃ©lÃ©vision avec une biÃ¨re et en te grattant les fesses !

La rÃ©plique fut si soudaine et inattendue qu'Emma Ã©clata d'un rire franc au milieu du cimetiÃ¨re, Ã quelques pas du corps de son fils. Elle Ã©tait plus que jamais reconnaissante envers Ruby pour avoir fait entendre son rire Ã Henry pour la toute derniÃ¨re fois.

- Merci, sincÃ¨rement.

- Y'a pas de quoi princesse. Bon, je vais rejoindre les autres chez Granny. Prends ton temps et viens quand le cÅ“ur t'en dira, nous t'attendrons.

Elle se leva alors, Ã©pousseta son manteau pour Ã´ter les quelques flocons venus s'y accrocher et leva le nez au ciel. Je la regardai intensÃ©ment et fus Ã©tonnÃ©e par la profondeur de ses yeux bleus et de la perfection de son visage en cet instant, fixant ainsi un ciel infiniment gris et solitaire. Elle finit par pencher lÃ©gÃ¨rement la tÃªte dans ma direction mais sans dÃ©crocher de sa contemplation.

- Tu sais Emma, quoi que tu fasses, on t'aimera toujours. Ne te perds pas s'il te plaÃ®t ou reviens-nous en un seul morceau, c'est tout ce que je te demande.

Je n'eus pas le temps de rÃ©pliquer que la jeune femme Ã©tait dÃ©jÃ partie au loin, laissant une fine trace derriÃ¨re elle, plus lÃ©gÃ¨re que des pas de loup.

Je restai assise lÃ , seule, laissant mon esprit vagabonder oÃ¹ il le souhaitait mais mes pensÃ©es me ramenaient inÃ©vitablement vers Henry. Les flocons avaient fini par commencer Ã me recouvrir lorsque je dÃ©cidai qu'il Ã©tait temps de me lever et d'aller me rÃ©chauffer devant un chocolat chaud que je boirai en l'honneur de mon formidable fils. Je me redressai alors, jetai un dernier regard au cercueil Ã prÃ©sent blanchi par le coton et m'en allai.
>J'avais dÃ©cidÃ© de laisser Henry vivre Ã travers moi Ã dÃ©faut de le sentir prÃ¨s de moi tous les jours et scellai cette promesse d'un chocolat chaud brÃ»lant saupoudrÃ© de cannelle.<p>

Cela faisait une semaine que la mise en terre avait eu lieu et la ville reprenait peu Ã peu son rythme normal sous l'Ã©pais manteau de neige qui la recouvrait. Ma mÃ¨re avait dÃ©crÃ©tÃ© Ã ma place que ce qu'il me fallait pour le moment, c'est un repos total loin du tumulte et des tÃ©moignages de soutien. Elle s'occupait alors de moi comme si j'Ã©tais une enfant de 10 ans malade et clouÃ©e au lit. Je la soupÃ§onnais de transfÃ©rer son chagrin de la sorte. Elle pouvait enfin prendre soin de la fille qui lui avait Ã©tÃ© enlevÃ©e de force et dont elle avait manquÃ© presque toute l'existence.

- Encore un peu de soupe de lÃ©gumes, ma chÃ©rie ?

- M'man, sÃ©rieusement, tu crois pas que tu en fais assez ? rigolai-je.

- Absolument pas, tu as besoin de te remettre de tout Ã§a au calme et sans avoir Ã penser Ã l'intendance de ton appartement ni Ã la nourriture. C'est vraiment le moins que je puisse faire. D'ailleurs ton pÃ¨re s'occupe de l'entretien de ta voiture en ce moment mÃªme.

- Maman aux fourneaux, papa dans l'autoâ€¦ Et aprÃ¨s on se demande pourquoi les clichÃ©s font aussi mal, hein, m'amusai-je.

- Je te demande pardon ?

- Non non, rien, un vieux combat de ce monde-ci pour une femme Ã©mancipÃ©e et libre. Genre pas aux fourneaux mais au charbon.

- Ah parce que tu trouves que faire face Ã , au hasard : MÃ©duse, des

brigands, une sorciÃ¨re malÃ©fiâ€¦

A ma mine soudainement assombrie, elle comprit qu'elle venait de faire un impair.

- Mon petit cÅ“ur ? Qu'est-ce que j'ai dit ?

Je me renfrognai et refusai de rÃ©pondre, croisant les bras sur ma poitrine aprÃ¨s avoir repoussÃ© mon bol de soupe. Ma mÃ¨re dÃ»t insister de longues minutes avant que je ne daigne dÃ©lier ma langue. Je ne savais cependant pas comment la nouvelle allait Ãªtre accueillie si elle me poussait dans mes derniers retranchements.

- Je n'apprÃ©cie pas que tu parles de Regina en l'affublant encore de son vieux surnom de reine ou sorciÃ¨re malÃ©fique. Elle vaut bien mieux, elle a Ã©tÃ© une mÃ¨re extraordinaire pour mon fils.

- Tu n'as pas tort ma chÃ©rie, Ã§a doit Ãªtre une question de rÃ©flexe. On a toujours Ã©tÃ© antagonistes alors mÃªme si elle a Ã©levÃ© mon petit-fils, je garde toujours de la rancÅ“ur Ã son encontre.

Je sentis la colÃ¨re gronder Ã nouveau en moi et n'eus pas spÃ©cialement envie de la contrÃ´ler.

- Et je peux savoir pourquoi tu te permets de tels sentiments aprÃ¨s qu'elle ait, comme moi, perdu son fils ? AprÃ¨s tout ce que ma famille lui a fait ?

- Je ne te suis pas lÃ , Emmaâ€¦

- Tu ne vas pas me dire que tu penses rÃ©ellement qu'elle est seule fautive dans les disputes et dÃ©chirements successifs entourant nos deux familles, si ?

- Tu appelles Ã§a des Â« disputes Â» et Â« dÃ©chirements Â» alors que cette femme a tentÃ© de tous nous tuer et nous a forcÃ© Ã t'abandonner ? Non vraiment Emma, lÃ je ne comprends pas ce qu'il te prend.

- Mais bon sang, Blanche, tu ne te rends pas compte que toutes vos querelles se sont envenimÃ©es tour Ã tour par faute de l'autre ? Vous vous rendiez coup pour coup sans jamais chercher Ã vous comprendre ! Je ne dis pas qu'elle est blanche comme neige Ã©videmment, je dis juste que vous n'y Ãªtes largement pas pour rien non plus !

Ma mÃ¨re me jeta alors un regard interloquÃ© et lÃ©gÃ¨rement courroucÃ© et c'en fÃ»t trop pour moi, je saisi mon manteau et sorti prendre l'air.

L'air frais me rassÃ©rÃ©na immÃ©diatement dÃ¨s que j'ouvris la porte du hall et vint me fouetter agrÃ©ablement le visage. Je ne savais pas exactement oÃ¹ j'allais mais j'y allais. Cette semaine, mes petites escapades avaient Ã©tÃ© salutaires lorsque je sentais que j'Ã©touffais seule en tÃªte-Ã -tÃªte avec moi-mÃªme. Je restai un instant sur le pas de l'entrÃ©e et me fit hÃ©ler par mon pÃ¨re qui avait la tÃªte enfouie sous le capot de ma pauvre voiture qui semblait totalement congelÃ©e.

- Hey princesse ! Tu peux venir m'aider s'il te plaÃ®t ? Je crois que j'ai fait une bÃªtise avec l'alternateurâ€¦

MalgrÃ© la dispute avec ma mÃ¨re, je rejoins mon pÃ¨re avec plaisir. Il Ã©tait toujours beaucoup plus aisÃ© de discuter calmement et objectivement avec lui. Je m'approchai de lui et penchai la tÃªte sous le capot.

- Bon alors, qu'est-ce que t'as pÃ©tÃ© encore ? le taquinai-je.

- Hey, ne me parle pas sur ce ton, jeune fille, je suis ton pÃ¨re ! rÃ©pliqua-t-il, faussement outrÃ©.

- DÃ©solÃ©e mais la rÃ©plique a dÃ©jÃ Ã©tÃ© utilisÃ©e et comme je suis un peu au courant Ã§a perd de son effet.

- Hein ?

- Star Warsâ€¦ Laisse tomber, je vous prÃªterai les DVD un jour.

David me sourit et replongea les mains dans le moteur pendant que je m'adossai Ã la voiture Ã cÃ´tÃ© de lui. Je me dÃ©cidai Ã lui faire part de la dispute m'ayant opposÃ© Ã sa femme il y a quelques minutes. Il dut sentir les ennuis arriver car il referma promptement le capot de ma voiture et me fixa un instant.

- Tu sais Emma, avec tout ce qu'on a vÃ©cu Ã cause de Regina, il est difficile pour nous d'objectiver les Ã©vÃ¨nements rÃ©cents. Je te crois lorsque tu dis qu'il ne s'agit plus de la mÃªme personne mais de lÃ Ã admettre que nous sommes responsables dans ce qu'il nous est arrivÃ©, je trouve Ã§a un peu fort de cafÃ©. Je ne dis pas que ce n'est pas vrai mais il va nous falloir du temps pour essayer de l'entrevoir sÃ©rieusement. Et comme nous n'avons plus aucune raison de maintenir le contact avec Regina, je ne sais pas si Ã§a se fera un jour.

- Et si vous aviez une excellente raison de rester en contact avec elle ?

Mon pÃ¨re sembla pour le moins interloquÃ©.

- Que veux-tu dire, ma chÃ©rie ?

J'en eu marre de l'Ã©troitesse d'esprit des membres de ma famille et sans un mot de plus, je tournai les talons et repris ma promenade dans les rues de la ville.

Pour le moment, j'avais une rancÅ“ur tenace vis-Ã -vis de mes parents de ne pas vouloir faire l'effort qui pourrait enfin tous nous rÃ©concilier et permettre d'adoucir la mort de Henry, afin qu'elle ne fusse pas veine. MalgrÃ© Ã§a, je ne me sentais absolument pas la force d'y changer quoi que ce soit. Mes forces m'avaient dÃ©sertÃ© depuis l'enterrement et je cherchais tous les jours le souffle pour me lever de mon lit et Â« vivre Â». Cela faisait Ã©galement une semaine que je n'avais reÃ§u aucune nouvelle de Regina qui semblait m'Ã©viter. J'Ã©tais passÃ©e chez elle, en vain, le manoir Ã©tait vide. J'avais mÃªme fait un saut au caveau mais lÃ aussi, chou blanc. Je commenÃ§ais Ã rÃ©ellement m'inquiÃ©ter pour elle et lui envoyais un Ã©niÃ¨me message : Â« Regina, s'il te plaÃ®t,

rÃ©ponds-moi. Dis-moi juste que tu vas bien, je me fais un sang d'encre. Â». Ces messages restaient sans rÃ©ponse les uns aprÃ¨s les autres et je me sentais impuissante et morte d'inquiÃ©tude. Le fait que la propre mÃ¨re de Henry ne se soit pas montrÃ©e Ã l'enterrement n'avait d'ailleurs Ã©chappÃ© Ã personne dans la ville et les rumeurs allaient bon train. A chaque fois que je saisissais une messe-basse, j'entrais dans une colÃ¨re noire et ne manquais pas de faire amÃ¨rement regretter les conclusions hÃ¢tives de certains.
>Mes pas me menÃ¨rent doucement vers la forÃªt qui semblait absolument magnifique aprÃ¨s les flocons frais tombÃ©s cette nuit. Je m'enfonÃ§ai alors sur un des chemins menant au sommet de la colline, flÃ¢nant plus que marchant rÃ©ellement. Mes pensÃ©es flottaient autour de moi comme si la neige leur servait de reposoir et les calmait de sa fraÃ®cheur. Je finis par dÃ©boucher sur le vieux puits par lequel la magie avait Ã©tÃ© annihilÃ©e puis rÃ©pandue Ã nouveau. En cet instant et grÃ¢ce au cadre qu'offrait la puretÃ© de la neige, il ne me sembla pas hostile outre mesure. Je m'y adossais et contemplai la clairiÃ¨re en contrebas. Ce que j'y vis ne fis faire qu'un tour Ã mon sang et je m'Ã©lanÃ§ai en direction de la silhouette que j'avais cru apercevoir Ã une centaine de mÃ¨tres.<p>

L'ombre se dÃ©plaÃ§ait, se dÃ©robant Ã ma vue entre chaque arbre. Je courrais Ã perdre haleine pour essayer de la rejoindre. Je pouvais voir son manteau noir flotter derriÃ¨re elle au grÃ© de ses pas et ses longs cheveux onduler. Mon attention Ã©tait tellement focalisÃ©e sur elle que je ne vis pas la racine avant de me prendre les pieds dedans et de choir lamentablement sur le sol dont la couche de neige Ã©tait nettement moins Ã©paisse qu'en plaine. Mes avant-bras ayant servi Ã amortir la chute, ils me faisaient Ã prÃ©sent souffrir. Je me relevai en me massant les poignets et les coudes et jetai un regard alentour, tentant de deviner dans quelle direction aller. Mon instinct me dit de filer au Nord, ce que je fis mais Ã plus raisonnable allure.
>Je marchai une petite dizaine de minute avant de parvenir Ã la lisiÃ¨re de la forÃªt et de dÃ©couvrir un paysage Ã©poustouflant : la falaise Ã pic et vue imprenable sur la mer scintillante. Je restai bouche-bÃ©e quelques instants, contemplant les merveilles de la nature comme seule elle savait les produire. Un bruissement derriÃ¨re moi me tira subitement de ma plÃ©nitude et je fis volte-face pour me retrouver devant ce que je recherchais. Ou presque.<p>

- Vous ? Mais bordel qu'est-ce que vous faites ici, Gold ? tempÃªtai-je, infiniment dÃ©Ã§ue.

Le manteau et les longs cheveux sombre, de dos, ils se ressemblaient Ã s'y mÃ©prendre.

- Je pourrais vous retourner la question, ShÃ©rif, se contenta-t-il de rÃ©pondre en me transperÃ§ant du regard.

- J'avais simplement besoin de me dÃ©gourdir les jambes et de changer d'air. L'atmosphÃ¨re de la ville me rend dingue.

- Oh, je vois. MÃªme chose pour moi, voyez-vous. Comment vous portez-vous, Emma ? Je ne vous ai pas revue depuis une semaine.

- Je vais.

Bien qu'il eÃ»t Ã©tÃ© prÃ©sent pour Henry Ã l'hÃ´pital et que nous

soyons familialement liÃ©s, je ne pouvais m'empÃªcher de me mÃ©fier de cet homme comme de la peste. Une petite voix au fond de moi me disait qu'il est et resterait Ã jamais Rumplestilstkin, le TÃ©nÃ©breux. Cet homme qui avait Ã©tÃ© capable d'abandonner son fils par lÃ¢chetÃ©. MÃªme aprÃ¨s les Ã©pisodes du Pays Imaginaire et de Zelena et son apparente rÃ©demption, je n'Ã©tais pas parvenue Ã lui faire confiance.

- Vous Ãªtes bien laconique, ma chÃ¨re.

- Vous trouvez vraiment que les circonstances se prÃªtent Ã lancer une discussion passionnÃ©e, honnÃªtement ? D'ailleurs, dites-moi, depuis quand pouvez-vous vous dÃ©placer au pas de charge ? D'autant plus sur terrain instable ? l'interrogeai-je.

- Je vous demande pardon ?

- Vous m'avez comprise, je ne comprends pas comment vous avez pu courir dans cette forÃªt avec votre jambe raide et votre canne.

- Vous avez dÃ» vous tromper, chÃ¨re Emma, rÃ©torqua-t-il. Je marchais Ã mon rythme habituel.

- Alors comment expliquez-vous que je ne sois pas parvenue Ã vous rattraper bien que je m'Ã©tais mise Ã courir ?

Gold parut me jauger du regard et finit par hausser les Ã©paules.

- Vous avez dÃ» mal Ã©valuer la distance nous sÃ©parant, voilÃ tout. Sur ce, si vous le permettez, je vais m'en retourner Ã mes pensÃ©es et ma promenade. Oh et Miss Swanâ€¦

- Vous Ãªtes dÃ©solÃ©, je sais, condolÃ©ances, empathie, etc.

Je vis un lÃ©ger rictus se former au coin de ses lÃ¨vres et il me planta sur place. Je l'entendis claudiquer un moment puis le silence m'entoura Ã nouveau.

De retour dans mon appartement, je constatai avec bonheur que mes parents avaient dÃ©barrassÃ© le plancher et me retrouvai enfin un peu tranquille. J'en profitai pour aller me faire couler un bain brÃ»lant et m'y installai avec dÃ©lectation, humant le doux parfum d'huile essentielle. C'Ã©tait devenu mon rituel de fin de journÃ©e : une longue promenade au froid pour calmer mes angoisses puis un bain chaud pour me dÃ©tendre les nerfs. Je m'endormis presque en laissant mon cerveau guider mon imagination, me ramenant auprÃ¨s de Henry et Regina dans le grand manoir du bout de la ville. Je nous imaginai en train de faire une partie de jeux-vidÃ©o ou une bataille de boules de neige dans le jardin. Sentant les larmes me gagner Ã nouveau, je m'immergeai intÃ©gralement pour ne ressortir qu'Ã bout de souffle. Je rÃ©pÃ©tai l'opÃ©ration plusieurs fois jusqu'Ã sentir la tÃªte me tourner. Je sortis alors de l'eau, enfilai un t-shirt Ã la va-vite et montai me coucher sans prendre le temps de manger, titubant lÃ©gÃ¨rement. Je me stoppai devant mon lit, le fixai et m'y Ã©talai violemment et sans mÃ©nagement pour le sommier en piteux Ã©tat. DÃ©jÃ Ã moitiÃ© inconsciente, mes songes me portÃ¨rent vers Regina, cette femme qui malgrÃ© tout ce qu'elle avait fait subir Ã ma famille tenait une place importante dans mon cÅ“ur. A l'instant prÃ©sent, elle me manquait atrocement, je sentais presque les os de ma cage thoracique resserrer leur Ã©treinte, semblant vouloir

m'Ã©touffer. A chaque fois que je m'imaginais sa voix lorsqu'elle prononÃ§ait mon prÃ©nom, mon corps rÃ©agissait en tremblements incontrÃ´lables. Si j'ajoutais Ã Ã§a l'espoir dÃ©Ã§u de pouvoir passer mes journÃ©es avec Henry et elle, je sentais ma gorge et mes entrailles se dÃ©chiqueter sous une lame invisible. Je dÃ» me lever prÃ©cipitamment pour rendre le peu que j'avais consommÃ© cette journÃ©e et me retrouvai assise sur un carrelage glacial qui eÃ»t tÃ´t fait de dissiper les bienfaits de mon immersion en eaux cotonneuses. Je me recroquevillai contre le mur, ramenant mes genoux contre ma poitrine et dÃ©posai ma tÃªte entre mes bras pour repartir dans une de ces crises de larmes sauvages qui m'Ã©taient dorÃ©navant familiÃ¨res. Entre deux sanglots, je murmurai :

- J'ai besoin de toi Regina, si tu savais Ã quel point.

Comme pour me rÃ©pondre, mon tÃ©lÃ©phone se mit Ã vibrer avec force sur ma table de chevet. Me sentant suffisamment assurÃ©e pour me lever, je me hissai sur mes jambes et allai regarder qui voulait Ã©tablir un contact avec l'Ã©pave que j'Ã©tais devenue. Il s'agissait d'un message et mes jambes me lÃ¢chÃ¨rent lorsque je vis qui me l'envoyait. M'asseyant sur le lit, j'eus du mal Ã dÃ©chiffrer les mots qui s'enchaÃ®naient devant mes yeux. Je clignai les yeux et secouai la tÃªte pour enfin parvenir Ã lire : Â« Voudrais-tu venir dÃ®ner Ã la maison demain soir ? Â». Je parvins Ã taper une rÃ©ponse malgrÃ© mes doigts refusant obstinÃ©ment d'arrÃªter de trembler et acceptai l'invitation. Je reposai le tÃ©lÃ©phone Ã sa place d'origine, bu un verre d'eau et m'allongeai normalement sur le lit.
>Pourquoi maintenant ? Et pourquoi un message aussiâ€¦ peu prolixe ? Il faudrait attendre le lendemain pour pouvoir mettre cela au clair.
A cette pensÃ©e, je sombrai dans un profond sommeil dÃ©pourvu de rÃªves et de souffrance.

Je m'Ã©veillai presque fraÃ®che en milieu de matinÃ©e et dÃ©cidai qu'il fallait que je me rende un minimum prÃ©sentable pour ce soir. Cela commenÃ§ait par manger ne serait-ce que quelques miettes, histoire de me donner contenance. Je m'exÃ©cutai alors d'un bol de cÃ©rÃ©ales devant la tÃ©lÃ©vision que je ne regardais pas vraiment. Mon esprit restait obnubilÃ© par la forme du message que j'avais reÃ§u la veille. Il en disait trop peu et dÃ©gageait un malaise palpable sans que je ne puisse dÃ©finir pourquoi exactement. Je comblai ma journÃ©e en balade et programmes tÃ©lÃ©visuels lorsqu'il fut temps de se prÃ©parer.
>Je me hÃ¢tai de choisir ma tenue, m'habillai, me coiffai et sautai dans ma voiture. Au moment de dÃ©marrer le moteur, j'eus une apprÃ©hension, une espÃ¨ce de sensation de pression sur la nuque et en frissonnai. J'Ã©cartai ceci d'un geste de la main et me mis en route. ArrivÃ©e devant la maison, je me rendis jusqu'au porche et m'apprÃªtai Ã frapper lorsque la porte s'ouvrit devant moi, rÃ©vÃ©lant une Regina resplendissante en Ã©lÃ©gante robe bleu nuit.<p>

- Je euhâ€¦ Si j'avais su que le dress code Ã©tait aussi stricte, j'aurais fait un effort.

- Ne dis pas de bÃªtises, tu es toujours sÃ©duisante dans tes pantalons serrÃ©s et petits pulls. Entre, je t'en prie.

Je m'exÃ©cutai et la maÃ®tresse des lieux m'accueillit avec un baiser sur la joue pour ensuite me diriger vers le salon oÃ¹ nous

attendaient deux verres de vin. Je jetai un Å“il Ã la piÃ¨ce et constatai que rien n'y avait changÃ© ou presque. La seule diffÃ©rence notable Ã©tait la prÃ©sence plus soutenue de Henry en photo. Un cadre avait Ã©tÃ© ajoutÃ© sur le vaisselier, un de ses dessins d'enfant punaisÃ© au-dessus de la cheminÃ©e. Je dÃ©tournai le regard et m'assis en saisissant un des verres. Regina en fit de mÃªme et vint se lover contre moi, la tÃªte sur mon Ã©paule. Je lui trouvai un comportement bizarre mais n'eus pas le courage de lui en faire part immÃ©diatement. Au lieu de cela, nous entrechoquÃ¢mes nos verres et burent quelques gorgÃ©es. Je finis par me lancer pour sonder le terrain :

- Regina ? Est-ce que tu vas bien ? tentai-je.

- Oui bien sÃ»r, pourquoi cela n'irait pas ?

- Ca fait une semaine que je n'ai pas de tes nouvelles malgrÃ© mes nombreux messages et mes visites Ã ton domicile et ton caveauâ€¦

- Je euhâ€¦ oui j'Ã©tais partie quelques temps me reposer loin de la ville. Je suis de retour Ã prÃ©sent.

Le ton de sa voix rÃ©sonnait Ã©trangement Ã mes oreilles.

- Je peux comprendre, tu sais, mais j'aurais apprÃ©ciÃ© avoir au moins un message me disant que tu allais bien. J'ai passÃ© la semaine Ã me faire un sang d'encreâ€¦ J'ai mÃªme cru t'apercevoir dans la forÃªt l'autre jour.

Elle dÃ©posa un baiser dans mon cou.

- Ce n'Ã©tait pas moi, je n'Ã©tais pas Ã Storybrooke.

- Maintenant que je le sais, Ã§a me paraÃ®t Ã©vident qu'il ne pouvait s'agir de toi mais sur le momentâ€¦ Enfin bref, merci pour l'invitation de ce soir, je suis rassurÃ©e.

- Accepterais-tu alors de partager mon repas ? me demanda-t-elle en me dÃ©voilant un large sourire.

J'opinais affirmativement. Elle me saisit la main pour m'amener Ã ma place dÃ©signÃ©e autour de la table, s'Ã©clipsa Ã la recherche des plats et revint rapidement pour s'installer en face de moi. MÃªme si mon appÃ©tit Ã©tait aux abonnÃ©s absents, le fumet dÃ©licat qui s'Ã©chappait de mon assiette me donnait envie de faire une entorse Ã mon rÃ©gime post-traumatique.

- Tu n'Ã©tais pas obligÃ©e de te donner tout ce mal, tu saisâ€¦ Une pizza et une biÃ¨re me conviennent Ã merveille ! plaisantai-je.

- A toi peut-Ãªtre mais moi j'ai besoin de vraie nourriture et reconnais que Ã§a ne peut pas te faire de mal de manger Ã©quilibrÃ© une fois dans la semaine.

- Tu marques un point, d'autant que tout ceci semble absolument dÃ©licieux. Merci, Regina.

- Merci Ã toi d'avoir voulu partager ma soirÃ©e, Ã§a me fait du bien de te voir.

Les assiettes vidÃ©es, nous nous levÃ¢mes pour aller nous installer devant le feu de cheminÃ©e qui ronflait allÃ©grement. Je lui proposai mes bras qu'elle accepta avec enthousiasme, venant Ã©pouser mon corps Ã la perfection, la tÃªte sur ma poitrine. Nous demeurÃ¢mes ainsi enlacÃ©es, nous cÃ¢linant mutuellement sans qu'aucun mot ne soit prononcÃ©. Je profitai de l'instant que j'avais espÃ©rÃ© vivre depuis un petit moment. Je gardai cependant la sensation que quelque chose n'allait pas avec le comportement de la femme lovÃ©e contre moi.

- Regina ? Je sens que quelque chose ne va pasâ€¦ Tu ne veux vraiment pas me dire ce qu'il se passe ?

- Je te jure que tout va bien, Emma. Enfin, aussi bien que Ã§a puisse aller aprÃ¨s la mort de mon fils, bien entendu.

- En parlant de Ã§aâ€¦ J'ose te demander pourquoi tu ne t'es pas montrÃ©e Ã son enterrement ? Je me serais attendue Ã ce que tu veuilles prendre la parole.

- Je n'ai pas besoin de tous ces regards larmoyants et hypocrites pour pleurer mon fils, c'est tout.

- Comment Ã§a, Â« hypocrites Â» ?

- Ils Ã©taient lÃ pour pleurer leur petit Henry chÃ©ri, le croyant vÃ©ritable et le fils de la Sauveuse. Je n'y avais pas ma place.

- Tu te trompes, ils ont vu Ã quel point tu as changÃ© et ils t'apprÃ©cient, dÃ©sormais.

- Tu me mens Emma et tu le sais mais j'apprÃ©cie que tu essayes, nÃ©anmoins.

Elle me glissa un nouveau baiser dans le cou et m'enlaÃ§a plus fortement. Je ne savais que lui dire. Au fond de moi, si je devais Ãªtre honnÃªte, j'Ã©tais obligÃ©e de reconnaÃ®tre qu'elle avait raison. Les habitants de la ville, exceptÃ© peut-Ãªtre Ruby, ne lui avaient jamais pardonnÃ© tout le mal qu'elle avait pu faire dans le passÃ©. Il avait d'ailleurs suffit qu'elle soit absente Ã l'enterrement de son fils pour que les langues se dÃ©lient.

- Je suis dÃ©solÃ©e Regina. J'aimerais tant pouvoir leur faire voir qui tu es Ã travers mes propres yeux. Qu'ils puissent enfin arrÃªter de ressasser les mÃªmes histoires stupides de vengeance et commencer Ã avancer ensemble. MÃªme la mort de notre fils n'a pas rÃ©ussi Ã leur faire accepter Ã§a.

- Ce n'est pas ta faute, tu sais. Tu n'es en rien responsable de leur comportement. Ils ont choisi, ils assument, c'est parfait pour eux. Je peux vivre sans eux.

- Oui enfin ils sont partout, quand-mÃªme. Ã‡a fait un peu Â« Les Envahisseurs Â», tu ne trouves pas ? riai-je.

- C'est un peu Ã§a ouiâ€¦ me rÃ©pondit-elle, pensive.

Je lui relevai le menton afin de lui dÃ©rober un baiser. Elle me sourit alors. Ce sourire et ce regard furent les plus dÃ©chirants que je n'avais jamais vu passer sur son visage ou mÃªme sur le visage de quiconque. J'eus immÃ©diatement l'envie de pleurer Ã nouveau sans

bien savoir pourquoi et dÃ» faire un effort titanesque pour ravaler mes larmes.

- Je tiens Ã toi, Emma.

8. Chapter 8

ChÃ¨res lectrices, chers lecteurs,

Merci pour votre patience et votre fidÃ©litÃ© au regard de cette fiction, ma toute premiÃ¨re. Merci Ã tous ceux qui me suivent, ont dÃ©fini l'histoire en favori ou directement moi-mÃªme.

Voici le huitiÃ¨me et avant-dernier chapitre qui est ma foi plus court que les prÃ©cÃ©dents mais dont la coupure doit se faire ici. J'espÃ¨re qu'il vous plaira toujours autant.

PS : LAVANDE !

* * *

><p>Je ne cÃ©derai pas, hors de question. AprÃ¨s tout ce qu'elle m'avait crachÃ© Ã la figure, tout le mal qu'elle avait rÃ©veillÃ©, je me refusais Ã faire le premier pas. Elle qui s'Ã©tait enfuie pour rÃ©apparaÃ®tre comme une fleur, me demandant d'Ãªtre comprÃ©hensive, aimante et surtout taire toutes les questions qui m'assaillaient. Plus qu'une question de fiertÃ©, j'avais Ã©galement peur de ce qu'elle pourrait me rÃ©pondre si je tentais de renouer le contact. En Ã§a, j'avais progressÃ©, j'Ã©tais dÃ©sormais capable d'assumer certaines de mes peurs au lieu de vouloir systÃ©matiquement les enterrer. C'Ã©tait grÃ¢ce Ã elle que j'y parvenais aujourd'hui et je ne pouvais pas le partager. Ma mÃ¨re avait bien tentÃ© plusieurs approches, voyant ma mine dÃ©faite jour aprÃ¨s jour. Elle s'alarmait aussi sur ma perte de poids mais je n'en avais cure, beaucoup trop de choses me taraudaient pour que j'y fasse attention outre mesure. De plus, pourquoi ma mÃ¨re se sentait-elle de devoir intervenir ? Elle qui n'avait pas hÃ©sitÃ© Ã m'abandonner voulait soudain se racheter une conduite des annÃ©es plus tard, prise de remords.<p>

Je me giflai mentalement : je n'avais pas le droit de penser Ã§a, Mary Margaret et David avaient fait de leur mieux et ce qu'ils avaient jugÃ© le plus judicieux pour moi et leur royaume. Je n'avais pas le droit de les remettre ainsi en question mÃªme si nombre de leurs prises de position m'Ã©lectrisaient.

- Allez Swan, reprends-toi et arrÃªte de penser Ã elle !

J'en Ã©tais rÃ©duite Ã tenter l'autosuggestion et je devais bien avouer que ce n'Ã©tait pas franchement couronnÃ© de succÃ¨s. Quoi que je fasse de mes journÃ©es, mes pensÃ©es se ramenaient vers elle et mon fils. Je pouvais Ãªtre en intervention Ã l'autre bout de la ville que la moindre petite chose m'Ã©voquait un souvenir avec Henry ou une discussion avec elle. Au rÃ©veil ? Je la cherchais dans mon lit. Dans ma voiture ? Mes yeux balaient la rue en quÃªte de sa dÃ©marche ou de son tailleur. La nuit ? Je rÃªvais de Henry et m'Ã©veillais rÃ©guliÃ¨rement, haletante et parfois en larmes. Le sommeil me manquait et je dÃ©pÃ©rissais Ã vue d'Å“il mais pourtant, je n'Ã©tais pas prÃªte Ã aller la voir ou lui tÃ©lÃ©phoner.

- Hey Em', tu parles toute seule maintenant ? L'Ã¢ge te guette dirait-on.

Ruby faisait tout son possible pour me faire sourire. Elle avait Ã©tÃ© plus prÃ©sente Ã mes cÃ´tÃ©s ces deux derniers mois que n'importe qui d'autre dans toute ma vie. Je savais Ã prÃ©sent ce que signifiait Â« avoir une amie Â» et je l'en remerciais chaque jour, quitte Ã ce qu'elle s'Ã©nerve Ã me demander d'arrÃªter.

- C'est la vÃ©nÃ©rable Chaperon Rouge qui me dit Ã§a ? C'est un peu gonflÃ© de sa part quand-mÃªme, elle qui a le double de l'Ã¢ge du pape.

- Hey c'est pas juste ! C'est pas ma faute d'abord !

- Bon okay, au moins t'as la chance de pas avoir le corps de ton Ã¢ge rÃ©el hein. Je sais pas ce que Ã§a donnerait la louve avec les seins aux genouxâ€¦

Je me pris un coup de poing monumental sur l'Ã©paule qui me fit lÃ¢cher un petit cri de douleur vite dissipÃ© par un rire. Sans nul doute, Ruby savait parfaitement s'y prendre pour me changer les idÃ©es.

- Si Madame la Sauveuse â€“de ses dames mais faut pas le dire trop fort â€“ voulait bien avoir l'obligeance de finir son assiette, je pourrais la dÃ©barrasser et prendre un cafÃ© avec elle pendant ma pause.

- C'est si aimablement demandÃ©â€¦

Je fini mon assiette par un dernier coup de fourchette. Mon amie avait l'obligeance de me servir des assiettes lÃ©gÃ¨res et pas trop chargÃ©es, me rebutant moins. Ainsi, j'avais l'impression de me nourrir quasi normalement. Encore une astuce salvatrice de sa part sans laquelle je me serais certainement dÃ©jÃ Ã©vanouie dans la rue, Ã bout de forces.

- Je sais que tu vas encore me supplier de me taire, Rub', mais il faut que je te dise que sans tes petites attentions quotidiennes, je ne serais certainement pas aussi en forme.

- Ah parce que la tronche de dÃ©terrÃ©e que tu arbores depuis des semaines tu me la dois ? Je sais pas comment je dois l'prendre, en faitâ€¦

- Tu n'es qu'une idiote.

Elle avait cependant encore rÃ©ussi Ã me faire sourire et me rÃ©chauffer les entrailles.

Une fois mon dÃ®ner dÃ©barrassÃ©, elle vint s'asseoir Ã mes cÃ´tÃ©s et me fixa. Je haussai un sourcil et l'interrogeai du regard.

- Tu sais ce qui te ferait du bien, ma chÃ¨re Emma Swan ?

- Tu me fais peur quand tu m'appelles par mon nomâ€¦ Qu'est-ce qui me ferait du bien ?

Elle me jaugea de bas en haut, un sourire carnassier s'Ã©tirant Ã

mesure.

- De te prendre la murge de ta vie dans une ambiance de folie !

- Autant pour la murge ouais, okay, c'est faisable mÃªme si j'ai pas forcÃ©ment envie. Autant pour l'ambiance de folie euhâ€¦ Tu te rappelles qu'on se trouve Ã StoryBrooke hein ? Genre le pire dÃ©lit qui ait Ã©tÃ© commis c'est un saccage de boutique par un groupe de jeune Ã©mÃ©chÃ©s.

- Ouaiiiiiiis bon j'admetsâ€¦ Il reste quand-mÃªme le Rabbit Hole hein !

J'eus un petit rire dÃ©daigneux.

- Tu vas pas me traÃ®ner dans ce trou Ã rat, quand-mÃªme ?

- Oh allez ! SteuplÃ© Em' !

Elle me fit ses plus beaux yeux de biche auxquels je ne savais pas vraiment rÃ©sister, malheureusement. Je restai silencieuse quelques secondes, haussai les Ã©paule et acquiesÃ§ai briÃ¨vement, sachant pertinemment dans quoi je m'embarquais. Mais aprÃ¨s tout, Ruby n'avait peut-Ãªtre pas tort. A dÃ©faut de me saouler Ã ne plus savoir mon nom, je pourrai au moins me changer les idÃ©es un bon moment.

ArrivÃ©es devant l'Ã©tablissement au look pas tout Ã fait branchÃ© mais pas tout Ã fait miteux non-plus, j'eus un instant d'hÃ©sitation. Mon amie se retourna vers moi, m'encouragea d'un sourire et me prit la main, me forÃ§ant Ã avancer.

- Allez Em', tu ne vas pas te faire bouffer et tu as besoin de Ã§a.

Je maugrÃ©ai mais fini par lui cÃ©der et nous pÃ©nÃ©trÃ¢mes dans le fameux Ã©tablissement oÃ¹ Leroy apprÃ©ciait passer du temps. Il Ã©tait d'ailleurs adossÃ© au bar et nous salua dÃ¨s notre entrÃ©e.

>A peine arrivÃ©e, Ruby m'entraÃ®na sur la piste de danse en ayant au prÃ©alable jetÃ© nos affaires dans un coin.<p>

- Moi qui croyais que tu voulais que je boive pour oublier !

Je devais crier pour espÃ©rer me faire entendre.

- On a toute la nuit pour Ã§a, Sheriff ! Maintenant lÃ¢che-toi et danse ! Don't believe me just watch !

La musique me traversa le corps, les basses ranimant mon palpitant en berne depuis des jours et je commenÃ§ai Ã me laisser aller Ã quelques pas prÃ¨s de Ruby. Petit Ã petit, je sentis que je sortais de ma torpeur devenue quotidienne.

La musique changea et notre objectif aussi : direction le bar ! Ruby se dÃ©cida pour un shot d'alcool fort et je la suivis, sachant pertinemment que ma tÃªte tournerait vite. Ce ne serait pas si dÃ©sagrÃ©able finalement. J'oubliai tout, me laissant porter par le rythme et l'alcool qui s'insinuait lentement dans mes veines, me faisant perdre toute notion du temps. Nous dansions avec fougue,

tantÃ´t l'une contre l'autre, tantÃ´t avec d'autres personnes. Je me retrouvai ainsi passablement alcoolisÃ©e Ã faire une dÃ©monstration assez relevÃ©e au Dr Whale qui ne semblait pas s'en plaindre le moins du monde. Au contraire, il se prit au jeu et se rapprocha un peu plus.

Plus la soirÃ©e avanÃ§ait et plus mon niveau d'alcool dans le sang prenait l'ascenseur. Je ne mis pas longtemps Ã perdre la notion du temps et mes inhibitions naturelles. Je me retrouvai bientÃ´t Ã moitiÃ© affalÃ©e sur Whale lui-mÃªme assis sur une banquette, lui baragouinant des obscÃ©nitÃ©s Ã l'oreille que je regretterai Ã coup sÃ»r le lendemain. Mais aprÃ¨s tout, c'est Ruby qui m'avait conseillÃ© de me lÃ¢cher.

Je me relevai sous le regard plein de regret du mÃ©decin et me dirigeai vers la sortie afin de prendre un petit peu l'air, ma tÃªte ayant dÃ©cidÃ© de danser la valse Ã mes dÃ©pends. Je pris une grande bouffÃ©e d'air frais et m'adossai au mur le plus proche. J'entendis la porte s'ouvrir et se refermer Ã cÃ´tÃ© de moi mais je n'eus pas le courage d'ouvrir les yeux.

- Eh bien, Miss Swan, on me laisse mariner dans mon jus comme Ã§a ?

J'ouvrai instantanÃ©ment les yeux pour faire face Ã Whale qui m'avait semble-t-il suivie jusqu'ici. Je le toisai de la tÃªte au pied, l'air frais m'ayant aidÃ© Ã redescendre de mon perchoir alcoolique.

- Ouais, je me suis dit qu'un peu d'air ne me ferait pas d'mal. Je commenÃ§ais Ã me sentir mal. Je pense que je vais rentrer, d'ailleurs.

- Et nous quitter alors que la soirÃ©e commence Ã peine ? Ce serait peu judicieux, croyez-moi.

Il opÃ©ra alors un rapprochement qu'il devait penser stratÃ©gique, se portant Ã quelques centimÃ¨tres de mon visage et me dÃ©vorant du regard. J'interposai une main.

- Euh Whale, je crois qu'il y a un malentendu. Je m'amusais sur la piste lÃ , avant. En plus je dois en Ãªtre Ã deux grammes d'alcool dans le sang.

Je vis ses yeux s'agrandir et ses pupilles se rÃ©tracter et soudain, sans que je m'y attende, il Ã©carta ma main et m'embrassai violemment. Si violemment que ma tÃªte heurta le mur derriÃ¨re. Je laissai Ã©chapper un gÃ©missement de douleur et tentai de me soustraire Ã l'homme qui avait imposÃ© ses lÃ¨vres aux miennes.

- Whale ! criai-je une fois ma bouche libre.

Il sembla alors prendre subitement conscience de ce qu'il venait de faire.

- Je euhâ€¦ Jeâ€¦ DÃ©solÃ©. Je sais pas ce qu'il m'a prisâ€¦

- Il ne s'est rien passÃ©, j'Ã©tais saoule et je vous ai envoyÃ© de mauvais signaux. Le reste on oublie.

- Jeâ€¦ Merci.

Il fit aussitÃ´t volteface et retourna dans le bar, me laissant hagarde et nausÃ©euse. Je fis quelques pas dans l'espoir de reprendre contenance mais senti mon estomac se retourner au bout de quelques mÃ¨tres. Je tombai Ã genoux et vomis tout l'alcool que j'avais ingurgitÃ© dans la soirÃ©e. Je senti mes entrailles tressaillir et se contracter violemment avant de vomir une nouvelle fois sur le bÃ©ton dur et froid.

Une fois la crise passÃ©e, je restai assise quelques minutes et respirai par grandes inspirations. Qu'est-ce que j'Ã©tais en train de faire, exactement ? Ma vie partait Ã la dÃ©rive et plutÃ´t que de me reprendre et de me battre pour survivre, je me dÃ©truisais petit Ã petit. L'alcool Ã©tait devenu mon meilleur ami pendant cette soirÃ©e et je me jurai de ne plus y retoucher avant trois ou quatre siÃ¨cles minimum.

Le froid s'insinuait insidieusement en moi Ã nouveau, la chaleur de l'ivresse m'ayant soudainement quittÃ©e pour se rÃ©pandre sur les pavÃ©s. Je me relevai avec peine, pÃ©nÃ©trai Ã nouveau dans l'Ã©tablissement Ã la recherche de mes affaires, les trouvai et sorti aussi vite que possible. J'entamai alors la route me sÃ©parant de mon appartement, me demandant si je pourrais y parvenir avant de m'Ã©crouler de fatigue et de faiblesse. Je laissai mes pensÃ©es vagabonder Ã leur guise mes pas me conduisant en pilote automatique. Je pensai Ã mon fils. Je pensai Ã toutes ces sorties et repas au Granny's que nous avions passÃ© ensemble. Je pensai Ã nos soirÃ©es DVD et popcorn et Ã la conduction de l'opÃ©ration Cobra. Mes lÃ¨vres s'Ã©tirÃ¨rent en un doux sourire. Qu'il Ã©tait amer de ressasser tout ceci et qu'il Ã©tait amer de penser que j'avais ratÃ© 9 ans avec lui de ma propre dÃ©cision. J'en Ã©tais arrivÃ©e Ã regretter ce jour oÃ¹ je n'avais pas osÃ© le tenir dans mes bras Ã la maternitÃ©, le donnant immÃ©diatement aux services sociaux. Peut-Ãªtre que si j'avais pu ne serait-ce que sentir sa peau contre la mienne, plonger mes yeux dans les siensâ€¦ Peut-Ãªtreâ€¦

J'Ã©mergeai de mes regrets pour me rendre compte qu'il faudrait que je songe Ã faire rÃ©viser mon pilote automatique. Mes fichus pieds m'avaient emmenÃ©s jusqu'au cimetiÃ¨re de la ville qui Ã©tait blanc, froid et silencieux. Normal pour l'heure qu'il Ã©tait, ceci dit. Allez savoir pourquoi, j'eus envie d'y entrer et de m'y balader malgrÃ© mon Ã©tat gÃ©nÃ©ral plus que dÃ©gradÃ©. Evidemment, la porte principale Ã©tait fermÃ©eâ€¦ Qui d'autre aurait eu l'idÃ©e d'aller faire une balade nocturne aussi morbide ? Qu'Ã cela ne tienne, je cherchai le point le plus bas du mur et l'escaladai avec peine, une fois en haut, je me laissai tomber de l'autre cÃ´tÃ© et atterris mollement dans la neige meuble.

Je me mis en marche direction la tombe de mon fils qui Ã©tait au bout du cimetiÃ¨re, Ã la lisiÃ¨re de la forÃªt. Mes pas Ã©taient lourds et lents mais je finis par arriver Ã destination, Ã©poussetai un coin de la tombe de Henry et m'y assis.

- Hey gaminâ€¦ Ã‡a fait longtemps que je suis pas venue te voir. J'espÃ¨re que tu m'en veux pas tropâ€¦ C'est un peu le bordel dans ma vie depuis que tu es parti. Ã‡a l'Ã©tait dÃ©jÃ avant, c'est clair, mais lÃ c'est pas pareil. J'avais enfin trouvÃ© mon Ã©toile parmi le firmament pour me guider et me donner espoir. Je t'avais retrouvÃ© et Ã mon plus grand Ã©tonnement, tu m'as apportÃ© plus que de l'amour.

Tu m'as apportÃ© un but. Tu sais, d'habitude je suis pas douÃ©e pour exprimer tout Ã§a mais lÃ , je sais pas, je crois que j'ai besoin de te dire Ã§a. J'aurais dÃ» te le dire bien avant, quand tu pouvais encore m'entendre. J'espÃ¨re quand-mÃªme qu'oÃ¹ que tu sois, tu puisses recevoir tout Ã§a d'une faÃ§on ou d'une autre. Tu me manques, Henry, comme jamais personne ne m'a manquÃ© et j'ai rÃ©alisÃ© trop tard que Ã§a fait 10 ans que tu me manques.

Je sentis un sanglot me saisir la gorge et menacer de faire Ã nouveau couler des larmes. Je dÃ©cidai que je n'avais pas envie de me retenir, il n'y avait personne, au diable la pudeur. Mes larmes roulaient silencieusement sur mes joues pendant que je parlais Ã mon fils, ma voix se brisant parfois.

- Et j'ai merdÃ©, j'ai tellement merdÃ©. C'est de ma faute si maintenant je dois te parler via un gros morceau de pierre froide. Ma faute si on a eu cet accident stupide ta mÃ¨re, toi et moi. Je m'en veux tellement d'Ãªtre revenue dans ta vie, de t'avoir laissÃ© m'amener ici, Ã Storybrooke, oÃ¹ rien ne se passe comme on le veut. Si j'Ã©tais restÃ©e Ã New York, tu serais vivant et heureux avec ta mÃ¨re. J'ai mis un bordel monstre dans vos vies et je me prends le retour de bÃ¢ton maintenant mais pour Ãªtre honnÃªte, la douleur ne me dÃ©range pas. Je la supporte en me disant que c'est ainsi que je dois vivre et porter ton souvenir en moi. Et tu sais quoi ? Au moins je me sens vivante. A chaque pique de souffrance que ton souvenir m'apporte, je me sens vivre. Ah, des fois que tu te poses la question, non je ne me suis pas mise Ã Fifty Shades of Grey, tu sais ce que j'en pense alors rien Ã voir !

Je me mis Ã rire comme une dÃ©mente, fendant le silence religieux et faisant tressaillir la neige autour de moi. Mes nerfs Ã©taient en train de me lÃ¢cher, lentement mais sÃ»rement. Chaque once de mon corps Ã©tait Ã prÃ©sent gelÃ©e, il ne me restait que mon cÅ“ur palpitant pour me rappeler ma diffÃ©rence avec les statues prÃ©sentes autour de moi. Et palpitant c'Ã©tait un grand mot, je le sentais ralentir mais n'y prÃªtai guÃ¨re attention.

- Et tu sais, gamin, je crois que ta mÃ¨re se porterait mieux sans moi aussi, en dehors de ce qu'il t'est arrivÃ©. Je sais pas ce qu'il se passe ou s'est passÃ©. Je capte quedalle Ã ce foutu sac de nÅ“uds sentimental. Ah oui, tu sais pas forcÃ©ment mais ta mÃ¨re et moi benâ€¦ On s'est rapprochÃ©es. Je pense que c'aurait pu te faire plaisir si tu Ã©tais encoreâ€¦ Enfin bref. Elle ne veut plus me parler, j'ai encore une fois merdÃ© dans les grandes largeurs et je vois pas comment rattraper le coup. Et pourtant, elle en vaut la peine, que je rattrape le coup je veux dire. Tu dois le savoir mais ta mÃ¨re est vraiment une personne Ã part. Je crois que j'ai jamais rencontrÃ© quelqu'un qui pouvait passer de la glace au feu en aussi peu de temps. Tu te rappelles de l'analogie au dragon ? Je ne pensais pas que les dragons pouvaient Ãªtre aussi fascinants, bien que tu me l'aies dit Ã de nombreuses reprises. Et tu sais, je crois que le peu qu'il me reste de cÅ“ur qui n'a pas Ã©tÃ© consumÃ© Ã ta disparition, elle l'a volÃ©. C'est loin d'Ãªtre dÃ©sagrÃ©able tu sais, au contraire.

Je m'adossai Ã la pierre tombale et fermai les yeux quelques intants.

- Je vais arrÃªter lÃ mes lamentations, je crois que tu as autre chose Ã faire que de m'Ã©couter pleurnicher mais, Henryâ€¦ Je

t'aime, j'espÃ¨re que tu es parti en le sachant.

Je laissai ma voix mourir et apprÃ©ciai le picotement du froid sur mon visage. Ã€ n'en pas douter, mes lÃ¨vres devaient avoir virÃ© au bleu. Etrangement, je sentis une de mes joues se rÃ©chauffer malgrÃ© le froid mordant.

- Je suis certaine qu'il le savait.

Je sursautai et failli tomber de mon assise. Ces mots avaient semblÃ© fendre l'air et percuter mes tympans avec violence. J'ouvrai les yeux pour constater que si ma joue se rÃ©chauffait, c'Ã©tait parce qu'une main y Ã©tait posÃ©e. Et ce n'Ã©tait pas la mienne.

- Tu ne devrais pas rester au froid ainsi, tu vas geler dÃ©finitivement.

9. Chapter 9

Je levai les yeux pour rencontrer ces pupilles sombres qui me hantaient depuis des jours sans que je ne veuille le reconnaÃ®tre. Je sentis mon cÅ“ur se fragmenter Ã nouveau, fondre partiellement puis me remonter dans la gorge. Je ne pus dÃ©tacher mon regard du sien, m'y noyant avec dÃ©lectation et douleur. Bien qu'apparemment dans ma gorge prÃ©sentement, le palpitant diffusa un sang bouillonnant dans mes veines et je pus Ã nouveau remuer les doigts les uns aprÃ¨s les autres. L'afflux n'avait cependant pas encore semblÃ© atteindre mon cerveau qui demeurait arrÃªtÃ©, congelÃ©. Je passai machinalement ma langue sur mes lÃ¨vres qui Ã©taient Ã nouveau Ã tempÃ©rature et saisit violemment le poignet de la femme me faisant face. Ce sourireâ€¦ Tant dÃ©sirÃ© auparavant et Ã prÃ©sent me faisant perdre mes nerfs. Comment pouvait-elle me sourire ? Mais avais-je vraiment envie de connaÃ®tre la rÃ©ponse ou simplement me recroqueviller dans ses bras dÃ©licieusement accueillant Ã l'Ã©couter me rÃ©conforter de sa voix suave ? La rÃ©ponse s'imposait aux quelques neurones qui avaient rÃ©ussi Ã se rÃ©chauffer. Pourtant, je ne parvins Ã bouger, faire un geste, prononcer le moindre mot. Je me sentais suffoquer et submergÃ©e par les Ã©motions contradictoires qui courraient Ã travers tout mon Ãªtre, faisant fi de tous les obstacles que ma logique et ma lÃ¢chetÃ© voulaient bien opposer.

Je ne sus retenir mon geste, il Ã©tait trop tard pour faire machine arriÃ¨re et fondamentalement, je n'en avais pas la moindre envie. Ma propre main vint se poser sur la sienne, la recouvrant parfaitement. Je restai bÃªtement figÃ©e ensuite, ne parvenant pas Ã dÃ©gager mes yeux de l'Ã©treinte que les siens m'offraient. J'arrÃªtai dÃ©finitivement de respirer et vis le blanc immaculÃ© de la neige me servant de linceul se mÃªler au noir de ses prunelles et de ses cheveux, tout bascula subitement et le noir se fit total, s'appropriant le peu de force et de conscience qu'il me restait. Je glissai de mon assise, mon dernier battement rÃ©sonnant dans ma poitrine, vide.

Mal. J'avais mal. Ma trachÃ©e me brÃ»lait atrocement. Je voulais que Ã§a cesse et que ma poitrine ne m'oppresse plus ainsi. Je sentais du mouvement au-dessus de moi, on me touchait. Que Ã§a cesse. Une autre inspiration et je crus que mon crÃ¢ne allait se fendre en deux et mes poumons Ã©clater. Je tentai de crier ma douleur et mon dÃ©sespoir mais rien. Pas un seul mot ne franchit mes lÃ¨vres scellÃ©es par le

froid. A dÃ©faut de parler, pouvais-je au moins ouvrir les yeux et aviser de ce qu'il se passait et pourquoi je me sentais si mal ? Mes paupiÃ¨res me semblÃ¨rent peser bien trop lourd et je supposai ne pas avoir la force de les lever. Je me fis violence, intimai Ã mes muscles de m'obÃ©ir et d'allÃ©ger ma peine ne serait-ce qu'un petit peu. Je sentais toujours une pression exercÃ©e sur ma cage thoracique et c'est ce qui me donna la force d'ouvrir les yeux. Lentement, mes pupilles rencontrÃ¨rent tout d'abord l'opacitÃ© de la nuit puis ma vision se fit plus nette. Je contemplai les Ã©toiles, repÃ©rant quelques constellations et m'y perdis. J'Ã©tais le Chevalier Blanc cavalcadant parmi ces Ã©toiles mortes Ã la recherche de mon absolu, hurlant Ã en perdre haleine pour qui voudrait bien y prÃªter l'oreille : j'Ã©tais enfin Ã la maison. Un foyer. De la chaleur. Deâ€¦ Le froid s'insinua Ã nouveau en moi, stoppant mon dÃ©lire au milieu de la poudreuse Ã©tincelante et je vis les Ã©toiles fondre les unes aprÃ¨s les autres, me renvoyant Ã mon Ã©tat terrestre. Mon regard dÃ©via et se figea sur ces lÃ¨vres pourpres, pulpeuses, promettant tant de choses qu'il Ã©tait indÃ©cent de vouloir les compter ou les nommer.

Un autre influx de chaleur irradia de ma poitrine et m'arracha enfin un gÃ©missement de douleur qui, Ã©trangement, m'apaisa. J'avais enfin rÃ©ussi Ã l'exprimer. Un bourdonnement parvint Ã mes oreilles et petit Ã petit, les mots se firent plus distincts tandis que mon regard ne cessait de dÃ©vorer les lÃ¨vres qui s'agitaient Ã quelques centimÃ¨tres de mon corps. Mon cerveau sembla enregistrer une information que mon intellect ne parvint Ã interprÃ©ter immÃ©diatement maisâ€¦ Je ressentis le besoin irrÃ©pressible de leur hurler mon envie, la luxure qu'elles faisaient naÃ®tre en moi malgrÃ© ma catatonie. Soudain, mes oreilles s'ouvrirent Ã nouveau :

- Emma ! RÃ©veille-toi bon sang ! Allez !

Conneries. J'Ã©tais bien, hormis cette foutue sensation d'oppression. La chaleur innervait mon corps, la neige me calant agrÃ©ablement et surtout, je ne ressentais plus la peine et la culpabilitÃ© qui Ã©taient mes plus fidÃ¨les amies depuis trop longtemps Ã prÃ©sent.

- Emma ! Reviens, pitiÃ©.

Je saisis la supplique dans la voix mais y demeura sourde. Je ne voyais pas l'intÃ©rÃªt de bouger de mon utopie, je voulais la faire perdurer et m'y vautrer jusqu'Ã perdre raison et la notion de tout. Je fermai Ã nouveau les yeux pour m'y consacrer pleinement. Je n'avais cependant pas prÃ©vu sentir quelques gouttes me brÃ»ler les joues. Pleurai-je ? Pourquoi faire ? Je n'en avais pas besoin, plus besoin. Ce devait donc Ãªtre des larmes Ã©trangÃ¨res. La sensation Ã©veilla quelque chose en moi et ce quelque chose grandit vite. Il parcourut mes membres, gravit ma nuque et finit par se nicher au cÅ“ur mÃªme de ma raison pour y faire son lit. Je ne parvins Ã m'en dÃ©faire, elle m'envahit totalement et j'ouvris les yeux subitement, pleinement consciente de mon environnement. Pleinement consciente que les gouttes, des larmes, appartenaient Ã RÃ©gina qui se tenait penchÃ©e sur moi, les mains plaquÃ©es sur ma poitrine, une Ã©trange aura en Ã©manant.

- Emmaâ€¦

J'inspirai profondÃ©ment et riva mes rÃ©tines aux siennes. Mes

lÃ¨vres me rÃ©pondirent enfin et me permirent d'articuler une seule et unique phrase :

- Pourquoi est-ce que tu pleures ?

Ses yeux s'agrandirent et me fixÃ¨rent, ses lÃ¨vres s'amincissant.

- Tu viens de t'Ã©vanouir dans mes bras, Emma. Et je sens que tu es faible.

Je secouai vivement la tÃªte et me relevai lÃ©gÃ¨rement, me tenant sur les coudes.

- Jeâ€¦ Je ne me souviens pas de ce qu'il s'est passÃ©. Mais Ã§a va. Tuâ€¦ tu peux retirer tes mains.

Elle me dÃ©visagea alors, sans que je saisisse pourquoi.

- Quoi ?

- Tu ne le sens pas ?

- Qu'est-ce que je devrais sentir ? Pour le moment je suis Ã mi-chemin entre le feu brÃ»lant ma poitrine et le froid frigorifiant mes autres membres.

Une larme dÃ©vala Ã nouveau sa joue et je vins la cueillir d'une main. Je ne compris pas ce que ses yeux tentaient de m'exprimer.

- Je ne peux pas relÃ¢cher mes mains.

Une autre larme suivit la premiÃ¨re bien vite.

- T'y as mis de la super glue ?

MÃªme pas un rictus arrachÃ©, mes pupilles se dilatÃ¨rent.

- RÃ©gina, il se passe quoi lÃ ?

- Jeâ€¦

- Tu ?

Elle inspira et sembla se rassÃ©rÃ©ner. Ne me quittant pas une seconde des yeux, elle retira ses mains l'une aprÃ¨s de mon corps. Au moment oÃ¹ son dernier doigt rompit le contact, je me sentis Ã nouveau suffoquer et mon rythme cardiaque se faire erratique. Plus inquiÃ©tant, j'eus l'impression que mon thorax se retrouva passÃ© au rouleau compresseur. Pour peu que cela continue, je ne donnais pas cher de mes cÃ´tes qui cÃ©deraient vite sous le poids. Elle rÃ©apposa alors ses mains et la sensation me quitta, lentement mais sÃ»rement, mon souffle retrouvant sa normalitÃ©.

- Bordel, c'est quoi Ã§a ?

- On a besoin de parler, Emma. J'ai besoin de te dire Ã©normÃ©ment de choses.

Elle Ã©luda ma question avec brio, je devais le reconnaÃ®tre.

- Comme Ã§a ? Tu ne prÃ©fÃ¨res pas qu'on aille au moins Ã l'intÃ©rieur d'un bÃ¢timent quelconque ?

Elle hocha la tÃªte en signe de nÃ©gation. Une de ses mains quitta ma poitrine pour venir Ã©pouser ma joue.

- RÃ©gina, il se passe quoi ?

- J'ai Ã©chouÃ© Emma. Totalement et complÃ¨tement. J'ai tout ratÃ© de A Ã Z.

Je la dÃ©visageai, tenant d'obtenir une rÃ©ponse un peu plus claire.

- Si tu parles de notre dispute-

- Non, il ne s'agit pas de Ã§a. Enfin si, mais c'est minime.

- Pardon ? Minime ? AprÃ¨s ce que tu m'as envoyÃ© dans la tÃªte ?

- Tu n'as pas Ã©tÃ© en reste, je te rappelle. Mais il ne s'agit pas de Ã§a je te l'assure.

Elle me sourit. Sauf que ce sourire n'exprimait aucune joie, aucune Ã©motion positive. Au contraire, il me sembla me faire transpercer par une lame invisible empreinte de dÃ©sespoir.

- Alors de quoi s'agit-il ? Et pourquoi, putain, ne peux-tu pas retirer tes mains ?

Elle ferma brutalement les yeux, les larmes coulant abondamment sur son visage.

- Tu es malade Emma.

- Oui Ã§a je sais merci, j'ai notÃ© que mon appÃ©tit n'Ã©tait pas au beau fixe comme Ã peu prÃ¨s toute la ville a pu le constater. Ca a tendance Ã faire Ã§a de perdre quelqu'un. A plus forte raison quand il s'agit de son fils.

Je rÃ©alisai alors que c'Ã©tait la premiÃ¨re fois que je la voyais pleurer. Mon cÅ“ur se fendit instantanÃ©ment et je portai ma main Ã la sienne, la pressant doucement.

- Non, Emma. Je parle d'une autre maladie que tu ne connais pas, que tu ne peux pas connaÃ®tre. Elle est spÃ©cifique Ã notre monde d'origine.

- Mais comment j'ai pu choper Ã§a alors ? Et comment es-tu au courant ?

- C'est grÃ¢ce, ou Ã cause, de la magie qui circule dans mes veines. Je peux ressentir Ã§a Ã des mÃ¨tres de distance.

Je la fixai, incrÃ©dule. OÃ¹ voulait-elle en venir, bon sang ? Qu'est-ce que je pouvais bien avoir qui dÃ©clenche une telle rÃ©action ? Je fus soudain plus tout Ã fait aussi sÃ»re de vouloir obtenir la rÃ©ponse. RÃ©alisant que si quelque chose de suffisamment puissant pour faire pleurer la MÃ©chante Reine avait pris possession de mon corps, je ne devrais pas le prendre Ã la lÃ©gÃ¨re.

- C'est pour Ã§a que je sens en permanence ma poitrine se faire broyer ?

- Ouiâ€¦ Toutes tes cellules magiques sont en train de se consumer petit Ã petit, rÃ©duisant Ã nÃ©ant tes dÃ©fenses face Ã â€¦

Sa voix se perdit, nos yeux s'accrochÃ¨rent Ã nouveau. Et je le sus. Aussi vif qu'un souvenir de souffrance. Je sus ce qui me rongeait.

- La culpabilitÃ© ?

Elle n'eÃ»t besoin de formuler sa rÃ©ponse et se contenta d'un sanglot.

- Maisâ€¦ Pourquoi cela a-t-il tant d'effet sur moi ? Je ne dois pas Ãªtre la seule Ã ressentirâ€¦ Ã§a.

- Mais tu es la Sauveuse, empreinte de magie blanche. La magie noire ne peut pas t'atteindre. Seul un sentiment aussi malsain le peut. Et ta culpabilitÃ© est suffisamment violente pour anÃ©antir toute la ville. Mais plutÃ´t que d'exploser, elle te dÃ©vore.

Je lÃ¢chai soudainement un rire sonore et partit en fou-rire, laissant RÃ©gina perplexe et presque choquÃ©e.

- Bordel, j'aurai jamais une vie normale hein ? Faut toujours que je trouve le moyen de me distinguer.

- Ã‡a te fait rire ? SÃ©rieusement ?

- Je crois que je commence Ã m'habituer Ã tout Ã§a en rÃ©alitÃ© et je me dis que si tu peux la contenir, tu peux certainement me soigner. Non ?

Une fois de plus, je la vis hocher la tÃªte nÃ©gativement.

- Une fois que le processus est commencÃ©, il ne peut Ãªtre arrÃªtÃ© avant d'avoir absorbÃ© tout le pouvoir de son hÃ´te. J'ai longuement Ã©tudiÃ© toutes les options envisageables, pensant rÃ©ussir Ã prendre Ã§a de vitesse maisâ€¦

Une chose me vint Ã l'esprit.

- Attends, tout ce temps oÃ¹ je pensais que tu me fuyais, tu cherchais un moyen de me guÃ©rir de Â« Ã§a Â» ?

- Oui.

- Et donc si je suis le raisonnement jusqu'au bout, tu m'as repoussÃ© pour que je me sente moins coupable. Tu te fous de moi ?

- Ce n'Ã©tait pasâ€¦ C'Ã©tait pasâ€¦

- Quoi que ce fÃ»t, c'est ratÃ©. J'aurais prÃ©fÃ©rÃ© savoir avant, que tu m'avoues Ã§a avant que je me retrouve allongÃ©e Ã souffrir comme un chien Ã moitiÃ© gelÃ©e.

- Je suis dÃ©solÃ©e Emma, j'ai manquÃ© de temps, j'ai manquÃ© de tout. Je le sais. Je ne supportais pas de te voir dÃ©pÃ©rir aprÃ¨s

tout ce que nous avions vÃ©cu les semaines prÃ©cÃ©dentes et je me suis lancÃ©e Ã corps perdu dans ces recherches pour tenter de trouver un sort, un charme, quelque chose pour que tu demeures Ã mes cÃ´tÃ©s. J'ai mÃªme Ã©tÃ© requÃ©rir l'aide de Gold.

- Ah voilÃ pourquoi il traÃ®nait en forÃªt l'autre jour !

Je lui lanÃ§ai un regard fÃ©roce. J'Ã©tais en colÃ¨re. Mais Ã©tait-ce plus contre elle que contre moi-mÃªme ?

- Et Ã©videmment, il s'est montrÃ© parfaitement inutile, je me trompe ?

- Pas tout Ã fait maisâ€¦ Emma, j'ai besoin de t'exprimer quelque chose que je garde depuis trop longtemps pour moi.

- Au point oÃ¹ on en est niveau rÃ©vÃ©lations, je t'en prie ! DÃ©roule.

- Comme tu es en droit de m'en vouloir, oh oui. Je le prends et l'accepte. J'ai Ã©tÃ© incapable de diriger ma vie, de sauver mon honneur, sauver mon fils et maintenant il y a Â« Ã§a Â». Je me sens tous les jours plus misÃ©rable de ne pas avoir pu profiter autant que j'aurais dÃ» de Henry, de toi et de toutes les personnes chÃ¨res Ã mon cÅ“ur qui a presque achevÃ© de se transformer en charbon. Je le sais maintenant que je n'atteindrai jamais la fin heureuse que je m'Ã©tais promise il y a des annÃ©es, je ne la mÃ©rite pas. J'ai laissÃ© passer tant d'occasions de me racheter qu'Ã prÃ©sent la balance ne remontera jamais, c'est fini. Je l'ai acceptÃ©.

- Attends une minute, t'es en train de me dire quoi ?

- Gold n'a pas Ã©tÃ© si inutile que Ã§a, il m'a donnÃ© un remÃ¨de Ã ton mal.

- Ah tu vois ! On peut donc faire quelque chose et tenter de vivre une fin Ã peu prÃ¨s heureuse.

Je tressaillis lorsque je vis passer une Ã©trange lueur au fond de ses yeux hypnotiques.

- Onâ€¦ On peut n'est-ce pas ?

Elle me sourit tendrement, avec toute la douceur dont elle Ã©tait capable et caressa ma joue de son pouce. Je sentis des larmes brÃ»lantes perler au coin de mes yeux.

- RÃ©ginaâ€¦ S'il te plaÃ®t, neâ€¦

Avant que je ne puisse Ã©mettre une quelconque objection, esquisser le moindre mouvement, sa main Ã©tait passÃ©e sur ma nuque, attirant mes lÃ¨vres aux siennes. Je me laissai faire, incapable du moindre mouvement, trop terrifiÃ©e pour oser bouger. Nos lÃ¨vres entrÃ¨rent en collision, le goÃ»t sucrÃ© et enivrant de sa chaire empli chaque once de mon Ãªtre. Qu'elle Ã©tait douce, sensuelle, dÃ©sirable. La peine et l'oppression me quittÃ¨rent peu Ã peu et mes larmes coulÃ¨rent en abondance sur mon visage Ã mesure que je sentais le soulagement dans ma poitrine et tout mon corps. Je savais ce qu'il Ã©tait en train de se passer mais Ã©tais bien incapable de l'interrompre, le charme opÃ©rant de toute sa force. Un goÃ»t

mÃ©tallique, dÃ©goÃ»tant, me passa sur la langue avant de s'Ã©vaporer en passant mes lÃ¨vres etâ€¦ en pÃ©nÃ©trant celles de RÃ©gina. Mon cerveau hurlait sa douleur, mes larmes matÃ©rialisaient mes Ã©motions, chacune me heurtant avec plus de violence que l'autre.

Elle rompit le contact, retomba assise sur ses talons et me fixa. Je vis passer une ombre grise sur ses orbes brillants. Elle me sourit, je fus incapable de lui rendre. Elle tendit une main qu'elle dÃ©posa dÃ©licatement sur ma joue, la caressant.

- Si tu savais Ã quel point je t'ai aimÃ© et Ã quel point je t'aime.

Je fus incapable de rÃ©pondre, tÃ©tanisÃ©e. Je vis sa poitrine se figer, ses yeux se rÃ©vulser et son corps glisser au sol. Elle conserva les paupiÃ¨res mi-closes, semblant encore me dÃ©visager. Ce fut Ã ce moment que mon corps dÃ©cida de retrouver sa mobilitÃ©. Je me ruai sur elle, la secouai violemment en criant son nom. Elle n'avait pas le droit de faire Ã§a ! DÃ©cidÃ©ment pas le droit. AprÃ¨s plusieurs secondes d'acharnement, je rÃ©alisai. Je la pris dans mes bras et la berÃ§ai doucement, recouvrant son visage de mes larmes qui n'en finiraient jamais de couler pour cette femme qui avait traversÃ© et marquÃ© ma vie, Ã©levant notre fils et me laissant une marque indÃ©lÃ©bile sur ce qui me restait de cÅ“ur. Je lui clos les paupiÃ¨res et l'embrassai une derniÃ¨re fois.

- Je n'ai jamais rÃ©ussi Ã te haÃ¯r, mÃªme maintenant. Je t'aime, RÃ©gina.

* * *

><p>Merci Ã toutes et Ã tous de m'avoir suivie pendant ces neuf chapitres, merci pour tout vos retours et marques d'attention qui sont apprÃ©ciÃ©s Ã leur juste valeur.<p>

Je vous dis Ã trÃ¨s vite pour une prochaine fic ou un prochain OS !

U.P.S. (parce que j'aime pas DHL) : Vos remarques sous forme d'attentat envers ma personne Ã coups de hache sont Ã adresser Ã mon assistante que je n'ai pas encore engagÃ©, dÃ©brouillez-vous ! ;)

Bien Ã vous,

Inglo

End file.